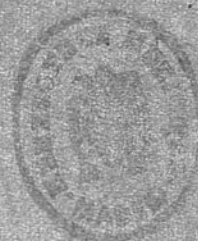




# Arriba

Madrid, domingo 23 de octubre de 1955



## LA LLAMADA DE LA ESPERANZA

El «Domund» de este año es el «Domund» de la esperanza. La Iglesia Católica llama a todos sus hijos en este día a la obra de la propagación de la fe. La llamada de la esperanza es hoy como suave trueno evangélico que envuelve a la tierra. En miles de poblados de misión, desde la altura provisional y rústica de estas espadañas elementales de arquitectura de urgencia, nacen y crecen las voces que hablan al alma y al corazón de los hombres hermanos. Bronce junto a bronce, la piel y la campana, el monacillo indígena y el esquilón que congrega al rebaño de Dios, tañe y sonríe, llamándonos. Las almas de nuestros hermanos, todavía a oscuras, esperan. Y Dios también espera



LE GÉNÉRAL DE LATOUR

## La participation d'éléments venus du Maroc espagnol est établie

De nombreux éléments rebelles se replient vers le Maroc espagnol

LES théâtres d'opération du Maroc espagnol connaissent un calme relatif. Les groupes français poursuivent l'assainissement du triangle Boured-Aknoul-Tizi-Ouzli. Devant la progression des troupes, les rebelles — qui s'accrochaient et combattaient sur les pentes abruptes, les jours derniers, — se glisseraient maintenant à travers la montagne, pour se dérober à l'emprise des forces du

Le général Meric, chef de la zone opérationnelle

Le général Meric a été nommé commandant militaire de la zone opérationnelle nord-marocaine. Il vient d'être mis à la disposition des chefs de région intéressés pour l'exécution de leurs directives.

La démarche faite à Madrid

## Révélation sur le trafic d'armes vers le Maroc

« J'AI découvert la route qu'empruntent à travers le Maroc espagnol les armes livrées aux rebelles qui combattent les forces françaises dans le Rif. J'ai découvert aussi l'emploi d'un hôpital secret de zone espagnole où les rebelles blessés sont soignés. » Ces révélations sont faites par l'enquêteur spécial du « Daily Mail » au Maroc.

### Les armes

Selon lui, les armes arrivent (probablement d'Espagne) dans le port espagnol de Melilla et sont acheminées par la route jusqu'au village d'Ain Zora, près de la frontière franco-marocaine. Elles sont ensuite transportées à dos d'homme en territoire français par les innombrables passages non gardés de la frontière. L'hôpital secret se trouve à Zora.

## CHOSSES VUES PRÈS DE BOURED

### SOUS L'ASSAUT DES LÉGIONNAIRES

### une bande rebelle reflue vers les crêtes où veillent les soldats espagnols

(De notre envoyé spécial Serge GROUSSARD) Casablanca, 16 octobre. D'un nouveau je reviens du chevet de la petite guerre marocaine, plus exactement de la tâche ritaïne qui s'étend de moins en moins sanglante de l'ouest de Boured au sud-est de Tizi-Ouzli. On continue, hélas ! à tomber, couramment disparates des horribles, mais le relâchement de nos colonnes a fait diminuer grandement l'intensité des tirs de harcèlement des montagnards frontaliers.

Après la tournée du résident dans le Rif

## LES PREUVES ABONDENT D'UNE ATTAQUE VENUE DE LA ZONE ESPAGNOLE

### dit le général Boyer de Latour

Si les Espagnols ne font pas la police chez eux nous allons à une véritable guerre

## Ferme avertissement à l'Espagne

Le général de Latour affirme : « Le poste de Boured n'a pu être attaqué que du côté espagnol »

Madrid pro la vigilance

CHOSSES VUES PRÈS DE BOURED

SOUS L'ASSAUT DES LÉGIONNAIRES

une bande rebelle reflue vers les crêtes où veillent les soldats espagnols

LES PREUVES ABONDENT D'UNE ATTAQUE VENUE DE LA ZONE ESPAGNOLE

dit le général Boyer de Latour

Si les Espagnols ne font pas la police chez eux nous allons à une véritable guerre

## CAMPAÑA DE PRENSA EN DOS TIEMPOS

## LAS ACUSACIONES DE CONVIERTEN EN

LA Prensa francesa que constituye en estos días un escaparate de las más opuestas opiniones sobre los verdaderos móviles de la destitución de Mchamed V. sobre los protagonistas de aquella errónea iniciativa, sobre las soluciones que pueden darse al problema y sobre los procedimientos empleados por el Gobierno de París en la rápida sustitución de Residentes y altos jefes militares y en sus contingencias ante la actitud de franceses y marroquíes ha coincidido únicamente en una cosa: en las insiduosas acusaciones lanzadas contra España. Desde el oficioso « Le Monde » hasta el siempre adaptado a la situación « Le Figaro », desde el patrocinador de los intereses colonialistas « L'Aurore » hasta el soviético « L'Humanité », desde los rotativos parisinos sensacionalistas hasta la Prensa de las más apacibles subprefecturas órganos periodísticos que por intereses materiales y por diferencias ideológicas se combaten encarnizadamente al tocar el tema marroquí se han puesto de acuerdo en atribuir los sucesos recientes que ensangrientan su zona a injerencias españolas. Parece como si al fin hubieran encontrado un cómodo sucedáneo sobre el que desviar la responsabilidad de una equivocada política. Y esta rara unanimidad — que lo es mucho más por la simultaneidad del ataque y por la analogía de los argumentos utilizados — es

## L'ESPAGNE AIDE LES REBELLES DU MAROC

Le ministère espagnol des Affaires étrangères dément à nouveau que les bandes opérant au Maroc français soient venues de la zone espagnole. Toutes mesures seront prises, dit-il, pour renforcer la surveillance à la frontière et empêcher tout passage clandestin.

Mais le résident général Boyer de Latour déclare : « Je suis maintenant parfaitement édifié. C'est bien de la zone espagnole que sont venus certains contingents de rebelles et leur armement n'est pas de ceux dont on fait fi. Les faits sont tels que le doute ne doit pas passer. C'est à l'Espagne qu'il faut s'adresser pour que les mesures de répression soient prises. C'est à l'Espagne qu'il faut s'adresser pour que les mesures de répression soient prises. C'est à l'Espagne qu'il faut s'adresser pour que les mesures de répression soient prises. »

Le général de Latour affirme : « Le poste de Boured n'a pu être attaqué que du côté espagnol »

Madrid pro la vigilance

CHOSSES VUES PRÈS DE BOURED

SOUS L'ASSAUT DES LÉGIONNAIRES

une bande rebelle reflue vers les crêtes où veillent les soldats espagnols

LES PREUVES ABONDENT D'UNE ATTAQUE VENUE DE LA ZONE ESPAGNOLE

dit le général Boyer de Latour

Si les Espagnols ne font pas la police chez eux nous allons à une véritable guerre

## Le général de Latour démontre que les rebelles reçoivent l'appui du Maroc espagnol

(De notre envoyé spécial Jean LARTEGUY)

Les facilités accordées aux rebelles de l'autre côté de la ligne frontière sont un grave danger pour nous

DECLARE LE GENERAL DE LATOUR A BOURED

Le capitaine Taddel raconte

L'INTERVENTION DES COMMANDOS

LA FRONTIÈRE ESPAGNOLE

La zone des combats se situe le long de la frontière

Les trois petits postes de Boured, Bou-Einez et Taz

Le poste de Boured qui a supporté le premier choc

près de la frontière de la zone espagnole, à 40

degré de fièvre lorsque l'attaque eut lieu, le lieutenant

Boat, et ses hommes se battirent vaillamment, permettant l'arrivée du 68<sup>e</sup> goum qui réussit à

ce moment, d'ailleurs, que les forces de l'étranger

le nombre exact des victimes, toutes les comm

coupées.

PRIMER TIEMPO: ACUSACIONES Y AMENAZAS.—Toda la Prensa francesa participa en la campaña de acusaciones contra España, intensificada desde el 3 de octubre, y que durará hasta la primera nota española. He aquí las titulares de periódicos tan diversos como « Le Populaire », « Combats », « Paris-Press », « Le Monde », « La Croix », « Le Figaro », « L'Aurore », « France Soir », « L'Express », « Les Echos », « Le Parisien Libéré », « L'Information », « Sud-Ouest », « de Burdeos », « La Depeche du Midi », de Toulouse... No falta en esta simultánea fase de la ofensiva ningún detalle: reportajes sensacionalistas, acusaciones oficiales, titulares estrepitosos detrás de los cuales no se encuentran más que el acostumbrado « al parecer ». Demasiada casualidad creer que toda la Prensa francesa, tan opuesta en sus juicios y actitudes sobre el problema marroquí, ha encontrado fácilmente una coincidencia en la agresión de papel contra España.

Ayuntamiento de Madrid



# DE FRANCIA CONTRA ESPAÑA SE SOLICITUD DE COLABORACION

tuye una verdadera ofensiva de papel. Sería erróneo calificar de casualidad que mientras «L'Aurore» habla de «comandos rebeldes procedentes del Rif español», «La Depeche du Midi» publique un editorial insidioso contra España. El domingo pasado recogíamos una extensa antología que marcaba la amplitud de esta campaña de Prensa, generalizada con crónicas de enviados especiales, tanto franceses como extranjeros. El hallazgo de un viejo fusil de marca española o de una bota de tipo legionario—al lado de armas inglesas o francesas—se ha elevado hasta transformar este azar en «pruebas» de la inexistente intervención.

La fantasía de los reporteros, la necesidad de justificar el desplazamiento de «enviados especiales» — y tan «especiales» — y hasta la aparición en la campaña de Prensa de figuras tan conocidas por sus oscuros manejos como el inglés Sefton Delmer, el amigo de Otto John conceden sus verdaderas características a tan extraña y unánime orquestación. Más tarde, el ataque se robusteció con las noticias procedentes de los bien conocidos «medios oficiales» franceses y con declaraciones de Boyer de la Tour que encontrarían la más extensa resonancia en la Prensa gala, con la correspondiente ampliación de «enviados especiales» y comentarios ofensivos.

A esta campaña se suma el día 14 el británico «Daily Mail», en una crónica de Noel Barker, recogida en extracto por «Le Figaro», en la que se ofrecen amplios detalles relativos al «contrabando de armas», al «hospital de los rebeldes» y a la complicidad de Abdel Jabel Torres en la cuestión. El mismo periódico en una crónica de Henri Duquaire relata un encuentro que tuvo lugar a dos kilómetros de Bu Zineb entre las fuerzas francesas y un comando llegado de la zona española. El día 15 gran número de periódicos difunden, con significativas variantes, pero con la misma insidiosa intención un resumen de la crónica de Noel Barker, omitiendo la afirmación del corresponsal de que el Gobierno español no está mezclado en el tráfico de armas ni en la ayuda que reciben los nacionalistas marroquíes. «France Soir» afirma que «cerca de Qmub un centenar de rebeldes fuertemente armados, pero sin municiones, se han agrupado esperando al parecer el abastecimiento procedente de la zona española». «Le Monde» anuncia que varios centenares de rebeldes armados, «cien o doscientos de los cuales proceden del Marruecos español» siguen ocultándose en las montañas. Y podríamos seguir esta relación de noticias insidiosas. Sobre frágiles «al parecer», sobre números imprecisos sobre el hallazgo de un puñado de balas que, a veces son únicamente «veinte» y «tras se convierten en «cajas abarrotadas», se ha montado una campaña de Prensa que tenía que producir una tensión entre Madrid y París. Pero no queremos comentar la flaqueza de los argumentos utilizados que fueron oportuna y claramente recusados por España, sino por la extraña coincidencia del ataque periodístico en órganos de irreconciliables ideologías.

Si correspondiéramos a la ligereza de las afirmaciones francesas con análoga medida, podríamos afirmar con idéntica rotundidad que lo hacen los «medios oficiales» y la Prensa gala que esta unanimidad de opiniones ha sido inspirada. Podríamos, igualmente, decir que el objetivo de esta campaña era impresionar a España, obtener su implicación forzosa y su complicidad en la represión. Podríamos igualmente, decir que Francia está tan acostumbrada a considerar a nuestro país como un resignado subordinado de su política que daba por descontado que lograría su objetivo sólo con el despliegue de titulares escandalosos y amenazas y con falsas acusaciones.

Pero preferimos atenernos a los hechos. Y los hechos son que España ha conservado su serenidad, sin dejarse desviar por la insidiosa campaña de Prensa ni dejarse arrastrar hacia las turbias aguas de un problema que se ensangrienta diariamente y a cuyo nacimiento fuimos tan ajenos como ajenos somos a sus trágicas perspectivas actuales. A la ofensiva de papel y a las acusaciones se contestaba de parte española con las notas del 16 y 18 de octubre, que fijan la limpieza de la actitud de nuestro Gobierno y desmantelan la estrategia de la agresión periodística francesa. A los «se dice», a los «al parecer», a las amenazas

veladas se contesta con el testimonio de una frontera guardada y de unos compromisos internacionales respetados, cosa que Francia ha dejado de hacer en multitud de ocasiones. El clamor periodístico se viene abajo porque evidentemente París esperaba haber arrancado a España una intimidada sumisión o alterar su serenidad. Las acusaciones y los comentarios bajan visiblemente de tono y espacio en los periódicos franceses para adquirir a partir de la primera nota española de réplica un giro nuevo. A las acusaciones amenazadoras sucede un lenguaje más diluido centrándose la información en torno al movimiento diplomático bajo la forma de publicación de notas oficiales y del contacto personal de Pinay y el embajador español en París. Con igual unanimidad se da tan pronunciado viraje. La nota española es recogida por «Franc-Tireur», «Liberation», «Combat», «Le Figaro», «L'Express», «Le Parisien Libéré» y «L'Aurore». El 18 de octubre mientras algunos periódicos disminuyen la violencia de las acusaciones o deslizan la palabra «cooperación», «Combat», al ocuparse de la entrevista mantenida por Pinay con el embajador de España señala que después de la nota de Madrid y la aclaración del Residente «es probable que España y Francia lleguen a un acuerdo para poner remedio a una situación que tanto en Madrid como en París se considera lamentable». Nada menos que en cinco páginas. «Le Monde» de este mismo día se dedica en varias columnas a

tratar de temas españoles. En un editorial titulado «La tensión francoespañola» se encuentran frases como éstas: «La posición geográfica de Francia y España, el encadenamiento de sus intereses les ordenan se entiendan con olvido de las ideas y pasiones para no atenerse sólo a la realidad de los hechos.» «Largo tiempo ha subsistido entre los dos países una contienda en la que Francia no dejaba de tener algunas veces culpa. Entre esas culpas la más evidente era la de haber procedido en el verano de 1953, y sin informar de ello a Madrid, al apartamiento de Sidi Mohamed Ben Yusef.» Todavía el cambio se advierte más sensiblemente en el amplio estudio que el mismo diario dedica a la libertad de acción en Marruecos y sus límites con arreglo a los Tratados internacionales. «reconociendo los derechos de España—dice «Le Monde»— que no derivan única ni siquiera principalmente de la Convención del 21 de noviembre de 1912 Arrancan con respecto a Francia, de diversos acuerdos anteriores al Tratado de Fez». Comprendemos que, aun por envuelta que vaya en reticencias esta confesión, se ha realizado un esfuerzo de aproximación. Pero no es menos claro que si hay que olvidar pasiones y atenerse a la realidad de los hechos hay que señalar que no ha sido España la que ha suscitado esa pasión con ninguna campaña de Prensa ni se ha desviado del camino aportando a la polémica hechos y no «pruebas» recogidas

de noticias insidiasas y reportajes en los que brilla la imaginación.

Pero, en fin éste es el nuevo tono de la Prensa francesa, marcado por uno de sus órganos más caracterizados. De la amenaza de «guerra fría» se pasa a la indicación de cooperación. Queremos creer que el nuevo tono es más sincero que el lenguaje desabrido utilizado en el primer tiempo de la ofensiva, y que si no se evitó antes el desbordamiento de falsedades se debió al exceso de preocupaciones internas y externas que descargaron sobre el Gobierno Faure. Nos hubiéramos complacido mucho más que el suceso no se hubiese producido, y aún más nos satisfaría que ese deseo no fuera envuelto en reservas mentales ni con restricciones inadmisibles. Francia ha blandido con esta campaña un arma de dos filos. A una ofensiva en que se aducían «pruebas irrefutables» sucede ahora un avance contrario de solicitar la cooperación española. ¿No es éste un modo de confesar que el vecino cuya buena voluntad de colaboración en Marruecos se reclama ahora no es el vecino al que se acusaba tan ligeramente de intervención desleal? La lógica tiene sus exigencias. Y la lógica demuestra que, aunque Francia no lo corriese, la verdad española tan nitidamente expuesta sobre la cuestión marroquí ha salido inmaculada de esta ofensiva.

**Les autorités espagnoles contactent les officiers des Affaires indigènes**  
A TAOUNATE, des officiers des affaires indigènes ont été contactés par plusieurs... 200 Ait Charsen des Marmoucha qui ont demandé l'aide. Une vaste opération est en...  
Rédaction, Administration : 5, r. des Italiens, F. Drouin.

16 PAGES — DERNIÈRE ÉDITION

3

DIMANCHE

## Le Monde

**Premier contact avec un «interventor» espagnol**

On a signalé pour la première fois depuis le début des attaques, qu'un «interventor», officier des Affaires indigènes espagnol était entré en contact avec le

### A l'approche du scrutin

**Collaboration avec Franco?**

Le résident général de Latour a reçu samedi — pour la quatrième fois depuis deux semaines — le ministre d'Espagne à Rabat. Le consulat franquiste a d'autre part démenti formellement l'Espagne apporte une conquête aux Marocains du Rif. Dans une note, le gouvernement a menacé de protester à l'O.N.U. si la France à l'accuser. L'ambassadeur a même invité le commandement des troupes de rif à envoyer un officier dans la zone marocaine par les franquistes.

En fait, des accords conclus pour une collaboration dans la répression contre les marocains qui tiennent les montagnes du Rif. Le voyage à Rabat du cabinet de Pinay, Yrissou, eu pour but, entre autres, organiser ce système de répression. Sa mise au point aurait été préparée à Madrid, au cours d'une réception, ces jours derniers, à l'ambassade de France, au cours de laquelle le ministre français a remis une épée au général Moscardo pour son rôle lors de l'agression franquiste contre l'Espagne républicaine.

Le correspondant de l'Associated Press s'est fait l'écho d'accrochage entre la Bandera (la légion étrangère espagnole) et des groupes de Marocains armés. Dans le Rif, les forces de répression poursuivent leurs opérations de ratisage. Un engagement meurtrier a eu lieu dans la nuit de samedi à dimanche.

**Une formule de coopération militaire franco-espagnole à la frontière du Rif est à l'étude**

**LES ÉVÉNEMENTS DU MAROC ORIENTAL**  
Des goums poursuivent une forte bataille, partie du Moyen-Atlas, qui cherche à gagner la zone espagnole.

**De la partie du Conseil du trône, bord d'un avion militaire**

**Un dispositif de sécurité sera mis en place à la frontière espagnole avec l'accord de Madrid**

Le président de la République étant légèrement souffrant, le Conseil des ministres qui devait se tenir à l'Élysée s'est transformé, par suite de l'absence de M. Coty, en Conseil de cabinet.

M. Antoine Pinay a mis le Conseil au courant de l'évolution de la situation dans la Saïra. Il a fait part à ses collègues des décisions prises par l'O.N.U. à la suite du vote de l'Assemblée internationale et des réactions de la délégation française.

Il a également tenu ses collègues au courant des conversations qu'il a eues avec les autorités espagnoles sur les événements du Maroc. Il a, sur ce point, pu annoncer qu'il avait reçu une réponse de l'ambassadeur visant à l'amélioration de la situation.

M. Joly, ministre des Affaires tunisiennes et marocaines, a exposé la situation du Maroc au regard du maintien de l'ordre. La situation militaire s'est améliorée en dépit de quelques incidents récents le long de la frontière espagnole. Le ministre a démenti les difficultés dont on a fait état quant à l'application des décisions du gouvernement, telles qu'elles ont été approuvées par le Parlement. Le plan gouvernemental s'applique normalement.

**SEGUNDO TIEMPO: SE PIDE LA COLABORACION.**—Sólo unas horas después, el tono de los mismos periódicos ha cambiado, como si hubieran olvidado las acusaciones insidiosas lanzadas contra España. «Un dispositivo de seguridad será situado en la frontera española, de acuerdo con Madrid», dice «L'Information». «Las autoridades españolas entran en contacto con los oficiales de Asuntos Indígenas», proclama «La Croix». «Colaboración con Franco?», anticipa, el día 17, «Le Monde». «Se estudia una fórmula de cooperación militar francoespañola en la frontera del Rif», reitera el mismo diario. «Una estrecha colaboración francoespañola permitiría una pacificación rápida de la zona disidente», escribe «Le Figaro». De acusada, España ha pasado a ser el vecino cuya ayuda se reclama.



# PALACIO DE LA PRENSA

MAÑANA, ESTRENO

A las 7 y a las 11

¡LA MAS GIGANTESCA Y ESPECTACULAR OBRA MAESTRA!

**filmax**  
PRESENTA

LA MAS COLOSAL PRODUCCIÓN DE  
**Walt Disney!**

**CINEMASCOPE**

**20.000**  
leguas  
de viaje  
submarino



JAMES  
**MASON**  
KIRK  
**DOUGLAS**  
PETER  
**LORRE**  
PAUL  
**LUKAS**

DIRECTOR: RICHARD FLEISCHER

COLOR POR  
**Technicolor**

Basada en la famosa novela de

**JULIO  
VERNE**

Todos los pasajes de la novela de nuestra juventud desfilarán ante nuestros ojos, maravillándonos con tan indescriptible belleza

Por el largo metraje, rogamos puntualidad

Autorizada para todos los públicos



## LA MEMORIA VERANEA

### EVOCAION DE SOLANA



Gutiérrez Solana en sus últimos años

A L pintor José Gutiérrez Solana le conocí en realidad poco, lo que no impidió dos cosas: que me hiciera un estupendo apunte, desgraciadamente perdido, al que me refiero en mis "Memorias", y que una noche madrileña y alborotada, sabiendo que éramos paisanos, descubriéramos que éramos parientes por el apellido La Puente, que más o menos lejos llevábamos los dos. Solana, hombre fantástico, hidalgo por los cuatro costados, olvidaba continuamente su genealogía, pero me dijo algo de doña Juana Gómez de La Puente, natural de Coliche, en Méjico, que creo que era su abuela.

—¿Se acuerda usted del lema del escudo de La Puente?

—Hombre, uno no se acuerda de nada.



Aspecto parcial del estudio del pintor

—“Por pasar la puente, me puse a la muerte.”

—Uno no sabe, pero quizá mi hermano...

El hermano era Manuel. Manuel parecía su sombra. A Manuel no se le explicaba uno sin José, pero José sin Manuel tampoco se podía explicar. A tal punto, que ninguno de los que les conocíamos decíamos Solana, sino los Solana. Manuel era, dentro de lo relativo, el Solana práctico, que aún tenía medio pie en la tierra para saber que después de escribir una carta hay que meterla en un sobre, ponerla un sello y echarla al correo. circunstancias que José ignoraba hasta la hora de su muerte. Manuel, que un día quiso ser pintor y escultor, no era ya, ni

quería ser más tampoco, que el eterno niño de su hermano, yo diría mejor: su loquero particular. Siguiendo el símil de la carta, supe que las cartas de José Gutiérrez Solana las escribía Manuel. Manuel cantaba. Creo que tenía una buena voz.

Sólo una vez, siendo yo un chico, fui a la casa de los Solana, en la calle de Santa Feliciano. Tenía una criada que hacía volatines. Creo que aquella visita fue hacia 1920, pero quizá fuese antes.

La casa de la calle de Santa Feliciano era un caserón, probablemente noble, de dos plantas. Dentro había un patio con pozos y parra, que parecía imposible que estuviera allí, en el corazón de Madrid. So-



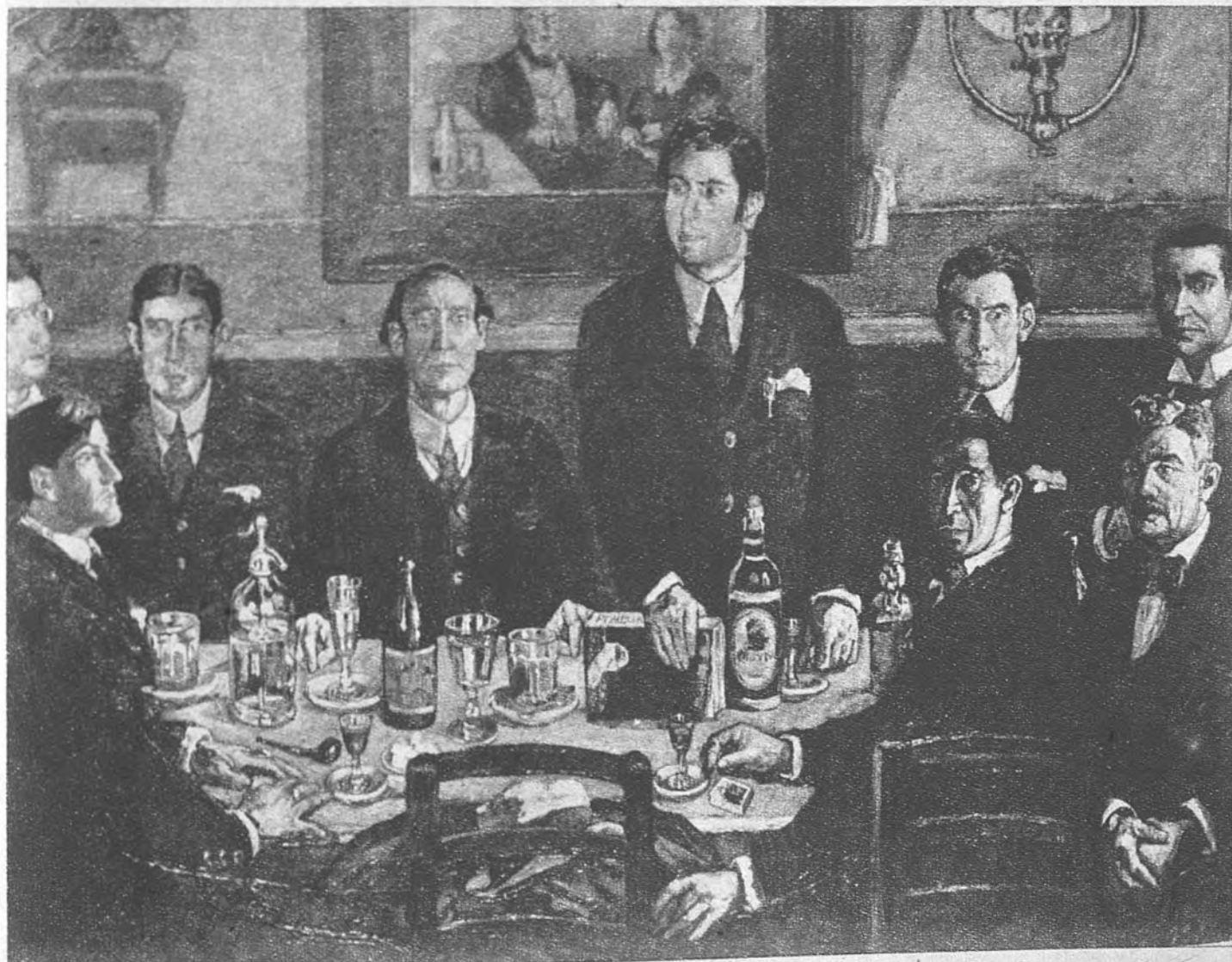
Retrato de Solana, por Gustavo Maeztu

lana alquiló todo un piso y los dos hermanos se dedicaron a amueblarle a su modo, trayendo toda clase de objetos extraños, antiguos en su mayoría. ¿De dónde les salía a los Solana aquel gusto por las antigüedades y por lo macabro? Yo creo que era una familiaridad atávica, un gusto por lo que debieron de tener sus abuelos y sus bisabuelos. En muchos cuadros de Solana está reflejado ese mundo onírico que él probablemente buscaba tozudo en la realidad superviviente que le brindaba sus contornos como un pretexto.

Parece que el que entendía algo de esas cosas y el que en realidad las compraba era Manuel; pero la identificación entre los dos hermanos era tan absoluta que de haber comprado sólo José, habría elegido lo mismo. A Santa Feliciano llegaban todos los días aquellos espejos, aquellas muñecas de cera, aquellos exvotos, aquellas botellas con barcos dentro, aquellos relojes que Solana llevó monótona y genialmente a sus telas. Santos mutilados, carretas, tallas de arte negro, calaveras, sofás cojos subían ante los acostumbrados ojos de la portera de la casa, otro personaje solanesco, un extraño monstruo siempre borracho que murió por aquellos años.

Con los Solana y la criada que hacía volatines vivía un perro "Canelo", del que José y Manuel contaban no sé qué historia de que le habían salvado en Santander cuando unos marineros querían arrojarle al mar. Y a los Solana, a "Canelo" y a la criada para todo piaban los mirlos de las infinitas cajas de música y daban las horas unos relojes que marcaban la hora que querían. Recuerdo vagamente unos salones inmensos y en las paredes cuadros de Solana que eran como espejo de todo aquel mundo confuso que les rodeaba. Solana mismo, con su gran cabeza de maniático, con su boca torcida, con su pelo que parecía haber crecido un poco desde que se lo cortaron al rape, con sus ojos clavados en el cristal de las gafas, ¿no era ya un personaje de Solana? (Manuel era como un Solana imitado, más bajo que José, algo bizco, con un tupé encanecido y las mismas gafas.)

Ramón Gómez de la Serna nos habla en "Pombo" de aquella casa que Solana tuvo en Madrid cuando se decidió a venir definitivamente de Santander, "donde estaba perdido, brumoso, húmedo". El nos da noticia de que en el piso bajo vivía un restaurador francés y nos describe su ambiente haciendo inventario de la carcama que se iba comiendo las paredes, de los infinitos relojes, de los techos altos y



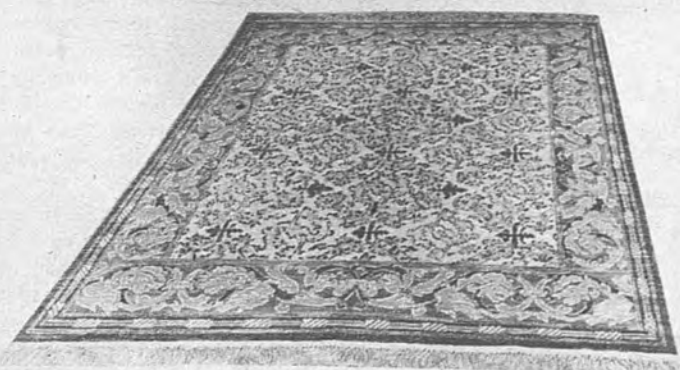
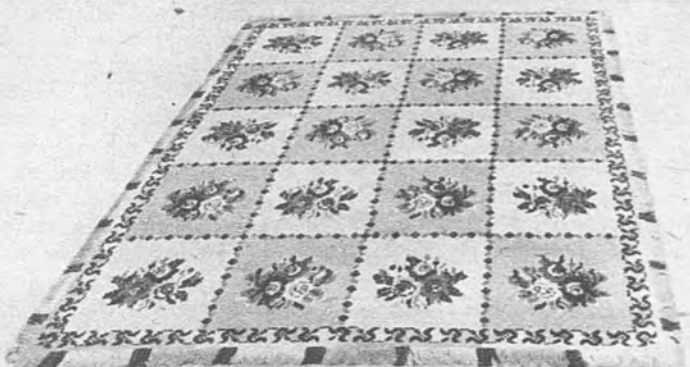
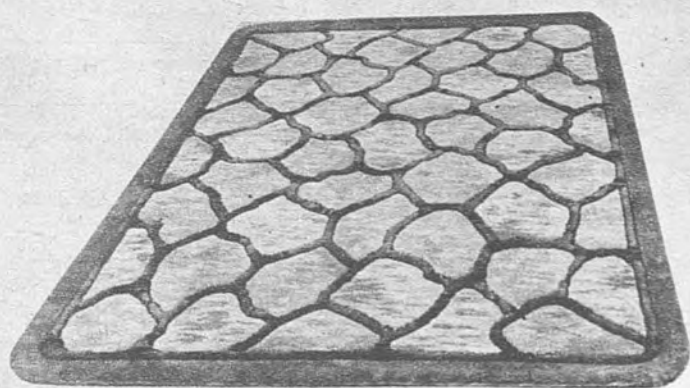
"La tertulia del café Pombo"



# ALFOMBRAS

Extraordinario surtido, con diversidad para todos los gustos y presupuestos

Enviamos gratis catálogo general de alfombras y muestras de terciopelos (moquetas) para el alfombrado completo de habitaciones



# BARASA

Y

# TAPICERIAS SERRANO

Atocha, 40 - Avda. Felipe II, 2 - Serrano, 6

SAN MIGUEL - UNIVERSAL CINEMA  
CHUECA - SAN CARLOS

MAÑANA LUNES, PRIMER  
REESTRENO

COMO PECES ROJOS  
EMPEZARON A AGI-  
TARSE EN SU CERE-  
BRO IDEAS DE  
CRIMEN

**LOS  
PECES  
ROJOS**

Director:  
J. A. NIEVES CONDE

EMMA PENELLA  
ARTURO DE CORDOBA

AQUELLA MUJER SE HABIA  
ENAMORADO DE UN HOM-  
BRE AL QUE JAMAS HABIA  
VISTO

Una producción Yago Films.  
Estela Films, para Cesáreo  
González

Autorizada para mayores de dieciséis años

ARGEL-SAINZ DE BARANDA  
PALACIO DEL CINE - URQUIJO  
ALEXANDRA - GALILEO - ALBA  
ORAA - CRISTAL Y EUROPA

MAÑANA LUNES,  
en programa doble con otra película  
de gran éxito,

20th CENTURY FOX

GREGORY  
PECK  
BRODERICK  
CRAWFORD

ANITA  
BJORK \* G A M

**Decision a medianoche**

COLOR POR  
TECHNICOLOR

CINEMASCOPE

DIRECTOR: NUNNALLY JOHNSON

Ni la violencia ni el dinero podían resolver aquel  
problema angustioso

Tolerada para todos los públicos





"Autoretrato"

las puertas bajas, del perro con "el tipo flojo de los eunucos", del gran salón en el que pendía una araña, de la consola sobre la que descansaba un baulillo de marino con un ancla en el centro, del comedor en el que estaban los recuerdos que trajo de Méjico su padre... "Los altos y opulentos relojes de caja de Solana parece que esconden un hombre, un tío de esos que, como en ciertos tiros al blanco, cuando se da en el punto central y preciso, salen rígidos, decididos, hacia uno."

Pintor extraordinario, el de personalidad más fuerte de sus contemporáneos, pintor que no se cae junto a Carreño, Zurbarán y el mismo Goya, pintor agrio, sordo, enloquecido, renegrido, pintor que só-

lo puede ser español, Solana era va entonces el autor de dos colosales libros sobre Madrid, fundamentales en nuestra literatura. Solana engancha directamente con los grandes clásicos. Considerado como escritor casual, era, sin embargo, un escritor causal. Escribía lo mismo que pintaba. Escribió siempre. Su pintura no es anterior a su literatura. Su primer libro, aunque lo publicó mucho más tarde, es de 1909. Es una literatura brutal, antiliteraria. El le saca a Madrid las tripas, se asoma a las salas de disección del hospital, a las corridas de Tetuán, a los derribos, a las chozas de la Alhóndiga, a las mondas de las Sacramentales. El levanta las faldas a las destrozadas de los carnavales goyescos, clava de los pantalones a los chulos, "ratifica—como muy bien dice Manuel Sánchez Camargo—su amor a la Muerte, logrando hacer del relato fiel imagen de lo que ha visto".

Si bien quiere verse, no hay pintor ni escritor más espiritual que Gutiérrez Solana. Por el realismo atroz al puro idealismo. Por el feísmo encarnizado a la pura belleza. Estos conceptos fueron para él la misma cosa. En una ocasión me encontré a Solana cuando iba yo con el pintor montañés Ricardo Bernardo, que era muy amigo suyo.

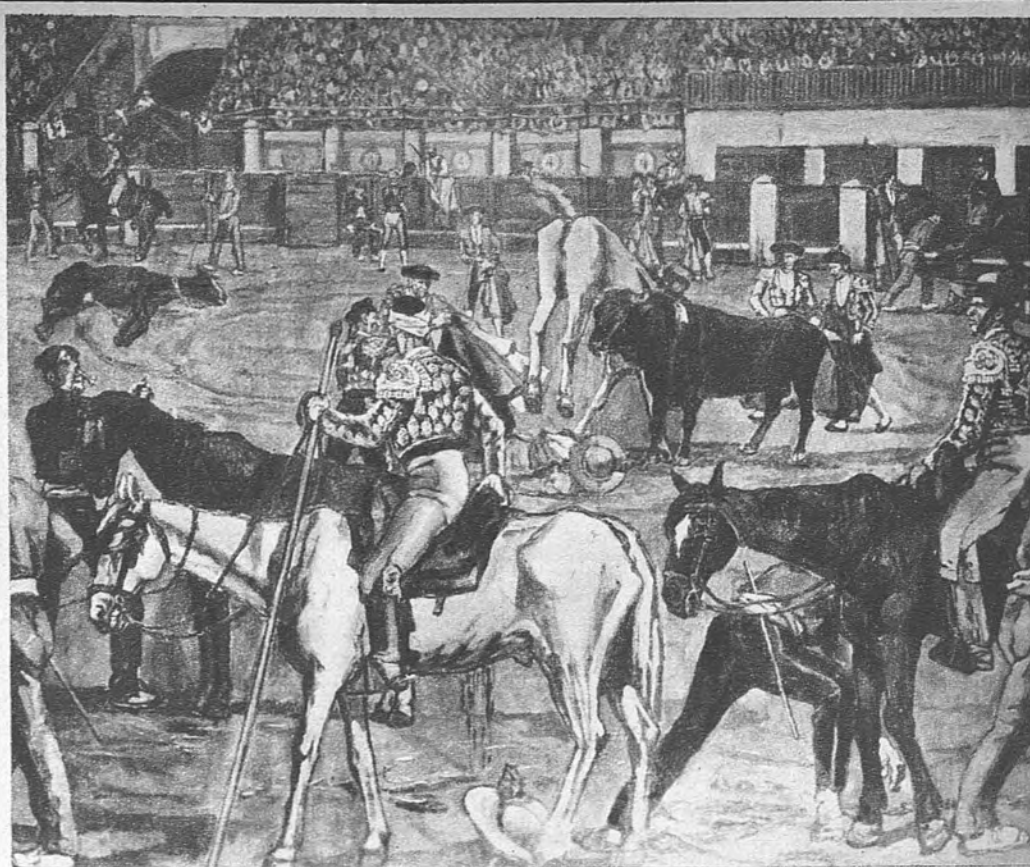
—Está un pintando un cuadro muy elegante. Tiene unos colores muy elegantes.

—¿Y qué es el cuadro?

—Un cerdo abierto en la puerta de una carnicería.

Estábamos en la calle de la Princesa, donde Ricardo Bernardo tenía su estudio, en el que me hacía un retrato. Como yo acababa de publicar algo sobre Baroja, Solana me dijo que los de la generación del noventa y ocho eran todos unos tíos estupendos.

—¿Sabe usted por qué? Porque les sale mucho la nuez del pescuezo. Un hombre al que no le sale mucho la nuez no puede ser nunca un gran escritor ni nada.



"Corrida de toros"

Solana tenía ideas firmes y tenaces.

Si tuviera tiempo alguna vez, me gustaría buscarle tres pies a este tremendo gato: Baroja, Solana, Gómez de la Serna. ¿Influyó Baroja en Solana? ¿Influyó, por lo menos, un determinado mundo barojiano? ¿Influyó en él Gómez de la Serna o él en Ramón? La sublimación de la cochambre les une en una secreta trilogía. El que Baroja no se parezca como escritor ni a Solana ni, naturalmente, a Ramón, no importa. El que Ramón se parezca demasiado a Solana, tampoco importa mucho. Es un secreto nexo lo que me preocupa. Es la adoración a un lado de la Muerte, a un aspecto de la Muerte española. En los tres hay algo de romance de ciego. Para los tres, tratado de modos diferentes, Madrid está como entrevisto por la pupila moribunda de un gato matado a pedradas. En Baroja hay elementos europeos, principalmente italianos, que no se encuentran en Solana ni en Ramón. Baroja, naturalmente, es más escritor que ellos. Pero los tres andan entre Valdés Leal y Regoyos.

En los sábados de "Pombo" yo vi pocas veces, lo que no deja de ser raro, a Solana. El pintor está incorporado desde aquellos primeros momentos del gran aquelarre literario con Leal da Cámara, con Hoyos y Pepito Zamora, con Guilherme Philippe, con la holandesa Bettina Jacometti, con el peruano Alberto Guillén, Teresa de la Cruz, los Denauny, Jean Cassou, Bacarisse, Tomás Borrás, Bartolozzi... Solana estaba con nosotros siempre cuando se entronizó el famoso cuadro en el que con Ramón y la botella

de Rhum Negrita" están retratados Manuel Abril, Borrás, Bergamín, Cabrero, Bacarisse, José Solana mismo, Coll y Bartolozzi. El cuadro se entronizó en el café el 17 de diciembre de 1920.

Cuando murió Solana, ¿dónde estaba yo? No puedo precisarlo en la memoria; pero me extraña que estuviera en Madrid y que no fuera ni al entierro. Al asistir a una comida relacionada con su participación a la Exposición Nacional, donde se le disputaba la Medalla de Honor, Solana se sintió enfermo y de allí se fué a su casa, de donde iba a volver muerto después de ir para el sanatorio donde le esperaba la Muerte, su muerte española que le da el cornalón de la uremia. Sus últimas palabras fueron para decir que quería escupir. Al querer escupir un vómito negro cortó sus últimos segundos de vida. ¡Qué muerte más solanesca!

Le pusieron un hábito. Y un pañuelo para sujetar la mandíbula, que se iba sola. Se estaba celebrando la verbena de San Juan. Le entraron muerto en su casa. Le miraban todas las caretas, los santos mutilados, las horas locas de sus infinitos relojes. Le enterraron en el cementerio de la Almudena. Hacía un calor de chotis y gallinejas. Después se puso a llover.

Pero yo no estaba allí. Me lo dijeron. ¿Dónde, cuándo, quién? ¿Y yo qué dije? Seguramente dije:

—Claro, claro, claro...

César GONZALEZ-RUANO

# CALLAO

MAÑANA LUNES,  
ESTRENO

Una dramática super-  
producción filmada en  
los más bellos lugares de  
España  
¿Puede ser feliz una  
mujer a cambio de la  
desdicha de otra?



**JORGE MISTRAL**  
ROSARIO GRANADOS  
MARI CARMEN PARDO  
JUAN JOSÉ MENÉNDEZ  
"GUI-GUI"  
DOMINGO SOLER

PRODUCCIÓN: ATENEA FILMS - MIER Y BROOKS DIRECTOR: TITO DAVISON

## Para Siempre

AUTORIZADA PARA MAYORES DE DIECISEIS AÑOS



Durante la inauguración de una de sus Exposiciones



# adan

## POESIA DEL OTOÑO

EL otoño es la estación más propicia de Madrid; cuando la ciudad, envuelta en un velo sutil, transparente y diáfano, cobra una personalidad extraordinaria, de agradable estampa romántica.

Madrid y su otoño ha sido siempre el tema favorito de muchos poetas y compositores, especialmente en esa época dorada que se va difuminando en las hojas amarillas de libros y revistas, que arranca en la ensoñación poética de 1900, cuando los tranvías de mulas rodaban por las calles de Madrid y «nuestra abuelita la pobre» llevaba una falda amplia, amplísima, de la que se podían sacar media docena de vestidos para una muchachita de hoy.

Han pasado cincuenta y cinco años desde que este pícaro siglo XX se inició y todos los otoños son bellos y románticos. La vida evoluciona, va tomando formas nuevas, costumbres distintas. El sombrero de copa se sustituye por el bombín; éste decae cuando Mauricio Chevalier populariza su gesto de parisense alegre con un sombrero de paja... Todo va desapareciendo; pero siempre queda el espíritu de las cosas, su bella expresión, que va pasando de unas personas a otras como un mensaje de paz y felicidad.

Gusta el otoño en Madrid, como gusta una bebida que reconforta y da alientos de vivir. Gusta la suavidad del velazqueño paisaje de El

Pardo, cuyos cerros, al atardecer, toman una perfecta vibración de tonalidades, como una melodía de color que la Naturaleza ofrece a sus admiradores.

Es entonces cuando los espíritus sensibles gustan de la ensoñación, de buscar en el mundo de la fantasía una supervaloración de la existencia. Pero para soñar, como dice mi buen amigo el joven periodista Rafael Torres Padial, «... hay que tener el don de la fantasía, la amplitud de la imaginación, la pincelada sensible de lo sugestivo. Suele decirse que soñar no cuesta nada. La verdad es que ello no es absolutamente cierto...»

Madrid en otoño en muy propicio a las más bellas sensaciones. Hasta la Gran Vía tiene una nota más señorial y elegante, más atrayente y cosmopolita. Gusta salir a la calle, pasear tranquilamente bajo las frondas del Retiro o por las curvas sinuosas del Parque del Oeste. Es el momento preciso para vestir una moderna americana de sport. Un hombre elegante elige para las mañanas y tardes del otoño madrileño una americana de sport bien cortada, de impecable estilo y calidad. Y usted, como buen madrileño, sabe de memoria la dirección del establecimiento de la distinción y la elegancia. ¿Verdad que sí? Pues, ni una palabra más.

MAESE CORTEFIEL

Una suave caricia para el cuerpo son los  
**JERSEYS CIBELES**

El jersey de la comodidad, para hombres, muchachos y niños

JERSEYS  
**CIBELES**

VENTA EN PROVINCIAS: En las mejores camiserías y establecimientos de géneros de punto

EN MADRID: En las casas **CIBELES, QUIROS y CORTEFIEL**

Trincheras y gabardinas  
**CORTEFIEL**

Aparentemente todas las trincheras y gabardinas parecen iguales. Sin embargo, observe usted la agradable línea moderna de nuestras creaciones y podrá comprobar una notable diferencia

Central

**CORTEFIEL**

AV. JOSE ANTONIO, 27

y en las sucursales de PARDIÑAS, 1, TOLEDO, 52, B. MURILLO, 103 y LUCHANA, 15

Enviamos muestras a toda España • Servimos contra reembolso

## EL AMOR Y... EL CARACTER

AMIGA lectora; nosotras sabemos que una de las mayores dificultades con que tropieza el amor es la disparidad de caracteres.

La certidumbre de que el hombre elegido reacciona de forma distinta a la mujer, de que su manera de interpretar los hechos y las causas es diferente, pone nubes de intranquilidad en el pensamiento de la futura esposa.

Y, sin embargo, a poco que te pares a pensar, comprenderás que precisamente esa diferencia de criterio, de carácter, no solamente no es ningún problema, sino que es la sal y la pimienta del hogar.

El matrimonio es identificación, porque los cónyuges se complementan, no porque se continúan.

Veamos los casos probables. Esas diferencias que te quitan injustificadamente el sueño.

Tú, es un ejemplo, tienes un carácter dulce y sensible. Frente a ti el hombre es violento, duro, inflexible. Piensas que te queda una vida conyugal llena de sufrimientos silenciosos. Te juzgas incompatible, aunque estés enamorada. Nada menos cierto. En el matrimonio, al cabo de algún tiempo de convivencia, sucede que muchas virtudes o defectos de los cónyuges se hacen comunes.

Progresivamente, tu dulzura lima-

rá las aristas del violento carácter de tu marido. A las primeras reacciones fuertes sucederán otras más justas y comprensivas.

Una de las mejores virtudes del hombre es su propensión al arrepentimiento. Aunque por sostener su criterio continúe en su posición espiritual, poco a poco, como los barcos viejos, «hace agua». Puedes convencerle con tesón femenino de lo que quieras, siempre que él crea que es una condescendencia por su parte y no una imposición por la tuya.

Y así el hombre introvertido abrirá la jaula de su intimidad si cuando lo hizo por vez primera halló el comprensivo consejo; el hombre débil de carácter se tornará audaz y osado si sabe que tú confías en él para resolver los problemas; el inquieto gustará cada vez más de la desacostumbrada quietud que tú puedes ofrecerle; el tranquilo y frío se transformará en inquieto, mirándose en el espejo de tu intranquilidad.

El carácter no puede ser un obstáculo, como no lo son los gustos dispares. Al fin y al cabo en el matrimonio, desde que el mundo es mundo, se hace lo que quiere el hombre... siempre que a la mujer no le parezca mal.

MADAME





# este para eva

## GITANOS "MADE IN U. S. A."

LIZZIE es una muchacha de veinte años que, además, es gitana y princesa. Total, nada. Como Lizzie, está muy contenta de ser la hija del Rey gitano de

Honolulu; como princesa, tal vez no se encuentre tan alegre; como gitana, francamente, está un poco desenfocada.

Lizzie Mae Miller es, pues, un producto «made in U. S. A.», cuyas amorosas aventuras han entrado en el capítulo de exportaciones de los Estados Unidos.

La princesa había llegado a Ohio para casarse con Tom Miller, príncipe heredero de la tribu gitana de Ohio, cuando fué apresada por una «pandilla de ladrones» que trataron de enseñarle quiromancia y raterías. Pudo huir, llamar por teléfono a su padre y reunirse con su prometido tras un viaje en avión.

Si esta noticia no se hubiera publicado en toda la Prensa del mundo, parecería el producto de una imaginación fantástica o enfermiza. Una novela del Oeste tradu-



Realice sus jerseys con las finísimas lanas CIBELES, benefíciense de la venta directa de fábrica en

**LANAS CIBELES**

Romanones, 7 — Atocha, 81 y Pardiñas, 1



## ¿ES SUPERIOR EL HOMBRE A LA MUJER?

UN caballero, Jean Pearson, ha escrito en el «The Detroit Free Press» que las mujeres son inferiores a los hombres. Aduce el escritor que la mujer no es más que una parte del hombre, y además, una costilla. Pensando y mandando la cabeza, una costilla no tiene gran importancia, es la verdad. Sin embargo, la mujer es más apta para la caza. No en balde el noviazgo es una caza perpetua y una trampa permanente. El hombre es desde luego más fuerte, pero, en contra del parecer del amigo Pearson, es más débil para el dolor. El hombre es más valiente, cosa discutible, ya que en general el hombre es más tímido que la mujer, aunque parezca mentira y la timidez limita muchas veces con la cobardía.

El hombre gasta menos dinero. En ropa, desde luego. Ahora que en otros lujos o semilujos es bastante más pródigo. El hombre es más observador. No es cierto. Si el hombre fuera observador, tardaría más en casarse. El hombre es más ingenioso. Tampoco es cierto. Una esposa sabe poco más o menos cuando su marido le miente, lo que pasa es que hace como si no se enterara. Claro es que si la inteligencia del hombre consiste en saber delegar su autoridad en la mujer,

para que esta se crea que manda, estamos arreglados. Porque manda de verdad.



UNICO colchón español formado por muelles entrelazados, sin nudos ni enganches, de un solo hilo continuo de acero

Sistema patentado exclusivo Numancia

VEA EXPOSICIONES Y PIDA FOLLETO.



En sus reuniones...

Usted disfruta enseñando a sus amigas cómo usted misma confecciona la ropa de sus pequeños. Nada mejor para ello que una magnífica máquina de coser.

MAQUINAS PARA COSER Y BORDAR

**SIGMA**

AGENCIAS EN MADRID

SAN JOAQUIN, 8 y HORTALEZA, 43

cida al «caló». Ya hay que tener poder de autosugestión para figurarse a los gitanos de Honolulu, pero que unos «gangsters» enseñen quiromancia a un «calé» sobrepasa todo lo imaginado. Para nuestra mente meridional, «El Camborio» no puede llamarse Tom como un sargento de «comandos», ni una gitana puede usar el teléfono ni subir a un avión. Nosotros estamos en la prehistoria de la gitanería: «zambras», «faralaes» y cacharros de cobre. Entre Lorca y el folklore han cegado nuestros ojos a horizontes distintos, donde la princesa gitana ha cambiado la castañuela por el «chesterfield» y el motivo de la vara de mimbre no va a Sevi-

lla a ver los toros, sino a un «rodeo» tejano, sin tirar limones redondos, sino mascando «chicle».

En la uniformidad progresiva de la época, los gitanos también han tenido que cambiar su moneda. Si a las aventuras de Lizzie les hacéis algunas sustituciones: «gangsters» por «bandoleros», «Honolulu» por «Granada», «Tom» por «Heredia», «avión» por «caballo careto», nos sale un romance de Villalón o de Pepe Carlos de Luna.

Así, sólo queda una narración de Agatha Christie o de Stephen Keeller, en la que no se ven los gitanos por ninguna parte. Aunque se lleve al «Cinemascope».

## ELASTICO "FLEX" Sueño profundo...

FLEXibilidad uniforme...

...tan blando en el centro como en los extremos.

FLEXibilidad permanente...

...cómodo e indeformable a través del tiempo.

FLEXibilidad total...

...es el colchón que dibuja su silueta.





# REAL CINEMA

LA PANTALLA  
TRIUNFAL DE  
MADRID

## JAMES CAGNEY

BARBARA PAYTON    HELENA CARTER

Director:  
GORDON DOUGLAS

SEMANAS DE  
PROYECCION

# Corazón de Hielo

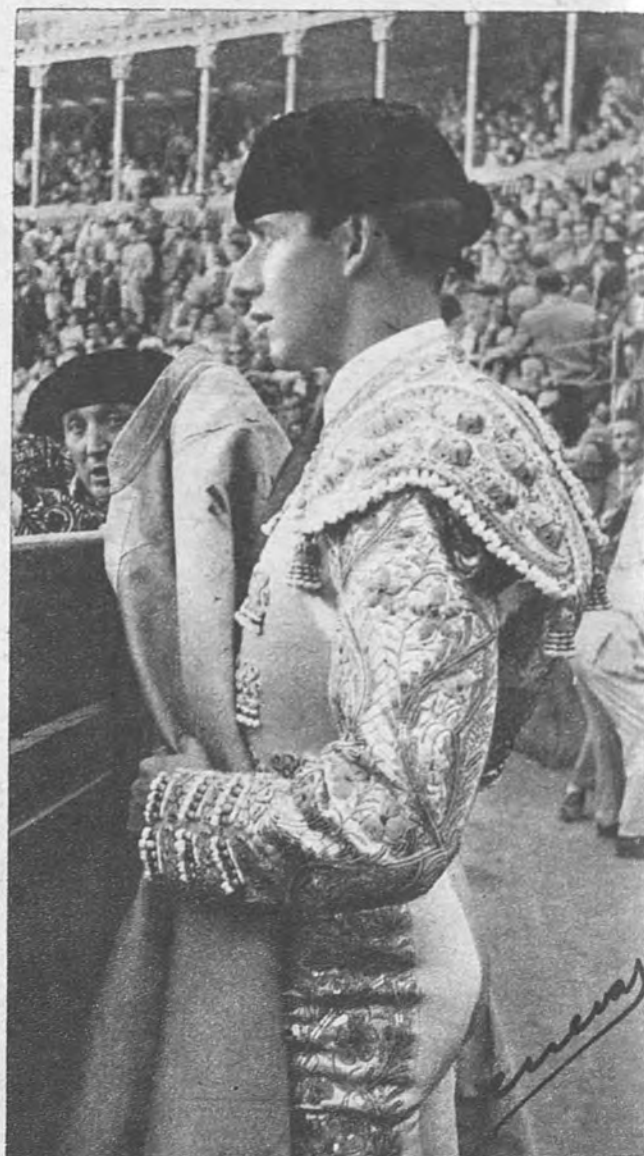


El público la aclama diariamente como la película más extraordinaria de la temporada



# VICTORIANO POSADA

El matador de toros que este año se reafirmó como  
**FIGURA DEL MAXIMO PORVENIR,**  
a base de una larga campaña de triunfos culminados en  
**LA ULTIMA OREJA DE LA CORRIDA DE CLAUSURA DEL PILAR**





## HOY SE INAUGURA UN NUEVO MOLINO EN LA MANCHA

**Se alza en Argamasilla de Alba y llevará el evocador nombre de "Maese Pero Pérez"**

**CIUDAD REAL.** (De nuestro corresponsal.)—El molino de viento en La Mancha es inseparable de su paisaje; pero es también símbolo de su espíritu. Nada muelen hoy los molinos manchegos; pero ahí están en la llanura, erguidos, con sus aspas, como brazos, abiertas a la cordialidad. De un tiempo a esta parte se ha iniciado un movimiento para la reconstrucción de aquellos molinos mutilados o medio derruidos y para la construcción de otros de nueva planta. La mayor desilusión del viajero que nos visita por primera vez es no ver apenas molinos en aquellos lugares cervantinos en que los que, por las descripciones del «Quijote», había en otros tiempos treinta o cuarenta juntos.

Hace unos años apenas si había quedado semejante número entre todos los de la provincia de Ciudad Real. El grupo más numeroso lo formaban los clásicos de Campo de Criptana: «El Infante», «El Sardineiro» y «El Burlero». Y entonces se pensó que había que hacer algo para salvar de su desaparición total a estos hitos que desde los altozanos van señalando los históricos campos llanos y la parda geografía de La Mancha. Empezó por establecerse, como máximo galardón, en la ya famosa Exposición Manchega de Artes Plásticas que se celebra todos los años en Valdepeñas, El Molino de Oro. Otra vez se recobraba el símbolo, y si se hacía en un certamen había que rescatarlo también en el paisaje. Y así se alzó el «Bachiller Sansón Carrasco» en el límite de esta provincia con la de Toledo, y el «Maritorres», en Herencia; y el Molino-Museo de Gregorio Prieto, que aseguran que es el mayor del mundo, a la entrada de Valdepeñas. Ahora es el molino «Maese Pero Pérez», en Argamasilla de Alba, y después serán los que van a reconstruir Alcázar de San Juan y Almodóvar del Campo. Dentro de unos cuantos años La Mancha de Ciudad Real se verá cuajada de nuevo de molinos de viento que, aparte de devolverle su clásica fisonomía, serán importantes museos de su arte y su artesanía esparcidos por toda la llanura. En el de Gregorio Prieto antes citado se conservan obras del pintor, hijo predilecto de Valdepeñas, y diversos objetos típicos del país.

Hoy en Argamasilla de Alba, con motivo de la inauguración a que nos venimos refiriendo, se concentrará un nutrido grupo de escritores, poetas y periodistas de toda España, que en un acto de exaltación cervantina celebrarán el acontecimiento. Entre otros nombres se han dado los de Joaquín Pérez Villanueva, Joaquín de Entrambasaguas, Pedro Laín Entralgo, Federico Muelas, Antonio de Obregón, Luis Ponce de León... Al caer la tarde, en la famosa Cueva de Medrano, tendrá lugar un coloquio literario para que la fecha quede grabada con buenas letras, con las mejores letras de nuestros días, en la historia de «este lugar de La Mancha» que reivindica para sí la gloria de haber sido la patria de Don Quijote o, por lo menos, el punto de partida de su primera y arriesgada salida para las grandes aventuras que le aguardaban.

Martín DE VILLARREAL

## ESTA TARDE EN EL METROPOLITANO

## EL VALENCIA, PREOCUPADO ANTE EL BUEN MOMENTO ATLETICO

(De nuestro corresponsal en Valencia)

Esta semana el Valencia Club de Fútbol habrá de ponerse de tiros largos, puesto que va de visita a la capital de España para examinarse en el Metropolitano. Más que un examen pedíamos titularlo un coloquio en el que va a tener como preguntón intransigente al Atlético madrileño. Ni el Club ni sus «chinchas», hasta los más optimistas, las tienen todas consigo, no tanto por el enemigo, aunque esto también lo agrava, cuanto por la propia situación. A decir verdad, nadie confía en el triunfo aquí en Valencia, aunque nunca se pierde la esperanza de la sorpresa quinielística. El fútbol no es lógica pura y, por tanto, siempre cabe la consoladora sorpresa. Pero no hagan ustedes caso, aunque se haya intentado reforzar la moral y hasta haya preparado el entrenador una alineación secreta con propósitos explosivos y disparos a cero. Preguntarán nuestros lectores en qué consiste este secreto. Nosotros se lo vamos a revelar en parte, ya que «del dicho al dicho dista mucho».

La alineación que presenta Iturraspe para este encuentro tiene algunas novedades, como son la reincorporación de Sócrates y Pasieguito y la alineación de Aliaga. Este jugador ha sido fichado por el Valencia esta semana, extrayéndolo de su filial Mestalla. Gustó mucho en el encuentro con el Kaiserslautern

y parece que une a su juventud una gran movilidad y una potencia de tiro muy aprovechable desde su puesto de extremo. ¿Podrán estos elementos variar el curso aciago de los merengues valencianos? En bloque parece ser que la alineación será la siguiente: Timor; Quincoces, Sendra Sócrates; Puchades, Pasieguito; Mañó, Fuertes o Buqué, Wilkes, Mangriñán y Aliaga.

La moral, bastante decaída, más que por los resultados en sí, por el mal juego de conjunto, trata de reforzarse barajando los posibles resortes energéticos de la propia casa. Por otra parte —y esto parece ser el arma secreta— se llevará a cabo en este encuentro ese lío de los números, tan de moda y que, por ser una mentira inocente, no engaña más que a los de la grada para que acaben de enterarse «quién es quién», ni «qué hace cada cual» o si cumple o no con su cometido. Suponemos que este truco no engaña a los jugadores, pero si los técnicos lo disponen así, ¡allá películas!

Creemos que el Atlético no va a tener problema y que si Timor se pone nervioso... Hay quien teme hasta la goleada. Nosotros deseáramos que no sucediera así. Es más, nos gustaría—y ustedes perdonen—que el Valencia viniera con dos puntos ganados en buena lid.

S.







#### AYUDA SANITARIA

NUNCA he ido a Las Hurdes. No conozco su paisaje, ni sus tipos, ni el modo de vivir de aquellas gentes. Sabía de aquel trozo de la provincia de Cáceres como algo de lo que se debe hablar en voz baja, como se habla de una vergüenza de la familia. Contaré la que me han contado. Porque todo lo que ocurre en Las Hurdes se puede contar. Todos los españoles podemos saber cómo viven aquellos hermanos nuestros. Después, de decir de lo desagradable, de lo triste, de lo inhumano también podemos decir que un grupo de personas de buena voluntad han permanecido allí durante dos meses para estudiar sus problemas, para llevarles un aliento, para convivir con ellos en su vida tremendamente difícil y para después poner toda su alma en dignificar la existencia de aquellos hombres y mujeres que viven a ocho horas de coche de Madrid y a los que han permanecido olvidados años y años en forma incomprensible. Tina Roldán, que como Regidora Central de Formación de la Sección Femenina dirigió parte de los servicios llevados a cabo durante dos meses de labor durísima, pone en sus palabras rabia y ternura. A lo largo de la conversación insiste una y otra vez en adjudicar todo el honor que la empresa pueda haber tenido a la Comisaría de Extensión Cultural del Ministerio de Educación—he nombrado a Manuel Jiménez Quirós—, de donde ha surgido la idea de misión tan necesarias y gracias a Dios, también podemos decir que tan eficaz. En esos dos meses se ha hecho más por los seres humanos que viven en la región, que en cientos de años. Hacer un

resumen detallado, llevar al corazón de los demás españoles una idea exacta de lo que se ha hecho, no cabe en una página de un periódico, ni en un periódico entero, ni en un libro. Con mi modesta visión de mujer solamente me ocuparé de la parte que le ha correspondido a la Sección Femenina, pero no porque haya sido lo más importante, ya que todos los organismos que intervinieron en la misión han cumplido sus fines con un ímpetu y un espíritu que supera todos los calificativos. Elijo la Sección Femenina por entenderla mejor, pero también podía decirse mucho de los maestros voluntarios movilizados por el S. E. M. del Frente de Juventudes, los Sindicatos, la Acción Católica, el Ejército, los propios miembros de la Comisaría de Extensión Cultural, los componentes de los distintos servicios, todos los que allí han derrochado energías, trabajo y sobre todo, corazón.

#### LAS CÁTEDRAS DE LA SECCIÓN FEMENINA

No puedo explicar con detalle en lo que consisten las Cátedras de la Sección Femenina. Pueden resumirse diciendo que son un mensaje, una avanzadilla que la capital llega a los pueblos para enseñarles a elevar su nivel de vida, trabajando especialmente entre el elemento femenino que sin gestos trascendentales son, en definitiva, las que al cambiar la vida del hogar pueden cambiar la vida del pueblo entero. En Las Hurdes funcionaron ocho cátedras, instaladas en cada cabecera de zona: Caminomorisco, Pinc-franqueado, Horcajo, Nuñomoral, Casares

## "V" DE PLATA A LA SECCION



EXPOSICION DE LABORES



CLASE DE COCINA

de Hurdes, La Fragosa, Las Mestas y La-drillar. Estos pueblos son, en general, como la mayoría de los pueblos de la zona centralnoroeste de la Península. Carecen de muchas cosas que debieran tener, pero su situación no es aterradora. Lo tremendo está en las alquerías a las que es necesario llegar por caminos de herradura o por ningún camino. Las chicas de las Cátedras iban como buenamente podían, en mulas, en «jeep», o andando, dos veces por semana a cada una. Las Cátedras, compuestas por un jefe, un médico o enfermera, una profesora de enseñanza del hogar, una instructora de industrias rurales y una instructora general realizaban su labor en el pueblo cabecera de zona y las alquerías correspondientes a los mismos. Normalmente la labor de la Cátedra se realiza entre las mujeres y los niños, pero en esta ocasión abarcaron las familias completas. Les enseñaban a lavarse, a peinarse, a arreglar las casas todo lo que aquellas casas pueden ser arregladas, a guisar mejor las patatas, a ser limpias. También enseñaban canciones, labores a las mujeres, juegos a los niños, a curtir las pieles de los animales, como sacar más partido de sus pequeños cultivos. Las profesoras, todas muchachas jóvenes, habían llegado voluntarias de distintas provincias y no percibían gratificación

alguna, según condición pedida por la Sección Femenina al Ministerio cuando éste solicitó su colaboración en la empresa. Las Cátedras también han hecho una estupenda labor sanitaria. Ante la patalla del aparato de rayos X desfilaron la mayor parte de los habitantes de los pueblos. Ponían inyecciones, curaban heridas, vigilaban tratamientos y por encima de todo trataban de sacar adelante a los niños raquíticos y de desarrollo insuficiente.

#### LA TIERRA, EL AGUA, LA VIDA

Las Hurdes son tierras pobrísimas, pero su paisaje no es desolado. La ondulación del terreno, los matorrales, los castaños y los olivos son agradables a la vista. La tierra es tremendamente pobre. A la orilla de los ríos existen pequeñas franjas cultivables. El agua, que no falta, está administrada con el máximo aprovechamiento dentro de los medios de que dispone. Las fuentes son primitivas, insalubres y además, no hay muchas. Se han hecho algunas y, lo más importante, se les ha convencido a los habitantes de aquellos parajes que deben seguir haciendo más. Las casas de los pueblos dan tristeza. En algunos se ve alguna un poco vistosa, pero en general, todas tienen aspecto de chozas, un color entre piedra y pizarra. Las vi-



CANCIONES DE ESPAÑA



# CON FEMENINA DE LA MISION DE LAS HURDES



EL PUEBLO



PRIMERAS LETRAS



PILAR ATIENDE

viendas de las alquerías son desoladoras. Este es el principal problema de aquella gente, sin cuya solución es imposible avanzar en la labor que la Comisaría de Extensión Cultural ha iniciado. La gente es buena, sencilla y noble. Acogieron a los forasteros con un poco de reserva y cierta desconfianza, a los pocos días se habían entregado por completo con la mejor voluntad, con una fe emocionante. Estimulados por el ejemplo, cooperaban con todas sus fuerzas en el éxito de la misión. Eran dóciles, aprendían con facilidad si se tiene en cuenta la pobreza de medios y relaciones en que se desenvuelven, y se entusiasmaban con las canciones y bailes—los de aquella región—que les enseñaban. Todas Las Hurdes cantaban las mismas canciones. En materia religiosa existe una gran ignorancia. En algunos pueblos no sabían rezar. Sin embargo, tienen cierto sentido religioso y moral y buena disposición para aprender lo que ignoran porque nadie se lo ha enseñado. En este sentido religioso infantil, casi primitivo, caben las supersticiones, los amuletos que llevan algunos niños para que no «se alunen». Los miedos absurdos para nosotros, pero muy justificados para ellos.

## LAS MUJERES, LOS HOMBRES Y LOS NIÑOS

Me decía Tina Ridruejo que ella y todos los que allí ejercieron una actividad habían dado mucho, todo lo que podían dar de trabajo, de espíritu, de renuncia, pero que aun es mucho más lo que han recibido al convivir con aquellas mujeres, aquellos hombres y aquellos niños.

Ellas, que envejecen en plena juventud, trabajan en el hogar y en el campo. Con una humildad enternecedora aprendieron a coser, que no sabían; se interesaron por las enseñanzas de industrias rurales, asimilaban rápidamente las explicaciones de los médicos sobre el cuidado de los niños; cada día se peinaban mejor; cada jornada aparecían más limpias, más curiosas, más femeninas. Veintitrés jóvenes serán capacitadas como divulgadoras en la Escuela Regional de Huelva para desarrollar después su labor en sus respectivos pueblos. Ellos, los hombres, que habían visto un trozo de mundo al cumplir el servicio militar, tenían un repertorio un poco más amplio de ideas, pero con la misma humildad que ellas oían atentamente a los maestros, a los muchachos de Acción Católica, a los artesanos allí llevados por los Sindicatos y que realizaron una labor estupenda. El cine y la radio les parecieron un milagro. La luz eléctrica los dejó absortos; la vista de un vehículo rodado ponía asombro en sus ojos y curiosidad en el gesto. El aparato proyector de que va provista la Cátedra ambulante «Francisco Franco», mas cinco llevados por la Comisaría de Extensión Cultural, fueron a cada pueblo, a cada alquería, aunque muchas veces fuera necesario arreglar previamente el camino para que pudiera pasar el «jeep» donde iba el aparato. Todos los días había emisiones de radio: una para los maestros y otra para los hurdanos.

Los niños no sabían jugar. Las chicas de la Cátedra les enseñaron. No habían visto nunca un juguete ni casi sabían que

existían. También para ellos hubo el milagro sorprendente de una cabalgata de Reyes Magos, una cabalgata nocturna con abundancia de antorchas y derroche de juguetes. El donativo de 5.000 pesetas ofrecido por la Diputación de Madrid se empleó íntegramente en comprar ilusión para aquellos chiquillos. Fué aquel uno de los momentos más enternecedores y emocionantes. A partir de aquella noche los niños de Las Hurdes aprendieron mejor y más de prisa. Un caballo, un tren, un carrito que espera en casa pone más vivacidad, más atención a la labor de los maestros voluntarios que los atendían. Ciento tres niñas pasan actualmente un mes en el Albergue de Torremolinos, en régimen de estación preventiva.

## ESPIRITU DE GUERRA

Todos los componentes de la Misión estaban animados de un espíritu especial. Ese espíritu de los camaradas que hacen juntos una guerra, el de los misioneros que, procedentes de distintos países, reaccionan exactamente igual ante lo que represente un paso definitivo en su labor evangelizadora, el de los conquistadores iluminados por una idea espiritual. Nada de «esto me toca a mí» y «esto te corresponde a ti». Todos llegaban al terreno de todos no con ánimo de meterse donde nadie los llamaba, sino para ayudar, para que el bien fuera aun mayor. Así se explica que sólo en horas fueran resueltos problemas que normalmente tardarían meses en llegar a un final. Una persona había defraudado a aquellos hombres al no pagarles los jornales

justos ni los días de fiesta que habían trabajado. Rápidamente se actuó y fueron pagadas 82.000 pesetas, total de los salarios debidos. Todo lo que había que hacer era tan importante, tan grande, tan necesario, que uno se olvidaba de sí mismo, del bienestar, del mínimo de comodidades sin las cuales la vida sería insostenible en circunstancias normales.

Las carreteras que unen los pueblos de Mesegal y La Muela con la carretera general son otros dos milagros de tesón, de actividad, de hombría. Todos los vecinos, con el Alcalde a la cabeza y dirigidos por el maestro, trabajaron con la mejor voluntad para abrir esos dos caminos que los ponen más cerca de todas las cosas necesarias que ahora saben que existen.

Aquella gente buena, iniciada en un modo de vida más digno, despidió llorando a sus nuevos amigos. Ya se habían volcado con motivo de la visita del Ministro de Educación Nacional, quien ha iniciado un plan intenso de creación de escuelas, y otra vez, cuando Pilar Primo de Rivera fué a verles y hablarles. Desde la más apartada alquería llegaron mujeres con flores, con frutos, con una sonrisa, con los ojos llenos de gratitud para aquella mujer que les había enviado, con las chicas de la Sección Femenina, el inmenso consuelo de saberse comprendidas y ayudadas.

El día de Santa Teresa les fué concedida a todas las camaradas que prestaron servicio en Las Hurdes la «Y» de Plata colectiva.

Manuela M. ROMERO

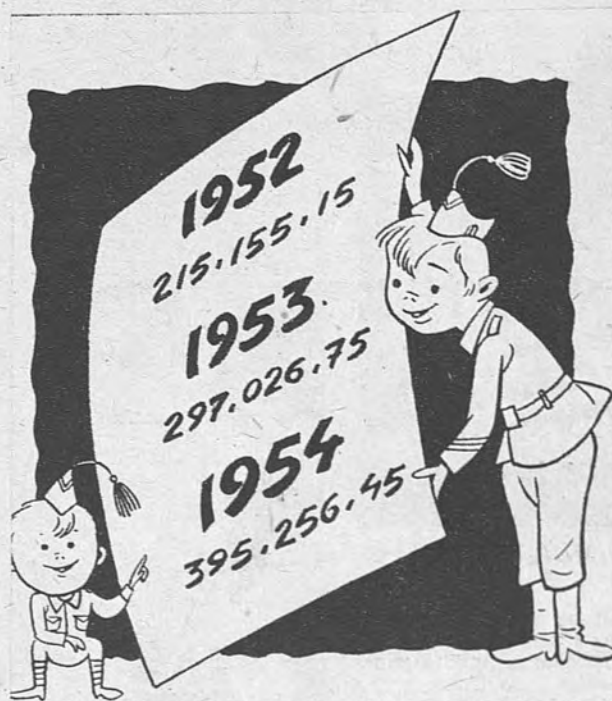


S. F. Y EXTENSION CULTURAL



## NUESTROS SOLDADOS, A LA VANGUARDIA DE LA CAMPAÑA DEL DOMUND

Cerca de cuatrocientas mil pesetas  
se recaudaron el año pasado  
en los cuarteles



sonancia en todas las publicaciones del Ejército. Las revistas "Reconquista", "Pensamiento y acción", "Guías", "Temple", "Fama", "Revista General del Aire", "Revista de la Academia General de Zaragoza", por no citar más que algunos títulos, han insertado en muchos de sus números artículos y entrefiletos dedicados a la preparación del DOMUND y a la idea de las Misiones en general.

Los capellanes castrenses se hacen lenguas del interés con que sus conferencias misionales son escuchadas por la tropa, clases, oficiales y jefes. He aquí algunas anécdotas bien significativas:

Fué en un centro de Madrid. El capellán había na-



blado a los soldados con vistas a la Jornada del DOMUND: "Las Misiones necesitan nuestra cooperación. Oraciones, sacrificios, limosnas; obras todas buenas de estos días han de ser dirigidas a las Misiones..." En un rincón del salón, un soldado novato escuchaba con cara de poco enterado. Al salir le llama un jefe:

—¿De qué les hablaba el Pater?

—A sus órdenes, mi coronel. Pues..., mire usted, como estaba el último, no entendí mucho la cosa; pero me pareció oír que las "transmisiones" no andan muy bien que digamos....

El coronel rió comprensivamente y le sacó del error. Hoy el tal soldado es uno de los mejores propagandistas de la obra misional.

Otro caso. A raíz de otra conferencia, los propios soldados deciden hacer la colecta el día que cobren las "sobras". Un brigada se entera del propósito. Y antes de comenzar el reparto, se coloca en pose de predicador y arenga entusiasmado a la compañía, hablándoles del problema de la salvación de los infieles. En la colecta de aquel año la compañía del aludido brigada figuró en la lista de la recaudación de los distintos sectores de aquel Arma.

Un buen día suena en los carteles un "slogan" misional: "La campaña del sello". Los soldados quieren enterarse bien del asunto. Los capellanes les explican que los sellos de las cartas son un buen auxilio para las Misiones. Y a las pocas semanas, sacos enteros de sellos desprendidos de la carta de la novia, de la madre, de la hermana del soldado llegan a las oficinas del Sello Misionero.

Podían multiplicarse los ejemplos. Pero bastan esos tres. Y la afirmación, recogida de labios de los capellanes de distintos cuarteles, que ponderan en entusiasmo con que la idea misional prende en los soldados de la Patria. El pensamiento de los otros soldados de Cristo, que en tierras de infieles predicán la fe y la esperanza, halla terreno abonado en los cuarteles. Las cifras de recaudación del DOMUND en el Ejército, cada vez más voluminosas, son el mejor testimonio.

Gerardo RODRIGUEZ



LEA LA CARTA, NO TIRE EL SOBRO

MILICIA y evangelización son palabras y realidades que han marchado siempre unidas en la Historia de España. A nuestros conquistadores de tierras en la época del descubrimiento del Nuevo Mundo seguían, como la sombra al cuerpo, los conquistadores de almas. Y cuando nuestro Ejército como tal ha levantado bandera de lucha, el ideal religioso, de defensa y expansión de la Iglesia ha presidido sus gestas guerreras. En términos de mayor concreción, y al mismo tiempo de más amplitud. Misión y Ejército son conceptos que llegan a fundirse. Son muchos los vicarios castrenses que hacen intensa propaganda de la idea misional propiamente dicha en las filas militares, al mismo tiempo que son también numerosos los soldados que en tierra de infieles ayudan en sus múltiples tareas evangélicas al misionero.

No es, pues, de extrañar que la Dirección Nacional de las Obras Misionales Pontificias haya dedicado siempre en las jornadas del DOMUND una propaganda especial al servicio del sector militar español, bien segura de que una campaña de este tipo calará hondo bajo el caqui de los reclutas y hallaría resonante eco en los pechos vigorosos de las clases de tropa, de los oficiales y jefes de nuestro Ejército. Pero de tres años a esta parte esa propaganda se ha intensificado todavía más al encauzarse con el fin de dar mayor unidad y eficacia. Y a fe que se ha conseguido.

La organización en España de las Obras Misionales Pontificias se divide, como es sabido, en Secretariados diocesanos. Al restaurarse la jurisdicción eclesiástica castrense, el Vicariato del Ejército venía a ser como una diócesis más. Y por eso se creó el Secretariado Misional Castrense, bajo el alto patrocinio del excelentísimo señor arzobispo de Sión. En los que lleva funcionando ese Secretariado, la recaudación en los cuarteles durante la jornada del DOMUND ha experimentado un notable aumento. De 297.026,75 conseguidas en 1953, se pasó el año último a 395.256,45. No sería de extrañar que en el año actual—el del DOMUND de la Esperanza—se llegara al medio millón.

Incluso antes de la creación del Secretariado, el Ejército español, en todas sus armas y en las distintas clases, se había distinguido en la jornada del Domingo Mundial de Misiones. La recaudación del año 1952, con sus 215.155 pesetas, es un buen índice.

Por otra parte, la propaganda misional ha tenido re-





# Se alquila un estudio

por Luis Crespó Leal.

--MIRA, Pepiño--le dijo a su amigo José Tomeza don Félix, el magistrado de la Territorial--tú sabes muy requetebién que el emplazamiento de nuestra pequeña pero encantadora ciudad es un desastre. Nos «construyeron» tan dentro de la ría, que en lugar de ser del mar somos del campo. Por eso no hemos podido convertirnos en un emporio de riqueza, como otras ciudades vecinas. Pero espiritualmente somos tan grandes como los primeros. Tenemos de todo. Y, como tenemos de todo, estamos muy lejos de ser unos vulgares tenderos sin letras. ¿Conformes?

José Tomeza («Pepiño el Pintor» para amigos y conocidos) dió dos o tres cabezadas afirmativas en silencio. Si, por culpa de determinadas circunstancias topográficas ellos no eran una poderosa aglomeración de hombres dedicados al comercio y con el bolsillo bien repleto. Pero unos vulgares tenderos iletrados, de ninguna manera. Ni lo serían en la vida. Espiritualmente tenían de todo, y allí estaba él dispuesto a demostrarlo.

La conversación tenía lugar en el casino y se repetía, con ligeras modificaciones, todas las tardes desde hacía mucho tiempo. El casino era el de una ciudad tierna y seductora, dormida sobre su propia paz y rodeada de una campiña verde y húmeda que ponía a las rúas antiguas unas sombras pegajosas de tristeza. En esa ciudad había nacido Pepiño cincuenta años atrás y en ella lo conocía todo el mundo. Como pintor, en el sentido más horrendo de la palabra.

--Sí, señor--continuó don Félix--Tenemos de todo y bueno: médicos, abogados, escritores, músicos, hombres de mar... Pero nos falta algo para estar completos. Necesitamos un pintor reconocido oficialmente, como si dijéramos. Porque tú...

Pepiño levantó blandamente la mano en señal de protesta. Precisamente «él era el pintor». Ciertamente que hasta entonces sólo por autodefinition, que la ciudad entera había aceptado sin discusiones. Pero el reconocimiento oficial podía surgir cualquier día a la voz de su deseo. Claro que no tenía mucha obra realizada. Pero ¿por qué, Señor, por qué? La cosa era fácil de comprender. Porque todavía no había podido alquilar un buen estudio. Y un pintor sin estudio (aseguraba él) no va a ninguna parte.

--Que me den un estudio y nos veremos las caras--era la frase, entre irritada y olímpica, con que solía cortar las discusiones.

--¡Hombre, Pepiño!--le reprochaban sus admiradores--¿por qué no pintas al aire libre?

--Te llueve mucho y se estropea la tela--explicaba Pepiño, con la seguridad que proporciona la experiencia.

En sus treinta años de pintor, Pepiño solamente había pintado cinco cuadros. Pero de antología. Los llevaba siempre enrollados debajo del brazo y no tenía inconveniente en mostrárselos a cuantos manifestaban el más leve interés en conocer aquellas depuradas muestras de su arte. Uno de ellos era el retrato de un héroe local del siglo pasado y constituía la parte más escéptica de su obra. Pepiño poseía sobre el dibujo y el color una teoría completa que hacía la felicidad de sus amigos cada vez que éstos tenían la suerte de oírse-la exponer. Cuando terminó el retrato del héroe local (cuadro, por cierto, bastante imaginativo y algo abstracto), esta exposición de principios se hizo absolutamente necesaria.

--¿Qué es esto, Pepiño?--le preguntaban los que contemplaban por primera vez aquella orgía de brochazos.

--Y a ti qué te parece?--retrucaba Pepiño con su poquito de ironía, pero sintiendo en el fondo de su corazón una lástima infinita por la escasa capacidad artística del preguntante.

--Pues, hombre... Un repollo, claro; como te hay tantos...

Entonces Pepiño disparaba una larga risa infantil y regocijada, enrollaba su cuadro y se iba a contar lo sucedido a los amigos del casino.

--Hace un rato me encontré a Manolito Souto cuando salía del hospital. Quiso ver mi cuadro. Se lo enseñé y ¿a que no sabéis lo que me dijo que era?

--¡Qué iba a decir!--argumentaba don Félix--Que era el retrato del almirante. Pues sí que no está claro...

--Sí, sí...--se carcajeaba Pepiño--Este Manolito, como médico, será un buen médico, no

lo discuto, pero en cosas de arte no dice más que bobadas. ¡Valiente merluzo está hecho!

Y la personalidad artística de Manolito Souto, medio oculta por una columna del vestíbulo, presenciaba su propio entierro.

--Lo que hace falta, Pepiño, es que te pongas a pintar de una vez--le conminó un día don Félix--Aunque sea al aire libre, rayo. De lo contrario...

--¿Y cómo voy a hacerlo sin estudio?--interrumpió Pepiño furiosamente.

--Sí, sí; ya lo sé. Pero el mundo real...--quiso continuar don Félix.

Mas Pepiño no estaba aquella tarde para bromas. Cogió sus cartapacios de bocetos y sus cuadros y se marchó sin despedirse. Fuera, el cielo y las losas de la calle tenían el mismo color negruzco, bajo el velo turbio del agua.

--A este «tolo» hay que proporcionarle un estudio, cueste lo que cueste--propuso don Félix--Tengo una idea. Nos vamos a divertir, muchachos.

En la pequeña pero encantadora ciudad natal de Pepiño las viejas moradas de piedra, con sus soportales enlosados y su aire clausal rico en felicidades inocentes, habían puesto límites verticales al necio estruendo de acero y cemento del que ahora surgen las urbes sin historia. La ciudad de Pepiño, hasta en su parte más moderna, era baja e igual, lisa como una barca varada en la ribera. Sólo cerca de la marina (y como para señalar a los barcos que pasaban rumbo a Poniente la presencia de algo que no era campo envuelto por la niebla) se levantaba insolente un aprendiz de rascacielos. Después de unas misteriosas gestiones de don Félix, el periódico local anunció que en el piso octavo del mismo se alquilaba, exclusivamente para estudio de pintor, el único piso que quedaba disponible.

--Tuviste suerte, Pepiño--le decían los que se lo encontraban en la calle--¿Y tú no necesitabas un estudio?

--Necesito, ¿no?--afirmaba Pepiño--Y luego, ¿por qué me lo preguntas?

--Se alquila uno en el rascacielos; lo trae el periódico.

Y todos, al despedirse, le daban el mismo metidito cariñoso en la barriga y le dejaban en las manos un ejemplar del periódico local, en el que, encuadrado por trazos rojos o azules, aparecía el anuncio: «Exclusivamente para pintor se alquila estudio».

Sin duda alguna, al llegar al piso octavo el constructor del rascacielos debió de pensar que aquello no podía ser más que para Pepiño. De otro modo, no se explica que no se hablara para nada del importe del alquiler desde que Pepiño entró en el despacho del dueño (que era el padre de Manolito Souto) hasta que salió de él con el contrato en el bolsillo. Lo llevaba, sin embargo, en la mano cuando un poco más tarde entró en el casino, con el mismo aire que entran en el Olimpo los dioses inmortales.

--Dentro de un par de meses, pintor oficial--le pronosticó don Félix, lleno de confianza en el porvenir; y agregó--Ahora estamos completos.

Pepiño se dispuso a entrar en combate con la gloria al día siguiente. Muy temprano trasladó al estudio sus cuadros, su paleta, sus pinceles y sus botes. Colgó los cuadros en la pared más iluminada por aquella luz de lluvia que parecía ascender de los árboles, frondosos y centenarios; estiró bien la tela sobre el caballete, preparó sus tubos de colores... y se lanzó a la calle en demanda de sus amigos para hacerles participar en el más hermoso acontecimiento de su existencia. Ahora que tenía estudio, se vería quién era Pepiño.

--El caso es, don Pepiño--le abordó atribulado el conserje, ya cerca de la puerta--que don Andrés dijome que como le ha dejado el estudio tan barato no puede utilizar el ascensor, que le es de mucho gasto...

--¿Y qué falta me hace a mí el ascensor?--contestó Pepiño, complaciente--No se preocupe, hombre, subire andando.

No se sabe qué feliz casualidad había llevado aquella mañana a don Félix y a Manolito Souto por las cercanías del rascacielos. Pepiño, que iba a buscarlos, se encontró con ellos en la misma puerta de la calle.

--Y luego, ¿no suben a ver mi estudio? Porque en cuanto empiece a pintar...

Mientras llegaban al pie de la escalera, Pepiño fué enterándolos de su renuncia al ascensor por motivos económicos. Don Félix y Manolito lo contemplaban con el mismo aire de un gato que hubiera encontrado una fuente de pájaros fritos en un rincón de la despensa.

--¿Está muy alto?--interrogaron cautamente.

--¡Bah!, en el octavo. Dos saksos y escalas arriba.

Don Félix y Manolito Souto subieron los dos últimos pisos a cuatro patas, pero subieron. Encontraron el estudio realmente impresionante con sus cuadros, su caballete y sus pinceles, esperando que los animara el soplo del genio de Pepiño.

--Tienes que enseñarle esto a todos los amigos--insinuó don Félix con entusiasmo--Estudio como éste no se vió por aquí nunca. Lo malo es que tenemos que marcharnos.

En su compañía, Pepiño se lanzó nuevamente a la calle. El iba al casino o a La Carabelina, a invitar a los amigos que encontrara a darse una vueltecita por el estudio, antes de ponerse a pintar definitivamente. Pero no hizo falta. En la mis-

ma puerta había otros dos contertulios, que casualmente se encontraban también por allí aquella mañana. Subieron. Esta vez Pepiño llegó al último.

--De ésta «mórrese», así Dios me salve--vaticinó Ramón, el conserje, al despedir a la quinta pareja de visitantes--Yo no le entiendo mucho de cuentas, pero como cada vez son doscientos escalones...

Sin prisa, pero sin pausa, todos los amigos y conocidos de Pepiño iban afluyendo por parejas al estudio, a razón de diez por día, poco más o menos. En el casino se calculaba que a Pepiño le quedaban, cuando más, dos semanas de vida.

--Ya hace setenta y dos horas que no viene por aquí--se comentaba en la tertulia--Debió de ocurrirle algo.

--El rapáz de don José lo vió anoche en los Sopor-tajes de la Herrería. Dice que lo confundió con un fantasma.

--Bueno--terció don Félix--no hay que fiarse mucho de lo que diga Albertiño, «Estes» periodistas...

Durante una semana en la cual Pepiño (según cálculos aproximados de Ramón) se subió catorce mil escalones, la tertulia del casino disfrutó de una paz deliciosa. Pepiño, flaco y ranqueante, sólo tenía fuerzas para llegar hasta su casa. Y una vez allí no podía estarse quieto. Hasta sentado hacía con las piernas unos movimientos raros, como si estuviera pedaleando sobre una bicicleta.

--Yo creo que ya está bien, don Félix--intercedió Manolito Souto, después de quince días de ejercicio--Si no acabamos con las visitas, muere como un pájaro.

A la mañana siguiente don Félix, Manolito, y don Baldomero, y don Andrés, y cuantos habían intervenido en el asunto, se presentaron muy temprano en el estudio de Pepiño. Este ya se encontraba allí, esclavo de su deber, pero medio muerto.

--¿Y tú cuándo empiezas a pintar, hom?--le preguntó don Félix, que, como siempre, llevaba la voz cantante.

--Aun no pude, don Félix, se lo juro--se excusó Pepiño jadeando--Como siempre que bajo a despedir a unos hay otros dos esperando en la puerta... Al aire libre no le tendría tantas visitas, ¿no cree usted?

--Claro que no--repuso don Félix--pero no te conviene. Tú ya puedes pintar donde quieras: al aire libre o en el estudio. Lo importante es que ahora sí que tenemos de todo, Pepiño. Hasta un pintor.

Pepiño, feliz, cerró los ojos sonriendo. Conviniente de que las puertas del cielo se acababan de abrir para él.







## Record sobre el Norte del Atlántico

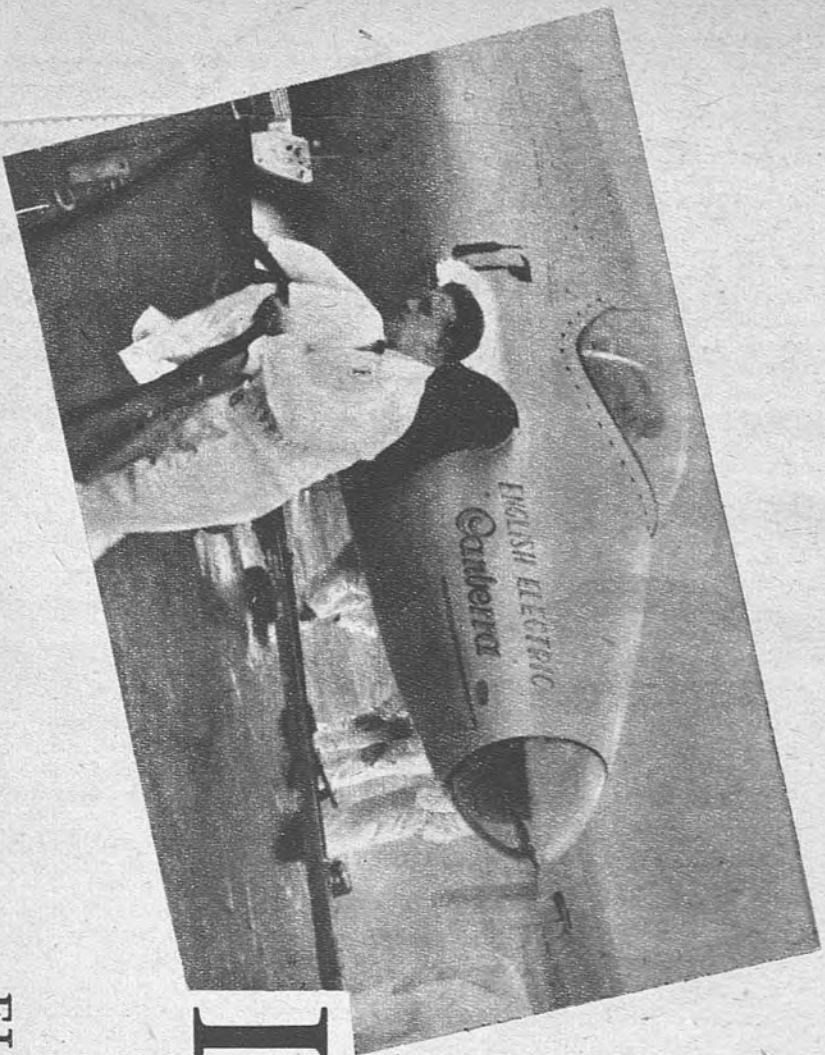
### LONGINES TRIUNFA CON LA TRIPULACIÓN DEL «CANBERRA»

EL OFICIAL DE NAVEGACIÓN ESCRIBE: *An accurate timepiece is of course particularly important... a watch has to be good if it is to be accurate. I have nothing but praise for the Longines watch.*

Un reloj vertical preciso es especialmente importante... para ser bueno un reloj debe ser preciso. Todas estas cualidades las he hallado en los relojes Longines. CAPITÁN J. W. HACKETT: *... our only watch 48 hours round Captain Hackett's watch remained absolutely accurate.*

... durante estas 48 horas de actividad febril, el reloj del Capitán Hackett ha permanecido absolutamente preciso...

NAVEGANTE P. J. MONEYPENNY: *... and mine had gained one second... y el mío ha adelantado un segundo.*



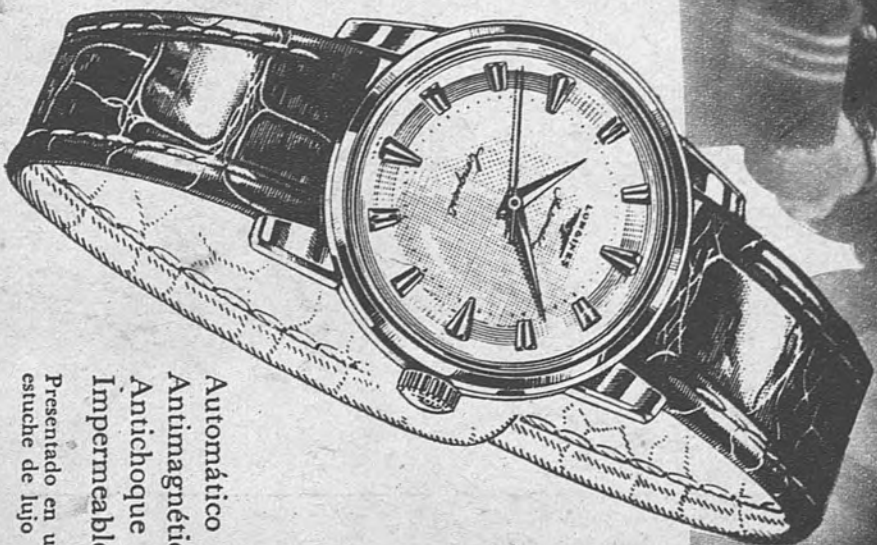
*I don't like to speak for itself for its accuracy and fine workmanship of Longines watches.*

Pienso que lo arriba mencionado basta para probar la precisión de los relojes Longines y la calidad de sus obreros.

*P. J. Money Penny*

Los aviadores llevaban un reloj LONGINES. *Longines*

# LONGINES



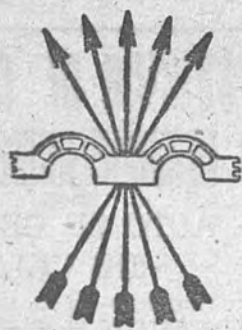
Automático  
Antimagnético  
Antichoque  
Impermeable  
Presentado en un estuche de lujo

EL TRIUNFO DE LA HORA PRECISA!





**MONSEÑOR SAGARMÍNAGA**  
El Domingo Mundial de la Propagación de la Fe tiene cada vez más arraigo y popularidad en España. El director nacional de las Obras Misionales Pontificias es el gran impulsor de esta interesante jornada.



# Arriba

Núm. 7.158. II época. Madrid, domingo 23 de octubre de 1955

## SERVICIO METEOROLÓGICO

Ayer se han producido precipitaciones moderadas o débiles en puntos aislados de Galicia y costa cantábrica y en Burgos y Logroño.  
**TIEMPO PROBABLE:** Nebosidad de estancamiento en la costa cantábrica, desde Cabo de Peñas a la desembocadura del Bidasoa, con posibles precipitaciones intermitentes, poco intensas. Nieblas o neblinas matinales en Galicia, Asturias y cuenca del Duero. Buen tiempo en el resto.

FUNDADO POR JOSE ANTONIO PRIMO DE RIVERA.—ORGANO DE FALANGE ESPAÑOLA TRADICIONALISTA Y DE LAS J. O. N. S.—LARRA, 14.—TEL. 23-26-10.—1 PTA

## Según los últimos pronósticos, los sarreses se pronunciarán hoy contra la "europeización"

Han sido adoptadas grandes precauciones policíacas en todo el territorio

**SARREBRUCK.**—Este territorio ha movilizado toda su fuerza policíaca en pie de guerra y se dispone a cerrar sus fronteras antes del referéndum sobre el estatuto propuesto por Francia y Alemania occidental, por el cual se separaría del resto de Alemania y se "europeizaría" hasta que fuese firmado el tratado de paz con Alemania.

Los pronósticos de última hora son de que una mayoría votará negativamente y rechazará el estatuto, resultado que en opinión de los círculos políticos podría causar una nueva agravación en las relaciones francoalemanas. Al acercarse el momento de la votación, las autoridades locales, con el acuerdo de la Comisión inspectora neutral, han acordado una serie de disposiciones para prevenir posibles desórdenes. Son:

1. Cierre de las fronteras desde el mediodía de ayer hasta las seis de la mañana del lunes.
2. Movilización general de los 2.300 policías adiestrados por los franceses, anulando todos los permisos hasta la semana próxima.
3. Prohibición temporal de la venta de bebidas alcohólicas desde la media noche del sábado al domingo, hasta las siete de la mañana del lunes.

Se mantendrá abierta la frontera sin embargo, para periodistas, diplomáticos, funcionarios, residentes en las regiones inmediatas a la frontera, médicos, enfermeras, sacerdotes, bomberos, ferroviarios y tropas de la Organización Atlántica de guarnición en Alemania occidental. Pero durante seis horas, es decir, de las seis de la tarde hasta la medianoche del domingo, aún estos privilegiados no podrán entrar en el territorio y el Sarre quedará aislado por completo del mundo exterior. Únicamente se podrá salir del Sarre. (Efe.)

### Proclama de Hoffman a favor del Estatuto

**SARREBRUCK.**—El jefe del Gobierno, Hoffman, en una proclama publicada en los diarios gubernamentales de la mañana, recuerda a los sarreses que el canciller Adenauer ha pedido la aprobación del Estatuto europeo. «Todo el mundo libre —dice— espera el «sí» de los sarreses. No tengo más que un deseo y un ruego que hacen. Todos vosotros, los que seáis de buena voluntad, dad la respuesta del sentido común y de vuestros corazones y decir que «Sí».

Los partidos programáticos de la oposición hacen llamamientos patéticos, pero pidiendo que se res-

ponda negativamente en bien de Alemania.

Los diarios gubernamentales ponen enormes «Síes» en sus páginas, mientras que los de la oposición aparecen con un «No» que llena toda la primera plana. (Efe.)

### Expectación ante el resultado del referéndum

**SARREBRUCKEN.**—Reina gran expectación ante el referéndum que hoy se celebrará en el Sarre, para decidir si los sarreses aceptan o no el Estatuto europeo. Si se aprueba, esta rica cuenca carbonífera quedará bajo la supervisión internacional, en espera de la firma final de un tratado de paz alemán. Si se rechaza —dicen los partidarios del Estatuto—, seguirá el Sarre aislado, como actualmente lo está a Francia y se convertirá en una zona peligrosa de disputa entre Francia y Alemania.

La votación comenzará a las ocho de la mañana y finalizará a las seis de la tarde. Se espera que se conozca la tendencia hacia las diez de la mañana. (Efe.)

## EL JUEVES COMENZARÁ EN GINEBRA LA CONFERENCIA DE MINISTROS DE ASUNTOS EXTERIORES DE LOS "CUATRO GRANDES"

Seguridad europea, unificación alemana y desarme son los temas básicos de las deliberaciones

**GINEBRA.**—Los ministros de Asuntos Exteriores de las cuatro grandes potencias—Estados Unidos, Gran Bretaña, Francia y Rusia—se reunirán en esta ciudad el 27 de octubre, siguiendo las instrucciones de cuatro puntos que fueron acordados en la conferencia de jefes del Gobierno celebrada en julio pasado.

Los principales problemas que habrán de estudiarse, según las citadas instrucciones, son:

- 1.º La seguridad europea, problema que incluye los siguientes aspectos: un pacto de seguridad para Europa o para parte de Europa, por el que las naciones miembros se comprometerían a no recurrir a la fuerza para solventar sus diferencias y a negar toda ayuda a un eventual agresor; limitación,

control e inspección de las fuerzas armadas y armamentos.

2.º Unificación de Alemania. Los ministros habrán de tener en cuenta, según las instrucciones, que el arreglo de la cuestión alemana y la reunificación de Alemania por medio de elecciones libres debe realizarse de conformidad con los intereses nacionales del pueblo alemán y con los intereses de la seguridad europea.

3.º Desarme. Los ministros tienen instrucciones para estudiar la posibilidad de «tomar alguna útil iniciativa en el campo del desarme». Han de tomar nota de los progresos de la Subcomisión de Desarme de las Naciones Unidas.

4.º Desarrollo de los contactos entre Oriente y Occidente. Los ministros de Asuntos Exteriores recibirán instrucciones para estudiar las medidas que pueden dar lugar a la progresiva eliminación de las barreras comerciales, de comunicaciones y de intercambios de toda índole entre Este y Oeste. (Efe.)

### Declaraciones de Dulles

**WASHINGTON.**—El secretario de Estado, John Foster Dulles, ha salido para Ginebra.

En su declaración de despedida en el aeropuerto nacional, Dulles prometió que los Estados Unidos intentarían convertir la Conferencia de alto nivel celebrada en Ginebra en julio último en acuerdos específicos sobre la unidad alemana, la seguridad europea y la disminución de las barreras entre Oriente y Occidente.

### TANGER

(Por teléfono.) Ante la situación inquietante que se ha creado en Rabat, el Gobierno Faure

piensa intervenir con un nuevo golpe de gracia, precipitando el traslado del Sultán Ben Yusef a la metrópoli, según ciertas informaciones recogidas aquí. El administrador de Mohamed V se encuentra desde el martes en Madagascar para estudiar la forma de realizar este viaje rápido. Al Soberano no le agrada el avión, y en principio estaba dispuesto que saliese en barco; pero se confía en que podrá convencerse para que acepte la vía aérea. El viaje se efectuará en un gran cuatrimotor de sesenta plazas, puesto por el Gobierno francés a disposición del Sultán, su familia y su séquito, y por razones de seguridad aterrizará en un lugar desconocido del Mediodía de Francia.

Esta posibilidad, tanto si se confirma como si no, demuestra que la crisis ha entrado en otra fase que exige una pronta acción. El lento y difícil trámite del nuevo estado del problema ha alcanzado un punto de máximo

peligro, en el que todo lo conseguido hasta el momento puede derrumbarse de un manotazo.

La jornada de hoy, sábado, en Rabat, después de la sangrienta manifestación yusefista de ayer y de la bomba política contenida en el comunicado del Istiglal, ha sido de la mayor tensión y expectación, de esas que suelen calificarse de históricas. A la hora en que transmito esta crónica, el presunto jefe del Gobierno marroquí, Ben Sliman, está en el Palacio Imperial preparando una importante declaración. Por su parte, los cuatro Regentes se hallan reunidos por primera vez en el salón del Trono, esperando su decisión. En las medinas de todas las ciudades marroquíes, los musulmanes aguardan con una impaciencia mayor que nunca. Todo el mundo sabe que se está ante el instante que decidirá probablemente el ser o no ser.

La posición del Istiglal rechazando el Consejo del Trono en su forma presente ha revuelto integralmente el panorama hasta el punto de amenazar la realización misma del plan de Aix-les-Bains, cuando había empezado a aplicarse en serio. Pero el Istiglal, con su supuesta salida por la tangente, no ha hecho más que velar por los principios de la solución, recordando los términos en que fue acordada y oponiéndose a que se desvirtue por exigencia de Francia o por la presión de otros nacionalistas, dispuestos más ingenuamente a aceptar los hechos sin pensar que pueden caer en una trampa. Si la situación ilegal e ilegítima del país ha durado ya más de dos años—puede leerse entre líneas en el comunicado del Istiglal—, igual cabe esperar algunos meses más. Lo importante es resolver el problema claramente, y, sobre todo, conforme a los compromisos contraídos.

Para restablecer la concordia, Si Bekkai el hombre más importante del Consejo del Trono, ha intentado un esfuerzo supremo, cuyo objeto, según dicen, es poner las cosas en su punto. Por un lado, ha entregado a la Prensa fotocopias del telegrama que el Sultán Mohamed Ben Yusef le dirigió desde Antsirabé el 12 de octubre, aprobando la constitución del Consejo del Trono y pidiendo a todos los partidos nacionalistas que la aceptasen también. Por otra parte, ha dado una extensa nota, cuyos puntos principales son los siguientes:

Primero. La inclusión del caid Tahar como cuarto hombre del Consejo del Trono ha sido ex-

presamente aceptada por Mohamed Ben Yusef, quien en su telegrama dice que el caid es persona conocida y de la confianza de Si Bekkai.

Segundo. El Consejo del Trono es una institución provisional, que deberá ser consagrada por los «ulemas», y no tiene más vigencia que la que exige la transitoriedad de la situación actual, en espera de la definitiva solución futura del problema del Trono.

Tercero. El tratado de Fez —que el Istiglal, en su comunicado, denunciaba virtualmente— deberá ser sustituido por el nuevo texto que defina las futuras relaciones entre Francia y Marruecos.

Cuarto. Estas futuras relaciones deberán ser negociadas y establecidas por el Gobierno repre-

(Continúa en la pág. 20.)

## Algunos diputados franceses se disponen a combatir el proyecto electoral de Faure

EL EJE DE LAS DISCUSIONES SE CENTRA EN EL SISTEMA DE VOTACION

**PARIS.**—Los diputados franceses se han retirado a sus distritos ayer para decidir si apoyan o se oponen al proyecto del primer ministro, Faure, para la convocatoria de elecciones.

Hay indicios ya de que algunos diputados combatirán el proyecto gubernamental. El principal argumento eje de las discusiones, está centrado en torno al sistema electoral.

Faure ha dejado la elección de sistemas electorales a la Asamblea, pero es dudoso que una ley revisada pueda ser preparada a tiempo para las elecciones de diciembre. (Efe.)

### Se pone de relieve la rivalidad Mendes-France-Faure

**PARIS.**—La rivalidad entre el ex primer ministro, Mendes-France, y el actual primer ministro, Edgar Faure, se ha puesto de relieve cuando el primero ha criticado duramente el proyecto de Faure de celebrar elecciones diciendo que es «un auténtico juego de manos».

Mendes-France dirige su crítica al primer ministro desde su columna en el diario «L'Express». (Efe.)

# "SALINAS"

LINOLEUM - ALFOMBRAS  
PLASTICOS PARA TAPIZAR MUEBLES

EL MEJOR SURTIDO PARA LA CASA,  
OFICINAS, BARES, CINES, ETC.

ENVIOS A PROVINCIAS. PIDAN MUESTRAS

Carranza, 5 - Teléfs. 37 09 03 - 02 y 01

## Señora...

USANDO

## MEDIAS VESPA

será usted distinguida y tendrá la oportunidad de optar a una moto GRATIS con la Lotería de Navidad

Pídala en todo el comercio de España o a su distribuidor

## MONSY

CALLE IMPERIAL, 4. MADRID.

Oiga los martes, a las once de la noche, en Radio Intercontinental, nuestra emisión, presentada por Angel de Echenique





## Colonización, regadíos y repoblación forestal, objetivos de la inversión económica

PUEDEN PROPORCIONAR EN BREVE PLAZO UN MAYOR INCREMENTO DE RENTA Y UNA ABSORCIÓN DE LA MANO DE OBRA

Conferencia del señor Lamo de Espinosa en el ciclo del centenario de las carreras agronómicas

Con asistencia de los Subsecretarios de Agricultura y de Obras Públicas, señores Cejudo y Navarro Rubio, respectivamente, Delegado Nacional de Sindicatos y Consejero del Reino, señor Solís, directores generales del Departamento de Agricultura, jerarquías sindicales y un numeroso público, se celebró ayer, a las siete de la tarde, en el Instituto Nacional de Previsión, la quinta conferencia correspondiente al ciclo organizado por la Comisión del centenario de las carreras de ingeniero agrónomo y perito agrícola. La disertación versó sobre «La agricultura dentro del proceso nacional de expansión económica», y fue dictada por el presidente del Instituto de Estudios Agrarios y ex Subsecretario de Agricultura, don Emilio Lamo de Espinosa.

Analizó el conferenciante el estado de nuestra agricultura a la luz de los escritos de los políticos, sociólogos y economistas de los siglos XVIII y XIX, haciendo especial mención del informe de don Gaspar Melchor de Jovellanos y de los estudios de Joaquín Costa. Afirmó que era común criterio el considerar que el progreso agrícola de España estaba dificultado por una serie de obstáculos de todo orden, y por ello se cayó en la ingenuidad de pensar que una vez removidos el problema quedaba resuelto por sí solo. Señala las dos tendencias más importantes que se perfilan a comienzos del presente siglo: romántica, una, que abogaba por la parcelación de la tierra para crear pequeñas heredas, y económica y técnica, otra, que postulaba la realización de grandes planes y la ejecución de grandes obras hidráulicas a fin de multiplicar los regadíos. Puntualiza el señor Lamo de Espinosa que ambas direcciones erraron, al plantear la cuestión en forma harto simplista. Cita a este propósito el hecho de que desde 1932 a 1936, el Estado invirtió más de 2.000 millones de pesetas en grandes obras constructivas, que apenas sirvieron para regar un corto número de hectáreas. Se refiere también el conferenciante al fracaso de las leyes de colonización de 1907 y de parcelación de 1927 y a la esterilidad de los intentos de reforma agraria durante el periodo de la República.

Tras de señalar que el problema de la tierra no puede ser contemplado exclusivamente desde el ángulo social y humano ni, aisladamente, desde el punto de vista estrictamente técnicoeconómico, dice que la verdadera solución estriba en la conjugación de ambas posturas, tal como ha hecho el Movimiento, cuya política agraria está encaminada a la lucha contra todos los elementos limitativos de nuestra agricultura: sequía, falta de capital, de técnica y de crédito, y deficiente distribución de la propiedad rústica.

Precisa el señor Lamo de Espinosa que todo intento moderno ha de tener en cuenta la nueva técnica y las nuevas concepciones políticas. Estudia la situación económica de España en relación con la de otros países y llega a la conclusión de que para romper el carácter estacionario de una economía como la nuestra es necesario adoptar una clara política de inversiones. Examina las características de la renta agrícola española, que, según datos de 1954, representa el 34,2 por 100 de la renta nacional. Analiza, primero, la relación entre el volumen de la inversión agrícola y la inversión total y dice que es normal, pero que, sin embargo, la existente entre las inversiones en la agricultura española y la renta agrícola es baja. Afirmó, seguidamente, que con una renta sensiblemente igual el tanto por ciento de las inversiones se ha elevado en los cuatro últimos años desde un 2 para 1951 hasta un 4,9 en 1954, lo cual demuestra la atención prestada por el Gobierno y la eficacia de los

estímulos concedidos. Llega a la conclusión de que nuestra agricultura no podría salir de la situación en que se encuentra sin el concurso de un estímulo extraordinario.

Después de referirse a la necesidad de eliminar los defectos estructurales de nuestra agricultura y de incrementar la capitalización en el campo, observa el señor Lamo de Espinosa que el proceso expansivo de nuestra economía sólo puede financiarse con el ahorro neto del propio país, a base de elevar el nivel de renta, aumentar la productividad y mejorar la balanza del comercio exterior. Examina a continuación los diversos sectores hacia los cuales debe dirigirse la inversión (colonización, regadíos, repoblación forestal...), y que pueden proporcionar en breve plazo un mayor incremento de renta y una mayor absorción de mano de obra. Ya en el problema específico de la financiación se inclina el conferenciante por la adopción de un sistema mixto, dentro del cual se incluya la ayuda exterior y el ahorro nacional.

Las últimas palabras del señor Lamo de Espinosa fueron para significar la necesidad de conjugar los factores agrícola e industrial. «La agricultura, la industria, la minería, el comercio, la navegación—dijo—no son sino aspectos parciales de un mismo y único problema, y si no se complementan, si no marchan unidos, no habrá de lograrse el desarrollo que el país exige. He aquí, pues, cómo la técnica agronómica debe mirar un campo más dilatado que el del simple campo español».

Una gran ovación premió la brillante conferencia.

Hoy, visita a «El Encin»

En autocares, que partirán a las nueve horas de hoy domingo, desde la plaza de la Cibeles, los asistentes a los actos del centenario se trasladarán a la finca «El Encin»

## OBSEQUIO DE LOS SUBMARINISTAS AL CAUDILLO

Le ofrendaron dos ánforas romanas recuperadas frente al cabo de Creus

BARCELONA.—El pasado domingo el Centro de Recuperación e Investigación Submarina fue recibido por Su Excelencia el Jefe del Estado en su yate «Azor», después de haber realizado una breve maniobra submarina en su presencia.

El acto consistió en la ofrenda simbólica al Caudillo de dos ánforas recuperadas de una embarcación romana frente al cabo de Creus.

Los submarinistas del referido Centro, formados a bordo de la lancha guardapescas «V-13», del sector naval de Cataluña, bajo la dirección de su presidente, don Clemente Vidal, rindió honores al Generalísimo, y una vez autorizados para dar comienzo a la maniobra, tras un audaz salto por la borda, formados en columna de a tres en fondo, se dirigieron hacia el babor del yate de Su Excelencia, desde donde se contemplaba el avance de los submarinistas, cuyas escafandras rojo y gualda reproducían en el fondo los colores de la bandera nacional.

Tanto las ánforas ofrecidas al Caudillo como el primer «Manual del submarinista», que se dignó aceptar, fueron transportados desde la «V-13» hasta el «Azor» por vía sumergida y pasando bajo la quilla del yate de Su Excelencia hasta la escalera situada a estribor. (Cifra.)

## IMPOSICION DE CONDECORACIONES FILIPINAS A PERSONALIDADES Y ENTIDADES ESPAÑOLAS

EL ACTO SE CELEBRO EN EL INSTITUTO DE CULTURA HISPANICA

A primera hora de la tarde de ayer tuvo lugar en el Instituto de Cultura Hispánica la solemne proclamación e imposición de condecoraciones que las Universidades filipinas han concedido con motivo de la pasada celebración de la Asamblea de Universidades Hispánicas.

Han sido acuñadas solamente dos medallas de oro, que se confieren al Jefe del Estado español y a la Universidad de Salamanca, madre de todas las hispánicas.

Asimismo han sido condecorados con medallas de plata los Ministros españoles de Asuntos Exteriores, Justicia y Educación Nacional; los rectores de las Universidades de Salamanca y Central, y el secretario general de aquella; el embajador de Filipinas en Roma; presidente y secretaria de este Círculo en Madrid; Gobernador Civil; obispo y Presidente de la Diputación de Salamanca, y directores del Instituto de Cultura Hispánica, Enseñanza Universitaria, Archivos y Bibliotecas. Biblioteca del Palacio de Oriente, así como el director de la Biblioteca Nacional y secretario general de la O. E. I.; igualmente que la Fábrica Nacional de Moneda y Timbre, Museo Arqueológico de Madrid y otras diversas personalidades e instituciones.

El acto se inauguró con un bri-

llantisimo discurso de don Juan M. Arreglado, ministro encargado de Negocios de Filipinas, quien recordó a Salamanca «Madre espiritual de la Universidad de Santo Tomás de Manila, ya que los estatutos de ésta fueron calcados de los suyos a través, naturalmente, de la Universidad de Méjico, y como «por encima de las vicisitudes históricas esta savia maternal, que ha nutrido el alma filipina desde la remota antigüedad, aún fluye en lo más íntimo del corazón de Filipinas. Es mandato del destino que Filipinas se halle vinculada de cuerpo y corazón con su vieja Madre Patria; potencialidades tan grandes que no tardará el día en que ejerza una decisiva influencia en la vida internacionalista».

Seguidamente dió lectura, y se procedió a la imposición de las condecoraciones correspondientes, el agregado cultural de Filipinas en Madrid, doctor Bantug Tomando la palabra a continuación, y en nombre de todos los condecorados, el rector magnífico de la Universidad de Salamanca, don Antonio Tovar, quien destacó los valores excepcionales en el orden cultural que ayer y hoy representa la embajada hispánica que constituye Filipinas en el Lejano Oriente.

Se cerraron las intervenciones con unas palabras del director del Instituto de Cultura Hispánica, quien, entre otras cosas, recordó como vínculo cultural de nuestro común futuro, el proyecto filipino de la erección en Madrid de un Colegio Mayor de aquella nacionalidad.

Entre los numerosos concurrentes al acto pueden citarse al presidente del Consejo Superior de Investigaciones Científicas, embajadores de Costa Rica y Honduras, agregados culturales de Colombia, Brasil y Venezuela; rector de la Universidad de Salamanca, director general de Enseñanza Universitaria, don Teodomiro Aguilar; embajador de España, señor García Orcoyen, decano de Medicina, así como la totalidad de los condecorados y más alto personal del Instituto de Cultura Hispánica.

### DELINEANTE

de CONSTRUCCION, MECANICO Y GENERAL

en Curso por Correo que incluye también

#### ROTULACION

La carrera más corta, más brillante y mejor remunerada

La única profesión donde no hay parados.

AMERICA Y EL MUNDO NECESITAN DELINEANTES

Enviamos instrumental de Dibujo.

Informes gratis: INSTITUTO AMERICANO

Av. José Antonio, 31, Dpto. 15 - MADRID

#### OTRO CURSO: MOTORES DE EXPLOSION Y DIESEL

## CARTAS CRISTIANAS

# A UNA SEÑORA

**P**ORQUE sé, mi distinguida amiga, porque sé que nunca se asomará usted a leer estos renglones, por ello precisamente, me atrevo a simular que me dirijo a una señora, siendo así que me dirijo a muchas. Más exactamente dicho, a muchas y a muchos, a muchísimos, y probablemente a mi mismo en primer término. Pues es el caso que su gesto de usted, que hace pocos días me contaba su marido, además de constituir un hecho, en buen léxico, edificante, además me viene a la medida para volver a tomar, esta vez brindándoselo a usted, señora incomparable, el tema capital de nuestro servicio a los pobres.

Lo de usted es un caso aislado y más, bastante y hermosamente más, es toda una parábola viva que de modo extraordinario nos viene a marcar un nivel, el que reclama Dios en nuestro tiempo. Por todo lo cual me veo en el deber de felicitarla? — palabra fea — de levantar su gesto como una santa bandera.

Aquello se redujo a lo siguiente: su cocinera de usted, complicada con el novio, tuvo un niño, sin que usted y su marido pudieran conseguir que se casasen. Pero esto no fué lo peor, la desgraciada se empeñó en abandonar al hijito, no queriéndole reconocer ni ella ni su novio. Y aquí las exhortaciones de la señora, otra vez en balde, y entonces su gesto maternal definitivamente cristiano. Usted estaba y está criando, su último, niño también acababa de nacer; bien fácil fué concebir la solución: la cocinera se marchó y la señora se quedó criando a dos niños, el propio y el ajeno; todo era, pues, mediar la ración láctea del propio en beneficio del abandonado.

Hasta aquí la pequeña historia de lo que usted hizo con la naturalidad bendita de quien no hace sino lo debido. Hasta aquí la estampa interesante que podría servir de tema y de portada para cualquier novela rosa: al fin de los tiempos, en que miles de muchachas de pueblo se dedicaron a criar a los hijos de los señores, llegó la señora que, en revancha, cria al hijo de la criada. Un bonito tema romántico para emociones fáciles de tantas señoras dispuestas a llorar el caso y, por supuesto, a no imitarlo jamás.

Pero no llevaremos a los lectores por estos caminos fáciles y emotivos, algo más profundo y más grave me sugiere el bello servicio de usted, señora mía, con sus dos criaturas colgadas de sus pechos. Todo un estilo de urgencia en la manera de ir sirviendo a los que todavía por debajo esperan, todo un estilo de avanzada y de abnegación, brindando a los muchos que dicen: vamos a servir, brindándoles el cómo.

Porque podríamos hablar de los tres grados o artes de ir a hacer cosas por ellos. El primero y más prudente consiste en dar de lo sobrante haciendo antes números y todo, el doce el trece por ciento de la renta libre, es decir, «dígame, Padre, ¿basta con "esto"?» Y por supuesto, para tranquilizar las conciencias, basta, siempre basta y deja muy contentos. La beneficencia apoyada en dar de lo sobrante ayuda como digestión, y de ordinario los de abajo continúan lo mismo con unas mantas más, unos bonos más, una envidia más y la humillación de las cosas usadas con que llenaron su casa los benefactores.

Sin embargo, vale, vale este grado y no será yo quien le tome el pelo; es tan hermoso dar, que aunque se dé poco y mal, Dios sonríe. Pero más si lo que se da ahora es el corazón en forma de besos y cariños. Lo he podido contemplar diversas veces; es la caridad del beso, la de la donante o del donante que intenta poner cariño ungiendo su peseta. Y se besa al niño y se le toma en brazos, el entretanto — se sobreentiende, el generoso bienhechor — ofrece su trabajo al hombre del hogar inmundado y le pregunta por su trabajo. Hay interés, hay afecto, o se pretende y aparenta que lo hay. Ellos, los visitados y regalados, también sonríen y besan y fuman... hasta la hora en que los otros se van, ¿entonces?, entonces ellos y Dios, ¿qué comentan? Lo ignora.

En cambio bien sé que se da el grado tercero, aquel que supera la donación de pesetas y de besos y da, da del pecho propio, quitando una ración diaria al hijo propio. Grado imprudente y descomedido que no tiene a su favor más recomendación que su parecido remoto con aquella otra tontuna de quien dió la sangre, porque «no había mayor amor que dar la vida...», es decir, también la leche de los propios pechos.

Dar así, a esta altura, entonces, lo que hoy llamamos problemas, ¿a qué se reducirían? Dar así y dar la minoría que, según dicen, se ha propuesto cristianizar suburbios y barriadas, dar así los profesionales de la caridad, los benefactores de oficio. Entonces, y exclusivamente entonces... ¿Utopía? Pues no, porque utopía significa que «en ningún lugar», y ahora ha resultado que una señora de una ciudad lo hizo. Utopía no, sino autenticidad cristiana, que es cosa distinta. Y ahora cada uno a pensar su caso, su grado de cooperación y su grado de énfasis cuando se afirma como genuino discípulo de Cristo.

José María DE LLANOS, S. J.



# Es ya inminente un comunicado oficial sobre el futuro de la princesa Margarita

Los laboristas interpelarán al Gobierno sobre el estado de la cuestión

## LONDRES

(Crónica telefónica de nuestro corresponsal.)

Por lo visto ya

no tendremos que esperar mucho tiempo. Esos pajaritos especiales que gorgojean en Buckingham Palace y que informan a mis colegas de la Prensa inglesa, han divulgado, al parecer, entre trino y trino, que el comunicado oficial sobre el futuro de la princesa Margarita es inminente. Aseguran también estos colegas míos que si hasta la fecha Clarence House no dió al mundo el mensaje que el mundo espera, ello se debe exclusivamente al hecho de que Margarita no ha tomado todavía la irreparable decisión. Por implicación, se supone y ya es algo—que Peter Townsend, en cambio, ha dado claras indicaciones de que está dispuesto a zambullirse nuevamente en la tibia balsa del matrimonio. Yo, que no dispongo de pajarito alguno en Buckingham Palace que cante a mis oídos, no tengo más remedio que verter, por la poca lógica con la que he venido al mundo, los muchos rumores incontenibles y las pocas noticias seguras de que disponemos en este momento. El estado de esta operación es el siguiente: parece curioso que Margarita no haya sabido interpretar todavía el significado de las palpitaciones de su corazón cuando se recuerda no sólo su dolor al tener hace dos años en Rhodesia la noticia del exilio de Peter Townsend en Bruselas, sino, sobre todo, el hecho de que desde que volvió a ver por primera vez a su galán hace ocho días, ha encontrado el medio de reunirse todos los días de la semana, con excepción del pasado miércoles. Ayer cenó la joven pareja a la luz de unas románticas velas. ¿No es cosa archisabida que cuanto más deslumbrante el amor, menos luz necesitan los enamorados? Entonces, ¿qué sucede?

Confieso tener la terrible impresión de que nos hallamos ante un verdadero drama. No dijo días atrás el Rey de Dinamarca que conoce la respuesta a la pregunta que el mundo se hace y que esa respuesta no es la que el mundo espera? Y si los bienintencionados pajaritos de Buckingham Palace dan a entender ahora que Margarita no ha tomado todavía su decisión, ¿debemos suponer que con ello preparan el terreno para la sorpresa de un anon que zanjaría todas las especulaciones? Un hecho concreto nos permite llegar a esta melancólica conclusión: a saber, el curioso comunicado de Clarence House, facilitado días atrás y horas antes de que Margarita y Peter Townsend pasaran el «week-end» juntos, comunicado en el que lacónicamente se anunciaba que no habría anuncio «por ahora» y en el que se rogaba a la Prensa diese pruebas de discreción.

Evidentemente, el resultado lógico de estas palabras fué dar nuevas alas a la especulación en lugar de cortarlas o mejor dicho, alimentar considerablemente las campañas de Prensa en lugar de ponerles una mordaza. ¿Cabe suponer que Clarence House fue realmente tan torpe como para no comprender cuál sería el resultado de su comunicado? Mas si no

cabe pensar en semejante torpeza, entonces sólo se puede aventurar que lo que Clarence House perseguía era precisamente la polémica de Prensa y la tormenta que provocaría con objeto de poner a Margarita ante el espectáculo anticipado de lo que su enlace causaría. Con otras palabras: un gesto calculado para que la princesa se echara atrás.

No parece, a decir verdad, que Margarita, palo de la misma astilla que la que el Señor empleó para fabricar al duque de Windsor, su tío, sea moza que se asuste fácilmente y mujer que retroceda una vez escogido el camino. Y tienden a indicarlo esas siete cenas más o menos íntimas que—con excepción del miércoles pasado—han reunido a diario a la joven pareja desde hace una semana.

Los problemas que el lector ya conoce son muchos y serios. Pero se resolverán, qué duda cabe, si hace falta resolverlos. La boda podría celebrarse ante un altar en el que oficie un pastor de la Iglesia de Escocia. En cuanto a la cuestión de la sucesión al trono—la mayor objeción que los círculos oficiales hacen contra el enlace—, ella quedaría resuelta mediante una pequeña acta parlamentaria que libere a la princesa de las obligaciones y restricciones impuestas por el Acta Real de Matrimonios de 1772.

A partir del miércoles, fecha en que se reunirán nuevamente los Comunes, un grupo de diputados socialistas piensa interpelar al Gobierno en este sentido, aun cuando ello implique una pequeña pausa en el borrascoso debate sobre el presupuesto de otoño, que mister Butler no ha tenido más remedio que elaborar para la Isla en crisis y cuyo anuncio ha afeitado terriblemente las garras y los colmillos de los leones laboristas.

Guy BUENO

# Mañana, clausura de la Conferencia de la Organización Internacional de Aviación Civil

Los acuerdos tomados tienden a facilitar los trámites burocráticos de los pasajeros

MANILA.—La Conferencia de la Organización Internacional de Aviación Civil ha completado su trabajo y será clausurada oficialmente el próximo lunes.

Oficialmente ha sido anunciado que han participado en las deliberaciones—encaminadas a facilitar los trámites burocráticos a los pasajeros—150 delegados y observadores de 24 naciones y cuatro organismos internacionales. Han sido aprobadas las recomendaciones formuladas por cuatro Comisiones de trabajo.

Entre estas recomendaciones, que serán sometidas al Consejo Internacional de la Aviación Civil, en Montreal, para su aprobación definitiva, figuran las siguientes:

Eliminación o simplificación de los trámites de reconocimiento de equipajes de los pasajeros internacionales; eliminación de la necesidad de presentar una declaración escrita del equipaje de un pasajero a la llegada a un aeropuerto internacional; simplificación de los documentos necesarios para exportación e importación de productos; simplificación de los procedimientos de revisión para carga, correo y equipajes; simplificación y modelo único para las cartas de embarque y desembarque; ampliación de la duración de los visados de entrada para visitantes temporales; eliminación de la práctica de recoger los pasaportes de los mismos; ampliación de la costumbre de abolir los visados de entrada para turistas y hombres de negocios; por medio de acuerdos bilaterales; y simplificación de los procedimientos de cuarentena.

La Conferencia aprobó la propuesta egipcia para que la próxima conferencia se celebre en un país de Oriente Medio. Las tres últimas conferencias se habían celebrado en Montreal, Ginebra y Buenos Aires. (Efe.)

# FOSTER DULLES LLEGO AYER A ROMA, CAMINO DE GINEBRA

Su breve permanencia en la Ciudad Eterna impedirá el examen a fondo de los problemas italoamericanos

## ROMA

(Crónica cablegráfica de nuestro corresponsal.)

El secretario norteamericano de Estado, John Foster Dulles ha llegado en avión a las 17.48 horas. En el aeropuerto de Ciampino le recibieron el ministro Martino, altos funcionarios del Palacio Chigi, la embajadora Luce y los miembros de la Misión diplomática norteamericana. Conforme al programa establecido, la primera visita que efectuará el secretario de Estado estará dedicada a Gronchi. Después se trasladará desde el Quirinal a Villa Madama para asistir al banquete ofrecido en su honor por el ministro de Asuntos Exteriores. Las conversaciones oficiales se celebrarán en el Palacio Viminal en las horas matutinas del domingo. Inmediatamente después de almorzar, Foster Dulles y su séquito tomarán nuevamente el avión rumbo a París.

Como puede deducirse por la breve duración de la estancia de Foster Dulles en Roma, que no llegará a las veinticuatro horas, estos contactos diplomáticos italoamericanos tienen una importancia muy relativa. Por falta de tiempo, ningún problema podrá ser examinado a fondo, reduciéndose las conversaciones al intercambio de puntos de vista sobre la situación internacional y a algunas cuestiones que afectan directamente a ambos países. Resultan exageradas, por tanto, las especulaciones a que se ha entregado desde hace días la Prensa gubernamental a costa del paso por Roma de Foster Dulles.

## MENSAJE DE EISENHOWER A LOS ITALIANOS

Es cierto que la fugaz visita del secretario de Estado norteamericano contribuye a reforzar la posición del Gobierno ante la opinión pública. Las consecuencias más inmediatas de este viaje han de ser, por tanto, de carácter interno, pues servirán al Gobierno para demostrar la consideración de que goza en las altas esferas norteamericanas la política exterior italiana. A alcanzar esta finalidad contribuirá sobre todo el mensaje de Eisenhower dirigido al Gobierno y al pueblo italiano, y que Foster Dulles entregará a Gronchi.

No obstante la superficialidad que forzadamente han de revestir las conversaciones, los elementos responsables políticos y diplomáticos se han preparado para sacar el mayor provecho de la visita del secretario de Estado norteamericano. Los coloquios mantenidos ayer por Segni con Saragat y Martino y buena parte de la reunión del Consejo de ministros celebrado esta mañana han sido dedicados a esta cuestión. Por eso puede afirmarse casi con absoluta seguridad que los temas que serán examinados versarán, en primer lugar, sobre la distensión internacional, ya que de las enunciacines teóricas se intenta ahora pasar a las condiciones y garantías concretas. El departamento de Estado y el Palacio Chigi están de acuerdo en valorar la actual situación con «prudente optimismo», tanto en el terreno político como en el militar. En el orden político, el problema principal a resolver es la unificación de Alemania y el Pacto Europeo de Seguridad. Italia, partidaria de la interdependencia y la resolución escalonada de ambos problemas. Desde el punto de vista militar, los ambientes responsables italianos aún discuten si la neutralización de Austria ha empeorado o no la situación en la frontera oriental.

## POSIBLES TEMAS DE CONVERSACION

Las conversaciones con Foster Dulles versarán también sobre el Mediterráneo, los Balcanes y el Oriente Medio. Por parte italiana no dejarán de ser subrayados



los últimos acontecimientos verificados en estos sectores para deducir que se hace preciso el reforzamiento de la posición que Italia goza en la zona suratlántica. Es evidente, asimismo, que será tratada en la reunión del Viminal la admisión de Italia en la O. N. U., prometida desde los tiempos de Truman. El Palacio Chigi ha aceptado últimamente el criterio de «universalidad» en los ingresos en la O. N. U., a condición de que ninguna potencia sea antagónica a Italia en el momento de la admisión.

Es posible también que Dulles pida a los interlocutores italianos algunas aclaraciones sobre los sondeos efectuados por la diplomacia italiana para entablar relaciones con la China comunista. Esto sondeos, a los cuales tampoco es ajeno el reciente viaje de Nenni a Pekín, se limitan, por el momento, al establecimiento del intercambio comercial. En fin, las ayudas económicas han de estar también presentes en las conversaciones italoamericanas, tanto por lo que se refiere a la explotación de yacimientos petrolíferos italianos como a la restitución de fondos del plan Marshall.

Más o menos genéricamente, todas estas cuestiones constituirán el tema de las conversaciones que mantenga Foster Dulles en esta capital. La falta de tiempo impedirá el análisis de los profundos y posibles contrastes. Por esta razón resultan ridículos los comentarios de algunos órganos gubernamentales que, llenos de celo especulativo, presentan el viaje de Dulles casi como impuesto por la necesidad de que el secretario de Estado reciba instrucciones con vistas a la Conferencia de Ginebra.

Luis DE LA BARGA

**Alfombras**  
**Tapicería**  
**Mantas**

**PAÑOS -- LANAS -- TERCIOPELOS**  
**PANAS -- RIZOS ALEMANES**

**EN TODO GRANDIOSO SURTIDO Y**  
**PRECIOS MUY AFINADOS**

**La Brasileña, S.A.**

**MUESTRAS A PROVINCIAS**  
**FUENCARRAL, 94-96**  
**M A D R I D**

**TEJIDOS EN GENERAL**

# La Emperatriz Soraya regresa a Teherán

TEHERAN.—La Emperatriz Soraya ha regresado a Teherán después de pasar unas vacaciones en Europa. Fué recibida por el Shah, miembros del Gobierno y numerosas personalidades. (Efe.)

Teléf. de ARRIBA: 23 26 10

**SOLO ES**

**URALITA**

**SI LLEVA GRABADA ESTA MARCA**



## La "operación sonrisa" dirigida por Molotov es sólo una maniobra táctica del Kremlin

Parece, sin embargo, que ha sido la causante de la caída en desgracia del anciano ministro soviético

### NUEVA YORK

(De nuestro corresponsal) — En los círculos diplomáticos de Washington y de las Naciones Unidas en Nueva York se especula ampliamente con la suerte que pueda correr la carrera política de Vyacheslav Molotov, e incluso su persona. La retractación pública de una opinión doctrinal expresada por Molotov en un discurso que pronunció ante el Soviet Supremo el pasado mes de febrero se considera aquí como un síntoma clarísimo de que el viejo bolchevique ha caído en desgracia. Cuando un jerarca soviético se ve forzado a reconocer públicamente que ha cometido un error, ya sea doctrinal o práctico, la experiencia enseña que le va a arder el pelo en seguida. Molotov dijo en su discurso de febrero que en Rusia «existían ya los cimientos de la sociedad socialista». A juicio de sus congeneres, decir esto es un error. Molotov debería haber dicho que en la Unión Soviética «existe ya la sociedad socialista», no sólo los cimientos, y que esa sociedad está lista para el gran paso hacia la sociedad comunista. En una carta dirigida a la revista «Comunistas», órgano del partido, Molotov reconoce su «error», lo que se interpreta aquí como si el mismo hubiese firmado su sentencia de muerte, al menos en muerte política.

Antiguamente se estilaba en Rusia que los que caían en desgracia confesaban públicamente sus errores, confesiones que luego eran utilizadas como pruebas del delito de traición, por el que los encartados pagaban con su vida. Más antiguamente aún, bajo Lenin, se instituyó la práctica de la «auto-crítica», dogma bolchevique destinado a mantener pura la doctrina marxista, permitiendo a los jerarcas que se equivocaran y confesaran sus errores, sin peligro para sus cabezas ni detrimento para sus carreras políticas. Lenin quería conseguir con esto que el pequeño círculo de sus herederos políticos funcionara bajo una norma auténticamente democrática, lo que les permitiría con más facilidad la dictadura sobre los demás.

### AUTOCRÍTICA Y CONFESIONES «VOLUNTARIAS»

Pero Stalin aprovechó la romántica teoría de Lenin para liquidar física y políticamente a todos los que podían hacerle sombra en el Poder absoluto que buscaba. Y lo consiguió. Durante treinta años, las «confesiones voluntarias» de los equivocados, obtenidas por el terror de Beria, fueron la saga con la que se ahorcaron todos los rivales de Stalin. Beria fué irónicamente la última víctima de su propio invento.

Liquidado el asunto de Beria, después de la muerte de Stalin, el Alto Mando soviético parece estar intentando la revitalización del dogma leninista de la «auto-crítica». Se cita a este respecto el caso notorio de Malenkov, que continúa vivo e incluso dentro de la constelación roja de diri-

gentes, después de haberse «equivocado» y haber cantado la galinodía, proclamando pública y solemnemente sus «errores». Se cita también ahora el hecho de que la carta de «mea culpa» firmada por Molotov está fechada el 16 de septiembre, o sea antes de haber salido este de Moscú para asistir a la Asamblea General de la O. N. U. en Nueva York, a pesar de lo cual Molotov actuó aquí con plena apariencia de normalidad. Por lo que se refiere a Malenkov hay que tener en cuenta, sin embargo, su parentesco con Krustchev que es su cuñado, relación familiar que pudo quizá servirle para ablandar la caída.

### LUCHA INCESANTE POR EL PODER

Que Molotov vaya o no vaya a pagar con su vida sus errores doctrinales es una cuestión con la que aquí se especula en gran escala, sin que nadie sea capaz de anticipar con certeza el desenlace. Pero, dejando a un lado la incógnita del desenlace, lo que se deduce con toda claridad de la declaración de Molotov es que la lucha sorda, cruenta unas veces, incoherente otras, pero feroz y satánica, que se está librando por el Poder en el Kremlin para llenar el vacío de Stalin continúa y continuará hasta el advenimiento de un nuevo Stalin. Si los dirigentes soviéticos están tratando con sinceridad de revivir la beatífica teoría leninista de la «auto-crítica» es probable que sus esfuerzos se vean después recompensados con la horca. Porque el próximo Zar rojo, el Stalin II que venga, utilizará la inocente invención para quitarse de encima a sus últimos opositores, como hizo su antecesor.

Otra consecuencia meridiana de este episodio es que las esperanzas ingenuas de los que creen que el Estado soviético va a sucumbir por razones de descomposición interna se disuelven como un terrón de azúcar arrojado al mar. El mérito de los fundadores del comunismo soviético —contemplando el paisaje desde un concepto aséptico de la política— está en que supieron crear una máquina que es superior a toda oposición interna. El más diestro logrará encaramarse en la locomotora y manejarla, pero sólo a condición de llevarla por su vía demoledora, previamente trazada, que apunta al corazón de Europa y a las raíces de la cristiandad y de la civilización occidentales. El que intente en Rusia ponerse delante para detenerla o tratar de descarrilar a esa locomotora resultará inexorablemente aplastado. Ni siquiera un hombre como Molotov, que ha sobrevivido a todas las «purgas» y todos los cambios, y que es el bolchevique de más solera y antigüedad, ha podido salir ileso de una ligera «desviación». Como decía Mussolini, un régimen como el soviético sólo puede sucumbir bajo la presión de una derrota militar externa.

Rodrigo ROYO

## Ofensiva contra los artistas en la Argentina

Sus promotores, en su mayoría estudiantes, les consideran «colaboracionistas» con el régimen de Perón

### BUENOS AIRES

(Crónica de nuestro corresponsal) — En el proceso revolucionario que está viviéndose en la Argentina se ha registrado un capítulo muy curioso. Mientras los peronistas, no siendo ex ministros, ex gobernadores, ex diputados y altos personajes, no han sufrido ninguna molestia, se ha producido una reacción muy intensa contra unos personajes que generalmente flotan siempre sobre las pasiones revolucionarias: los artistas. Una muchedumbre, dirigida por jóvenes estudiantes, ha decidido que los artistas más populares y famosos dejen de actuar y lo han logrado por la fuerza. La primera víctima fue la actriz Lola Membrives. Luego, el popular Pablo Palitos. Y posteriormente, Elina Colomer y Juan Carlos Terry. Finalmente, la que parecía más querida de todos: Tita Merelo.

La ofensiva comenzó en el teatro Cómico con Lola Membrives. La noche en que se anunció el estreno de «Su amante esposa», de Benavente, unos sesenta u ochenta espectadores, estratégicamente distribuidos por las localidades altas y bajas, iniciaron el escándalo apenas la famosa actriz salió al escenario. Llevaban pitos que hacían sonar estruendosamente, y en la sala se produjo un alboroto de tales proporciones, que no hubo más remedio que bajar el telón en la primera escena. La presencia de la autoridad no sirvió para nada. Los que habían llegado decididos a impedir el espectáculo alegaban su derecho a la protesta, y así terminó la función. Al día siguiente, creyéndose que se trataría de una simple expansión política de un núcleo, fué anunciado el estreno otra vez. Pero de nuevo se presentó el grupo protestante antes de que comenzara la función y ya no sacaron entradas como la víspera. En el hall del teatro empezaron a romper los retratos y los carteles, ordenaron a los taquilleros que se retiraran y que suspendieran la función, y a los pocos momentos una muchedumbre de varios miles de personas, profiriendo gritos de toda especie, obligaron a cerrar las puertas y a que se diera por terminada la temporada.

Desde allí la manifestación se trasladó al teatro Politeama, donde actuaba el popular Pablo Palitos. En el camino de uno a otro teatro, en la calle Corrientes, se encuentra el Apolo, en el que actúan Leonor Ricaldi y Enrique Serrano, y los manifestantes aplaudieron y vitorearon estos nombres. Pero al llegar al Politeama la amenaza se hizo tan seria, que en el acto se suspendió la función y

Dios prometió a los hombres la salvación de toda la Humanidad. En esta promesa se apoya la esperanza de los cristianos. Los misioneros católicos van realizando esta esperanza. Acuérdete de ellos el 23 de octubre.

se anunció el fin de la temporada, lo mismo que en el Cómico.

Pasó la ofensiva al teatro Odeón, donde trabajaba una compañía encabezada por Elina Colomer. La representación fué igualmente interrumpida y se cerraron las puertas. Luego le tocó el turno al teatro Maipo, pero aquí pudo reanudarse la representación, después de que la sala fué invadida y algunos manifestantes se dirigieron al público desde el escenario.

### OFENSIVA FINAL

La última ofensiva de la noche se lanzó contra el teatro Grand Splendid, en el que actuaba Juan Carlos Terry. Estaban en el segundo acto y de pronto aparecieron en el escenario los manifestantes dando gritos y tuvo que suspenderse la representación. Al día siguiente, como el actor repudiado intentara reaparecer, la amenaza se hizo más grave y no hubo más remedio que poner fin a la temporada.

En el teatro Nacional Cervantes, los artistas del Seminario Dramático se adelantaron al público y le solicitaron su apoyo para que sea expulsado el director Oscar Ponferrada.

En cuanto a Tita Merelo, que no actúa ahora en ningún teatro, la campaña contra su nombre ha llegado a tener tanto volumen, que la artista se presentó ante la Comisión de responsabilidades del Congreso pidiendo que se investigase su conducta y llorando a mares.

Estos acontecimientos inusitados han causado impresión. Se habla de ellos tanto como de los más importantes sucesos políticos. En realidad, han dejado perplejo al público. Los artistas sancionados son los más famosos. De Lola Membrives no tengo nada que decirles, puesto que en España es tan conocida como aquí. A Pablo Palitos le han estado oracionando durante tres años, mil espectadores cada noche, pues trabajaba con el teatro lleno. A Tita Merelo se la consideraba la artista más popular de la Argentina. Elina Colomer tenía en su clientela a la buena sociedad, y en cuanto a Juan Carlos Terry es popularísimo en teatro, cine y radio.

Son los estudiantes los actores de esta acción violenta. Los estudiantes han decidido, por lo visto, que sea imposible el trabajo para los artistas que a su juicio colaboraron entusiastamente con el peronismo. Los estudiantes han hecho por su cuenta, instituidos en una especie de tribunal depurador, el análisis de la actitud de los artistas argentinos y han absuelto de culpa a los que se limitaron a representar el papel. Pero dicen que los que, saliéndose de la obligación pusieron la devoción y deben pagar ahora su mala acción. Y si la autoridad garantizase el trabajo, nadie iría ya a verles tampoco, porque nadie está dispuesto a meterse en un barullo peligroso por ver una comedia.

Félix CENTENO

## España va a solicitar un puesto en la I. C. E. M.

ASI LO ANUNCIA EL OBSERVADOR ESPAÑOL EN LA CONFERENCIA

GINEBRA.—Don Luis García de Llera, observador español en la actual Conferencia que celebran en esta ciudad las naciones miembros de la Comisión Intergubernamental de Migración Europea—I. C. E. M.—ha anunciado ayer la intención de su Gobierno de solicitar un puesto en este organismo.

«Concedemos nuestro apoyo—dijo— a la Comisión de Migración en una época que bien pudiera ser crucial para la organización». Seguidamente recordó el señor García de Llera, que un millón de españoles fueron al Nuevo Mundo en el primer tercio del siglo actual y que en la actualidad España se aproxima a una cifra de unos 75.000 emigrantes al año.

El señor García de Llera habló de los planes conjuntos de su Gobierno con la República Dominicana para el establecimiento de emigrantes españoles en este último país y mencionó el especial interés de que España ingresara en los programas de la I. C. E. M. para reunir a las familias cuyos miembros emigraron a las Américas anteriormente.

Las Delegaciones de Argentina, Brasil, Chile, Colombia, Costa Rica y Venezuela, presentaron una resolución en la que se señala «con gran satisfacción» la intención española de ingresar en la Organización y se pide al director del I. C. E. M. que inicie las negociaciones tan pronto sea posible. Por su parte el delegado de los Estados Unidos apoyó la resolución, así como el holandés.

El director del I. C. E. M., Harold H. Tittmann, dijo: «Comparo la cálida satisfacción de las Delegaciones. La presencia de España fortalecerá en gran manera a la Comisión».

La resolución fué aceptada por 20 votos a favor y cuatro abstenciones. Los delegados de Bélgica, Francia, Canadá e Israel anunciaron que se veían obligados a abstenerse, ya que no tenían instrucciones concretas de sus Gobiernos acerca del caso puesto a votación (Efe.)

## Reunión para crear la Organización Internacional de Energía Atómica

Han sido invitados, once países de ambos lados del «telón de acero»

WASHINGTON.—El Gobierno norteamericano ha invitado a once países de ambos lados del telón de acero a que participen en una reunión, que se celebrará en Washington en diciembre próximo, para estudiar el texto de un borrador de estatuto de la Organización Internacional de Energía Atómica.

La creación de este organismo fué propuesta por el Presidente Eisenhower en su discurso a las Naciones Unidas del 8 de diciembre de 1953.

El borrador del estatuto fué distribuido el 22 de agosto de 1955 a todos los miembros de las Naciones Unidas. (Efe.)



PEPSI-COLA NO ES SOLO UN REFRESCO.  
ES LA BEBIDA DE TODO TIEMPO  
...la bebida  
de la cordialidad

EMBOTELLADA POR LA EMBOTELLADORA MADRILEÑA, S. A. BAJO LICENCIA DE PEPSI-COLA COMPANY U. S. A.

Publicidad: HIJOS DE V. PEREA



## Hoy se inaugura en Roma una Exposición de la actividad misionera en el mundo

Presidirá el acto el secretario de Propaganda Fide, monseñor Sigismondi

CIUDAD DEL VATICANO.—Los párrocos de Roma y de todo el mundo dirigirán mañana los rezos de los fieles para pedir el feliz desarrollo de la labor misionera católica en los lugares más apartados del globo.

No hay señalada ninguna ceremonia religiosa especial en el Vaticano ni en la Basílica de San Pedro que no es una parroquia. El acto más destacado en Roma se efectuará en la ciudad de tiendas de campaña que los exploradores católicos tienen en los Jardines Borghese, donde hoy quedará inaugurada una Exposición de la actividad misionera en el mundo, con mapas y periódicos publicados por las Misiones. Dicha Exposición se inaugurará en presencia de monseñor Pietro Sigismondi, secretario de la Sagrada Congregación de Propaganda de la Fe, y del ministro italiano de Comercio, Mattarella.

Las noticias sobre la sangrienta persecución religiosa en China proyectan su sombra sobre la jornada del Domund. Los periódicos destacan las noticias fechadas en Hong-Kong dando cuenta de que diecisiete católicos chinos fueron fusilados en Shanghai por haber intentado proteger a varios sacerdotes.

El periódico «El Quotidiano» pregunta irónicamente al dirigente socialista Pietro Nenni si ha oído algo de esto durante su reciente viaje por China.

### Más de once millones de dólares para la Propagación de la Fe

CIUDAD DEL VATICANO.—En vísperas del Domingo Mundial de la Propagación de la Fe la Sagrada Congregación de Propaganda Fide ha publicado los datos estadísticos de las colectas recaudadas el año pasado en los diversos países del mundo en favor de la Propagación de la Fe. Estas colectas alcanzaron la cifra de 11.275.453 dólares. Las limosnas proceden de 57 naciones diferentes. Ocupa lugar destacado la colaboración de Norteamérica, que aportó 7.259.681 dólares.

La aportación de España ha sido también muy notable, ya que solamente para el DOMUND de 1954 dio la cantidad de 20.329.399 pesetas. Asimismo la Sagrada Congregación ha publicado los datos sobre la distribución de estos fondos. En concepto de subsidios ordinarios se distribuyeron 6.679.740 dólares; 1.730.070 dólares se adjudicaron a la Obra del Clero Indígena.

### ENTRE COL Y COL...



MAÑANA

## “GRAN COMLOT TERRORISTA” EN CORRIENTES CONTRA EL GOBIERNO ARGENTINO

Han sido detenidos varios dirigentes de los Sindicatos peronistas

BUENOS AIRES.—La Policía ha hecho abortar en la ciudad de Corrientes un «gran complot terrorista», y ha detenido a varios dirigentes de la C. G. T. y otros partidarios del ex Presidente Perón, según se informa.

Corrientes se encuentra a 45 kilómetros de la frontera con Paraguay, país en que reside ahora el ex Presidente.

Noticias no confirmadas dicen que fueron encontradas bombas incendiarias y explosivos de gran potencia en el curso de un registro por sorpresa efectuado en los domicilios de las personas complicadas. Figuran entre éstas algunos ex funcionarios y miembros del partido peronista, así como dirigentes de la C. G. T.

El partido socialista ha pedido al Presidente Lonardi que proceda a «depurar» las filas de la C. G. T. que era «el arma política más importante de la dictadura». Añaden los socialistas que en dicha organización sindical sigue estando el principal centro contrarrevolucionario, al mismo tiempo que sus dirigentes son «reconocidos, estimulados y apoyados» por el nuevo Gobierno. (Efe.)

### Detención de un dirigente peronista

BUENOS AIRES.—La Policía ha logrado detener a John William Cooke, dirigente del movimiento peronista en la capital federal, al que buscaba activamente desde el triunfo de la revolución. Cooke ha sido conducido a la Cámara de los Diputados, donde será interrogado por la Comisión Investigadora del Gobierno. (Efe.)

### Afirmaciones de Lonardi sobre el peronismo

BUENOS AIRES.—La mayor parte de los diarios de la mañana destacaron la entrevista de un corresponsal de la agencia United Press con el Presidente Lonardi, algunos de ellos con grandes titulares en primera página.

«El Líder», que se titula «Un diario argentino para los trabajadores» y es uno de los pocos reductos del peronismo en el periodismo, analiza las palabras del Presidente. «Si el movimiento sigue insistiendo con un nombre (peronismo) no tendrá vida alguna. En cambio, si lo que defienden es una doctrina, todo irá bien».

El Presidente Lonardi, interrogado sobre si el partido peronista podría ir a los comicios próximos, contestó: «El peronismo, como organización crudamente personalista, o con resabios totalitarios, no se encuentra en paridad de condiciones con los demás partidos democráticos». (Efe.)

### Declaraciones de Kubitschek

RIO DE JANEIRO.—Juscelino Kubitschek, cuya victoria en las elecciones presidenciales brasileñas parece asegurada, ha declarado que el país necesita capital privado extranjero para completar los recursos humanos y financieros de Brasil. Su plan de desarrollo económico será lo suficientemente descentralizado «para aprovechar todas las posibilidades de iniciativa privada». Los principales objetivos que persigue son: reorganización de los transportes, desarrollo de la energía eléctrica y la expansión de la producción industrial y agrícola. Kubitschek calcula que será necesario un fondo equivalente a unos mil millones de dólares para poner en marcha su proyecto. Su mandato presidencial comenzará el 31 de enero próximo.

En una entrevista con Juan de Onís, de la agencia United Press, Kubitschek ha declarado que buscará que su plan debe llevarse a cabo sin producir inflación. Manifestó la esperanza de poder visitar Estados Unidos y Europa antes de tomar posesión «para examinar personalmente la cooperación técnica y económica que pueden proporcionar».

Kubitschek criticó a los comunistas, cuyo partido está fuera de

la ley en Brasil, pero cuyos restos le apoyaron en las recientes elecciones.

«Soy católico y un firme creyente en la iniciativa privada, y fui uno de los diputados que votaron en favor de la declaración que hizo ilegal el partido comunista en 1947. No tengo compromiso alguno con los dirigentes ilegales comunistas, como lo he declarado repetidamente en mi campaña Mi Gobierno, por encima de todo, será un Gobierno que defenderá nuestras leyes e instituciones democráticas».

### Apelación a las fuerzas armadas del Brasil

RIO DE JANEIRO.—El ministro de la Guerra, Enrique Lott, ha hecho una nueva apelación a las fuerzas armadas del Brasil, para que «mantengan la Constitución, incluso a costa de sus vidas». Hablando en Villa Militar, principal guarnición del Brasil, donde están estacionados unos 40.000 soldados, Lott dijo que la unidad de las fuerzas armadas es «necesaria, en estos momentos difíciles». (Efe.)

## La Legión Americana considera indeseable la visita de periodistas soviéticos a Estados Unidos

“SU PRESENCIA—DICEN—ES PELIGROSA PARA NUESTRA SEGURIDAD”

PHOENIX (Arizona).—La próxima visita de siete periodistas soviéticos a los Estados Unidos «es peligrosa para la seguridad norteamericana», ha hecho saber la Legión Americana, en una carta dirigida a los periódicos. Añade dicha organización, que tal visita debiera ser suspendida. Los periodistas rusos tienen fijada su llegada a Phoenix el 6 del próximo noviembre. (Efe.)

### Bulganin y Krustchev visitarán el Afganistán

ESTOCOLMO.—La Embajada de Afganistán en Moscú ha confirmado que el primer ministro soviético, Bulganin, y el secretario general del partido comunista soviético, Krustchev, han aceptado una invitación para visitar Afganistán en noviembre. Todavía no se sabe la fecha exacta. Se supone que los dirigentes soviéticos se detendrán allí varios días. (Efe.)



# Mantas

## DE FINA LANA y MUCHO ABRIGO

EN TODOS LOS TAMAÑOS Y EN LAS CALIDADES MAS VARIADAS

MANTAS de Antequera, Mallorquinas, Palencia, etc., etc.

TAMBIEN OFRECEMOS GRAN SURTIDO DE MANTAS PARA VIAJE, CON FLECOS, RIBETE CUERO Y DE PIEL, FORRADAS CON PAÑO

COLCHONES. Inmenso surtido, con magníficas telas, rellenos de lana, corcho o borra, y también de muelles y gomas de las mejores marcas

HACEMOS ENVIOS A PROVINCIAS

**ALMACENES RODRIGUEZ**  
S.A.  
AVD. JOSE ANTONIO, 19 • GOYA, 20 • MADRID



## HOY, PLEBISCITO EN EL VIETNAM

Bao Dai se ha apresurado a declarar ilegal la medida electoral adoptada por su primer ministro

SAIGON. — Más de 3.000.000 de votantes de ambos sexos, mayores de dieciséis años, deberán elegir hoy entre el primer ministro Ngo Dinh Diem y el ausente Emperador Bao Dai.

El primer ministro ha dicho hoy por la radio: «Si mañana se me confía el Poder, continuaré sirviendo a mi país como en el pasado, en toda clase de circunstancias.»

Saigón aparece como una ciudad en fiestas, y los partidarios de una y otra tendencia recorren las calles haciendo propaganda. Un inválido llevaba un letrero en el que en letras rojas podía leerse: «Exterminaremos a los comunistas si hacemos a Diem Presidente de la República.» (Efe.)

**Bao Dai descarta la validez de las elecciones**

PARIS.—El Emperador Bao Dai ha declarado que «no concede importancia» al plebiscito que hoy se efectuará en el Vietnam. «Quedo adelantado el porcentaje de votación favorable que Ngo Dinh Diem ha decidido obtener.»

Finalmente añadió que solamente reconocerá el resultado de unas elecciones libres para elegir la Asamblea Nacional. (Efe.)

**Papeletas para analfabetos**

SAIGON. — Las papeletas con que los analfabetos podrán manifestar su opinión en el plebiscito de hoy muestran a Ngo Dinh Diem con vestidos modernos y rodeado

de jóvenes, sobre un fondo rojo, que es aquí el color de la buena suerte. Las papeletas favorables a Bao Dai representan a éste con vestidos tradicionales y sobre fondo verde, que es el color de la mala suerte. (Efe.)

**Llamamiento de Ngo Dinh Diem**

SAIGON. — El primer ministro Ngo Dinh Diem ha pedido a toda la nación su apoyo para el referéndum. «Luchemos juntos—dijo—claro por la radio—contra la servidumbre y el comunismo totalitario. Votad por un Vietnam libre y democrático. De vosotros depende que yo pueda declarar implantada la República.»

Se admite la posibilidad de que Dinh Diem gane, por lo menos, por el 85 por 100 de los votos. (Efe.)

**Birmania quiere ayuda india**

NUEVA DELHI.—Birmania tratará probablemente de buscar más armas y ayuda de la India en un intento de terminar con los insurgentes comunistas, se dice hoy en esta capital. Una disposición en el propuesto acuerdo de préstamo entre la India y Birmania facilita un crédito para la compra de artículos de consumo hasta 100 millones de rupias. «No es imposible, dicen las fuentes informadas, que la compra de armas se incluya en la categoría de artículos de consumo.» (Efe.)

## MONUMENTO EN TOBRUK A LOS MUERTOS DEL "AFRICA KORP"

Bonn ha rehusado enviar un representante a la ceremonia inaugural

BONN.—El Gobierno de la Alemania occidental ha rehusado aceptar la invitación que se le ha hecho para enviar un representante oficial al acto de inauguración de un monumento en Tobruk a los alemanes muertos en la pasada contienda.

Fuentes bien informadas han dicho que la invitación fue cursada por la sociedad alemana encargada de tumbas y monumentos de guerra.

Algunos representantes de dicha asociación han manifestado que sería muy lamentable que el Gobierno de Bonn estuviese ausente de tal acto, que honrará a los 6.000 miembros del «Africa Korps» que encontraron la muerte en la batalla librada en torno a Tobruk. (Efe.)

## Egipto ha recibido el primer envío de armas de Checoslovaquia

El acuerdo defensivo sirioegipcio sitúa a Israel «como cogido en una tenaza»

EL CAIRO.—El mercante soviético «Stalingrad» ha desembarcado en el puerto de Alejandría un cargamento de armas checoslovacas, según se informa hoy en la capital egipcia. Se cree que ésta es la primera remesa de armas que Checoslovaquia envía a Egipto en cumplimiento del acuerdo de intercambio de armas-algodón.

Asimismo, el ministro de Industria y Comercio egipcio, Mohamed Abu Nosseir, ha anunciado que la Alemania oriental ha acordado adquirir mercancías egipcias por un valor de 2.800.000 dólares durante el próximo año. (Efe.)

**Acuerdo defensivo sirioegipcio**

DAMASCO.—El acuerdo bilateral sirioegipcio, recientemente firmado, ha sido calificado hoy en un comunicado oficial facilitado por el Gobierno sirio de «el paso oficial más atrevido dado hasta ahora por el camino conducente a la consecución de la unidad árabe, sobre una base adecuada y práctica». El comunicado agrega que en breve se concluirán otros pactos análogos con otros Estados árabes. El comunicado dice asimismo que el acuerdo defensivo sirioegipcio sitúa a Israel como cogido en una tenaza.

En fuentes informadas se dice que los otros Estados que Siria tiene en estudio para la conclusión de acuerdos, de momento, son la Arabia Saudí y el Líbano. (Efe.)

**Sorpresa inglesa ante una decisión egipcia sobre el Sudán**

LONDRES.—Sir Humphrey Trevelyan, embajador británico en El Cairo, visitará hoy al ministro del Interior egipcio, Zacharian Mohiaddin, para tratar con él de la invitación cursada por Egipto a la Comisión sobre el Sudán, según ha anunciado el Foreign Office.

Este paso del Gobierno egipcio ha causado gran sorpresa en Londres, puesto que la invitación ha sido enviada sin previa consulta con Inglaterra.

Según las noticias que se reciben desde El Cairo, el Gobierno egipcio ha enviado, junto con la invitación, las condiciones para la constitución de la Comisión, sin tener en cuenta el criterio del Gobierno del Sudán y el entendimiento a que se llegó con Inglaterra a finales de septiembre, según el cual tendría preferencia un plebiscito. (Efe.)

## El nacionalista moderado Ben Sliman acepta formar un Gobierno marroquí

(Continuación de la página 15) tentativo que se forme, con la participación de todos los sectores de opinión marroquí.

Mientras tanto, el Residente General, Boyer de la Tour, se trasladó hoy a Uxda para entrevistarse allí con el ministro de la Guerra, general Billotte, que está recorriendo todo el norte de África, en unión del ministro del Interior. Por la tarde regresó con él a Rabat y fueron ambos recibidos por los Guardianes del Trono.

Si Bekkai confía en que después de su explicación, el Istiqlal revise su actitud y se avena a reconocer el Consejo del Trono y a participar en el Gobierno de Ben Sliman. Y aquí queda, por esta noche, el nuevo episodio de este fuerte drama marroquí. ¿Qué ocurrirá el domingo?

**José Luis NAVARRO**

RABAT.—El nacionalista moderado Ben Sliman ha aceptado hoy el formar un Gobierno marroquí. Ben Sliman anunció su decisión en dicho sentido antes de que transcurrieran veinticuatro horas desde que el partido Istiqlal revelara que no se sumaría al nuevo Gobierno.

Ben Sliman indudablemente se ha sentido influido por un telegrama de Mohammed V. todavía en Madagascar, en el que aprobaba la inclusión de un cuarto miembro en el Consejo del Trono, y pide a los marroquíes que acepten esta composición del Consejo «en interés de todos». Como se recordará, en las conversaciones de Aix les Bains, en septiembre pasado, se determinó que el Consejo del Trono estaría compuesto por tres miembros. El Istiqlal sostiene que Francia no ha cumplido sus promesas al incluir un cuarto miembro en dicho Consejo. (Efe.)

**Nueva batalla entre el «Ejército de Alá» y las tropas francesas**

CONSTANTINA (Argelia).—Una nueva batalla entre tropas francesas y el llamado «Ejército de Alá», acaba de terminar, según revela un comunicado francés. Dice que en la lucha han muerto cincuenta rebeldes y tres soldados franceses.

Los principales choques se han producido en la región de Tamerza, y en ellos participaron alrededor de cien guerrilleros. La aviación francesa intervino activamente. Parece que entre los muertos hay un dirigente rebelde, pero no se sabe si es Yillali Amaur, jefe de la partida.

Las autoridades francesas creen que este grupo formaba parte de

las fuerzas que recientemente atacaron unas instalaciones mineras en Túnez, donde causaron la muerte de tres franceses. (Efe.)

**Ben Youssef irá en Francia de aquí a una semana**

RABAT.—Ben Sliman ha anunciado en una conferencia de Prensa, en el Palacio Imperial, que de aquí a una semana regresará a Francia desde Madagascar el exilado Sultán Mohammed V.

Ben Sliman dijo exactamente que Sidi Mohammed Ben Yusef llegaría a Francia a tiempo de celebrar la Pascua del Mulud, que corresponde al próximo día 29.

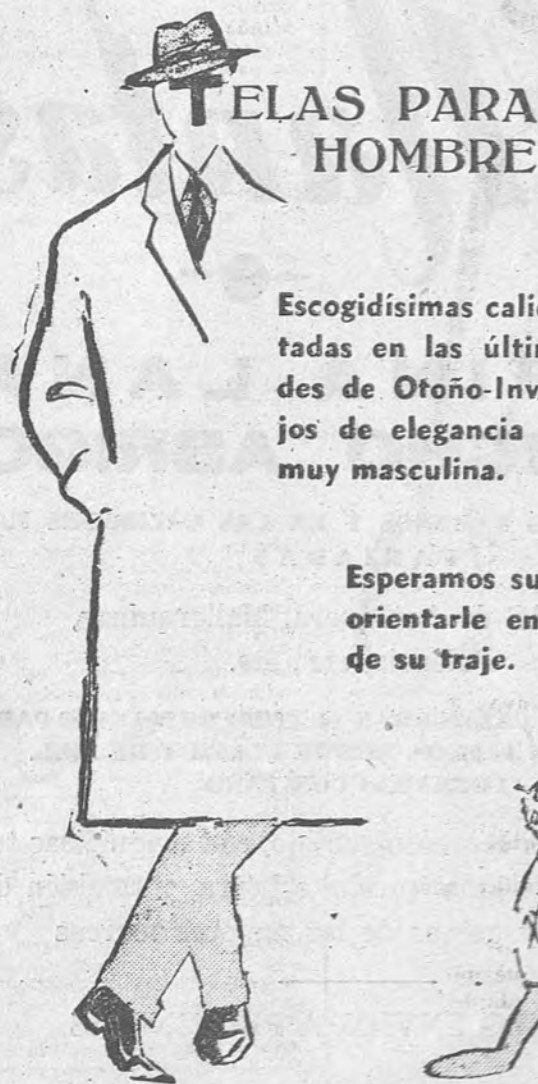
En su declaración a los periodistas, Ben Sliman dijo: «Confío en la ayuda de Dios, y apoyándome en la confianza que S. M. Sidi Mohammed Ben Yusef tuvo a bien renovarme en Antsirabe (Madagascar), acepto la misión que me ha encargado el Consejo del Trono.»

Agregó que la meta de su Gobierno de unión nacional será la de negociar una nueva base para las relaciones con Francia. «Esta nueva base—dijo—tiene que permitir a Marruecos necesariamente ejercer su soberanía íntegramente y llegar a la independencia a través de aquélla, dentro de una relación de interdependencia que se determinará libremente, todo ello garantizando la posición de intereses legítimos de Francia y de los franceses en Marruecos.»

Ben Sliman señaló: «No desespero de formar un Gobierno de unión nacional en el plazo más breve posible.»

**Derechos y deberes del Consejo del Trono**

Al tiempo que Ben Sliman hacía estas declaraciones, el Consejo del Trono dio a conocer la descripción preliminar de sus derechos y deberes. Según este anuncio, conservará el derecho de estampar el Sello en todos los documentos oficiales, a conmutar sentencias y a nombrar y considerar responsable de sus actos al primer ministro. También tendrá derecho a nombrar cierto número de otros funcionarios, incluidos los califas imperiales, el mendub, el administrador y jueces de la Zona Internacional de Tánger, los presidentes de los Consejos de ulemas y otras personalidades. Además, tendrá derecho a aprobar la designación de representantes diplomáticos en Marruecos, es decir, a otorgar el «placeto» y a ratificar los nuevos acuerdos a negociar entre Francia y Marruecos. Estos derechos y obligaciones quedarían sujetos a modificación tras la constitución del nuevo Gobierno, según dice el anuncio del Consejo del Trono.



**TELAS PARA HOMBRE**

Escogidísimas calidades, orientadas en las últimas novedades de Otoño-Invierno. Dibujos de elegancia y sobriedad muy masculina.

Esperamos su visita, para orientarle en la elección de su traje.

**Nuevas Pañerías**  
MONTERA, 31

MUESTRAS A TODA ESPAÑA



**OTOÑO - INVIERNO**  
LANAS Y PAÑOS

Los más selectos de la moda actual en una extensa gama de colores. Verde, Ike, Tostado, Quisquilla, Foca, Azafata, etc.

En los tejidos de Shetlan, Cheviot, escocés Tweed, Topweed, etc.

Elegantes vestidos y abrigos confeccionados

**RETALES Y CORTES**

Durante la presente semana

**Almacenes**

**Medrano**

**FUENCARRAL, 90 (esquina Apodaca)**



**BARCELONA**

(De nuestro corresponsal. Transmisión directa.)

Cuando apenas habían pasado dos días desde aquel en que Su Excelencia el Jefe del Estado dió por terminada su memorable y triunfal estancia en esta ciudad han comenzado ya a manifestarse concretamente sus beneficiosas consecuencias, con acuerdos como el de enviar a las Cortes el proyecto de ley sobre autorización a la Junta de Obras y Servicios del Puerto de Barcelona para emitir obligaciones por la cuantía de 850 millones de pesetas.

Si Barcelona necesitara alguna prueba del primordial y constante interés del Caudillo por la solución de sus problemas vitales, ahí la tiene, de una elocuencia abrumadora y precisamente con referencia a una cuestión fundamental para su porvenir, tanto en el aspecto urbanístico como en el económico, éste estrechamente relacionado en este caso con el de su preponderancia marítima, cuyo esplendor de otros tiempos se pone así francamente en camino de recobrar y acrecentar en incalculables proporciones. Enviar a las Cortes el proyecto de ley de referencia significa virtualmente no sólo la aprobación del plan para la reforma del puerto con las modificaciones en él introducidas por su nuevo ingeniero director, don Gabriel Roca García, mejorándolo considerablemente, sino también la del presupuesto que lo haga viable, al proporcionarle los medios necesarios para financiarlo.

Tan significativo como el acuerdo en sí ha sido la extraordinaria rapidez de su adopción, que hace tres días no nos hubiéramos atrevido ni a soñar, puesto que, como decía muy oportunamente el Ministro de Obras Públicas, conde de Valfellano, habría de llevar su tramitación, que siempre requiere algún tiempo, por mucho que se abrevien los plazos. Estos plazos, pues, han sido abreviados extraordinariamente. Si Barcelona no tuviese ya, como España entera, infinitos motivos, le bastaría con éste para sentirse obligada al Caudillo por una imperecedera gratitud.

**LA REFORMA DEL PUERTO VA A EMPEZAR**

Así, pues, la reforma del puerto va a empezar. Como decía a Su Excelencia el Jefe del Estado el señor Roca García el día de la segunda visita del Caudillo al Club Náutico, indudablemente histórica por su enorme trascendencia para el porvenir de Barcelona, puesto que su objeto consistió en examinar el proyecto para la reforma del puerto, la iniciación de esta grandiosa obra no exige ineludiblemente que llegue por delante el dinero, pues basta con la concesión del crédito, y cabalmente esto, aunque quizá en rigurosa técnica financiera no resulte del todo exacto decirlo así, es lo que prácticamente viene a ser el importantísimo acuerdo a que nos referimos y que ha causado profunda satisfacción en Barcelona, no solamente en los medios directamente interesados en estas

**Entrega de un fajín al general don Rafael Olesa**

TARRAGONA.—Un fajín de general, ofrecido por el Consejo Provincial del Movimiento, le ha sido entregado al general de brigada don Rafael de Olesa y Guzmán de Villaria, que desempeñó los cargos de Gobernador Militar de la plaza y jefe del regimiento del Ebro número 56, de guarnición en Tarragona.



**GRAN SATISFACCION EN BARCELONA ANTE LOS ACUERDOS DEL CONSEJO DE MINISTROS**

Ponen de relieve una vez más el auténtico interés del Caudillo y del Ministro de Obras Públicas por la reforma del puerto

Triunfo definitivo de una campaña de ARRIBA

cuestiones, sino, en la población entera, tan interesada siempre por los problemas fundamentales de la ciudad y, sobre todo, tan ilusionada ante la idea de llegar a tener algún día el paseo portuario a que aspira y que le recordará aquel inolvidable de la muralla de mar.

Casi podríamos decir que, en realidad, la reforma ha sido iniciada ya, puesto que, como también indicaba el Ministro de Obras Públicas, hay que empezar por mejorar lo ya existente, y ésa es precisamente la idea del señor Roca, al ir en primer lugar al relleno de los dos paramentos, Norte y Sur, del muelle de Poniente, así como al del muelle de la costa, para ganar cerca de kilómetro y medio de líneas de atraque, tan deficientes hasta ahora que venían resultando prácticamente inservibles, especialmente para los barcos de mucho calado.

Con kilómetro y medio más de líneas de atraque, la navegación comercial podrá ya prescindir del muelle de España, adonde inmediatamente serán trasladados el Club Marítimo y el Club Náutico, que, a su vez, dejarán libres los paramentos Norte y Sur del muelle de Barcelona, permitiendo así la ampliación de la estación marítima, problema el más urgente entre todos, como nos manifestaba hace algunos meses el almirante jefe del sector naval, don Rafael Fernández de Bobadilla.

Al mismo tiempo, el ensanche de los muelles de Poniente y de la costa proporcionará espacio suficiente para construir cerca de diez tinglados, que sustituirán ventajosamente a los del muelle de la muralla, los cuales podrán ya ser derribados, para formar el paseo portuario, que desde hacia muchísimos años estaba deseando Barcelona. Todo esto, en verdad, no costará sino una pequeña parte de dichos 850 millones de pesetas, cuyo volumen mayor será destinado a las demás obras, gracias a las cuales se logrará para el puerto de Barcelona un engrandecimiento incalculable en el aspecto económico, ya que aumentará sus rendimientos, demostrando que será una magnífica inversión lo que se gaste en procurarlo.

**PROLONGACION DEL ROMPEOLAS**

Entre esas obras, para más adelante, figura la prolongación del rompeolas en 1.750 metros más desde el faro, en que ahora termina. Y se advierte la voluntad del Caudillo de engrandecer el puerto de Barcelona también en ese decreto, aprobando la tercera propuesta de obras de construcción y defensa de dicho rompeolas, prolongación del dique Este; es decir, que, incluso, los acuerdos del Gobierno se anticipan a los deseos de la ciudad, que, con su buen sentido característico, comprende que cada cosa ha de ir a su tiempo. Se advierte, pues, cómo el Caudillo y su Gobierno, y especialmente el Ministro de Obras Públicas, quieren resueltamente anticipar el tiempo de cada cosa, recuperando el que se había perdido anteriormente. No cabe más concluyente demostración de esa resuelta voluntad.

Adosado al rompeolas, continuará la construcción del gran muelle nuevo, cuyo primer trozo se encuentra en el compás de espera correspondiente a la consolidación de su afirmado, de modo que en el año próximo podrá ya entrar en servicio y admitir la construcción de más tinglados, que contribuirán a hacer definitiva-

mente innecesarios los del muelle de la muralla.

En resumen: todo anuncia que, además de emprender nueva vida, en el aspecto económico, el puerto de Barcelona, la ciudad va a tener, mucho antes de lo que esperaba, no sólo paseo portuario en el muelle de la muralla, sino también su prolongación por el de España, hasta encontrar los nuevos emplazamientos de los Clubs cuyas embarcaciones ofrecerán una bella estampa marinera en la dársena nacional.

Otro acuerdo del Consejo que tiene especial interés para Cataluña consiste en la declaración de

urgencia respecto a la construcción de la carretera de Lérida a Gerona, tramo camino vecinal Fenollosa a San Pedro Salaviera, y Manresa, trozo primero. Esta carretera será la que cruzará el Ter utilizando, a guisa de puente, la parte superior de la gigantesca presa del pantano de Sau, cuya parte superior tendrá la anchura suficiente al efecto, lo que valorará enormemente el interés turístico de toda aquella comarca de las Guillerías, donde el embalse del pantano, con sus diecisiete kilómetros de cola, formará un grandioso lago artificial, que aumentará en proporciones

notables su maravillosa belleza. Y la presa del pantano de Sau va también a quedar terminada dentro de unos meses, pues el Consejo de Ministros acaba de autorizar también los concursos de proyectos, suministro y montaje de compuertas para su aliviadero de superficie, lo que constituye ya la última fase de la ingente obra, cuyo efecto más inmediato consistirá en beneficiar considerablemente a la provincia de Gerona, al triplicar los riegos del Bajo Ampurdán, con sus ricos y extensos arrozales.

**UNA OBRA DE TEATRO CON FUERTE SABOR DE HISPANIDAD**

Verdaderamente, ha sido gran lástima que el agregado de Prensa a la Embajada de Cuba en Lisboa no hubiera pensado con tiempo suficiente en estrenar su magnífica obra «Caonao», coincidiendo con la Fiesta de la Hispanidad, tan brillantemente celebrada este año en Barcelona, bajo la presidencia de Su Excelencia el Jefe del Estado. Hubiera sido un buen complemento de aquella jornada grandiosa, para la cual parece expresamente escrita por su fuerte, hondo y emocionante sabor de Hispanidad.

Esta tarde la ha leído en el Instituto de Estudios Hispánicos. La presentación del prefacio autor ha sido hecha por el Delegado Provincial del Servicio Exterior del Movimiento, camarada Jose Luis Carceller, en los términos siguientes:

Joaquín Aristigueta es para España una figura señera en las luchas hispanoamericanas —pues en Hispanoamérica nunca hubo neutrales—, por cuanto fué el lugarteniente de aquel magnífico señor de pluma ilustre, Pepín Rivero, que, dueño y director del «Diario de la Marina», de La Habana estableció como fundamente de cubanidad la indeclinable raíz española. Editorialista del «Diario de la Marina» durante un cuarto de siglo, dirigió también el «Diario de la Marina hablado», que utilizaba la radio cuando el boicot rojo imposibilitaba al periódico las impresiones en papel.

Joaquín Aristigueta, hoy agregado de Prensa a la Embajada de Cuba en Lisboa, y corresponsal en Madrid del periódico «Prensa Libre», de La Habana, mantiene desde hace siete años una columna diaria bajo el título de «Aquí, España», en la que sostuvo nuestra verdad cuando por todas partes se nos silaba con la diatriba y otra nueva leyenda negra internacional. Y Aristigueta había probado que no rehuía los puestos de peligro cuando, a poco de terminada la guerra de Cuba, hizo levantar, en las dramáticas lomas de San Juan, donde cayera gloriosamente Vara de Rey, un monumento al soldado español, caso único, para honor de España, en que se hace un monumento honroso al Ejército que fué enemigo por ley de fatalidad histórica.

Varias veces laureado en certámenes poéticos, aplaudidas sus obras teatrales en todos los teatros de Cuba, agotadas las ediciones de sus libros y feliz cultivador de un estilo pulcro y humorístico, goza en Cuba de un alto prestigio, que le eleva a ser uno de los columnistas más estimados y leídos. Ya fué aplaudido en España con su obra «Poderoso Don Dinero», de que la crítica en varias provincias se hizo eco entusiasta, y lucha en nuestros hoy precarios medios económicos por alcanzar una tribuna capitalina que confirme en España sus altos prestigios cubanos. Y ha encontrado en nuestro magnífico actor Alejandro Ulloa el intérprete ideal para sus creaciones de gran forjador de tipos. Ahora viene a Barcelona con el fin de montar su poema «ndolhispanico «Caonao», de altísima exaltación lírica, y ofrece a esta crítica sus principios.

Porque, efectivamente, como nos decía esta tarde José Luis Carceller, Alejandro Ulloa piensa estrenar «Caonao», donde hay la arrogante figura de un capitán español pintiparado para él. Pero ya no tendrá tiempo de hacerlo aquí, donde le quedan muy pocos días. Quizá pueda ser en Valencia. Es lástima, por Barcelona.

Fernando VAZQUEZ-PRADA

**ABRIGOS DE ALTA CONFECCION**



Esta gran colección de modelos exclusivos y originales que presentamos desde hoy, está inspirada en la más rigurosa selección de los grandes creadores de la moda.

Para «sport», más de veinte modelos distintos.

Para vestir, abrigos de marcada línea oriental, adornados con pieles.

La gran diversidad de tallas permite que usted, señora, encuentre el abrigo que se adapte perfectamente a su figura.

PLANTA PRIMERA

SOLICITEN CATALOGOS

ENVIOS A PROVINCIAS

**El Corte Inglés**

DONDE LA CALIDAD SUPERA AL PRECIO



## Dos grupos de directivos industriales han salido para Estados Unidos

Invitados por la I. C. A. estudiarán los métodos norteamericanos de productividad

Anoche salieron para los Estados Unidos dos grupos de directivos, que, invitados por la I. C. A. (Administración de Cooperación Internacional), de los Estados Unidos, estudiarán los métodos que han permitido a los norteamericanos conseguir la eficacia actual en la dirección de Empresas y productividad.

Estos dos grupos, cuyos miembros proceden principalmente de las Empresas de Levante y Cataluña, permanecerán unas seis semanas visitando Empresas y Centros de Enseñanza relacionados con los métodos arriba mencionados.

El primer grupo está compuesto por los siguientes miembros: Don Santiago Vázquez Blanco (Barcelona), don Martín Montagut Batlle (Barcelona), don Luis Burgués Bobet (Barcelona), don Juan Jorge Aragay Prades (Barcelona), don Carlos Palanca Guach (Barcelona), don José Pons Comas (Barcelona), don Juan Gual La Comba (Tarrasa) y don Amadeo Sala Amat (Barcelona).

El segundo grupo lo componen don Emilio P. Arano (Palma de Mallorca), don Alberto G. Armengol (Barcelona), don Pedro M. Benguerol (Barcelona), don Isidro V. Boix (Barcelona), don Fernando R. Del Valle (Madrid), don Armando F. Esteban (Palma de Mallorca), don Rafael López-Palao (Madrid), don Juan Bautista P. Mato (Madrid), don Joaquín F. Mayol (Barcelona) y don Francisco Vilardell (Barcelona).

### Representación española en la Reunión Internacional de Seguros celebrada en Viena

Recientemente se reunió en Viena la Comisión Ejecutiva del Comité europeo de Seguros en su tercera sesión. En dicha reunión Española ha estado representada por el Jefe Nacional del Sindicato del Seguro, Francisco Izquierdo López, que preside la Delegación de nuestro país, integrada además por José María Sunyer y José Zorrachero. Asimismo, y por lo que se refiere a otras naciones, estuvieron representados en la citada sesión de Austria, Bélgica, Dinamarca, Francia, Grecia, Irlanda, Italia, Noruega, Países Bajos, Portugal, República Federal Alemana, Suecia y Suiza, bajo la presidencia de mister Arcom, presidente del Comité europeo de Seguros, y en total unas 60 personalidades altamente representativas de los seguros privados de la Europa occidental.

### Reunión de la Comisión Sindical Remolacherocañeroazucarera

La Comisión Sindical Remolacherocañeroazucarera

COMPRA DE ALHAJAS  
ORO-PLATA-PAPELETAS-MONTE

**ALEGRE**

ESPOZ Y MINA, 3  
ENTRESUELO

*Creditos C.A.I.A.*

Sin ningún recargo en el precio de los artículos, pagaderos en diez mensualidades, sin efectuar desembolso alguno al realizar la compra.

MANTAS — COLCHAS — SABANAS

*Almacenes C.A.I.A.*

AVENIDA DE JOSE ANTONIO, 51 (Esquina San Bernardo)

## Aumento de pensiones por vejez e invalidez

Un decreto-ley de la Jefatura del Estado, que publica el «Boletín Oficial del Estado», dispone que la cuantía del Seguro de Vejez o Invalidez a que tendrán derecho todos los trabajadores que reúnan las condiciones de edad, plazos de carencia y demás requisitos que exige la vigente legislación, se ajustará, a partir de la entrada en vigor del decreto-ley —1 de enero de 1956— a la siguiente escala:

a) Trabajadores por cuenta ajena de la Rama General con derecho a pensión de Mutualidades o Montepíos y de la de Pescadores y trabajadores autónomos de la Rama Agropecuaria, 250 pesetas mensuales; b) Trabajadores por cuenta ajena de la Rama General sin derecho a pensión de Mutualidades o Montepíos de la Rama Agropecuaria, 400 pesetas mensuales. A los actuales perceptores del Seguro de Vejez o Invalidez se les abonará con arreglo a la siguiente escala: a) Trabajadores por cuenta ajena de la Rama General con derecho a pensión de Mutualidades o Montepíos y de la de Pescadores y trabajadores autónomos de la Rama Agropecuaria, 225 pesetas mensuales; b) Trabajadores por cuenta ajena de la Rama General sin derecho a pensión de Mutualidades o Montepíos y de la Rama Agropecuaria, 300 pesetas mensuales. La Caja Nacional del Seguro de Vejez e Invalidez del Instituto Nacional de Previsión concederá, con cargo a sus fondos, una prestación a las viudas de los trabajadores beneficiarios del expresado Seguro, o de aquellos que hubieren tenido derecho a él, que fallezcan con posterioridad a la fecha de entrada en vigor del presente decreto-ley. (Cifra.)

**Pelikan**  
Tinta estilográfica

23 de octubre, DOMUND DE LA ESPERANZA. «El mundo envejece; la Iglesia está siempre joven»—Cardenal Newman.

## Inauguración de tres bloques de viviendas en Tetuán

El Ayuntamiento de Orense ofrece terrenos para construir la Ciudad Escolar

TETUAN. — El Alto Comisario, teniente general García Valiño, ha inaugurado tres grandes bloques de viviendas destinadas a jefes y oficiales del Ejército del Aire de guarnición en Tetuán. El Alto Comisario recorrió los bloques, después de ser bendecidos, y pronunció unas palabras de elogio por la rapidez con que los mismos se habían construido. También rogó al general Roa trasladara su saludo más caluroso y el del Ejército de Marruecos al Ministro del Aire.

Los tres bloques comprenden 54 viviendas, distribuidas en seis plantas, y han costado 15 millones de pesetas. Las obras se realizaron en menos de dos años. También se han instalado jardines con toda clase de juegos para los niños. Estos bloques están situados en un lugar céntrico de la población. (Cifra.)

### La Ciudad Escolar de Orense

ORENSE.—El Ayuntamiento, en sesión extraordinaria celebrada ayer tarde, acordó ofrecer al Ministerio de Educación Nacional 15.281 metros cuadrados en terrenos que ocupaba la antigua estación del ferrocarril y con destino a la construcción de la Ciudad Escolar de Orense. Dicha Ciudad Escolar, iniciativa del Ministro de Educación Nacional, señor Ruiz-Giménez, comprenderá las Escuelas del Magisterio masculino y femenino, ambas con sus escuelas anejas; Escuela de Comercio, Instituto Femeni-

no, Parainfó e instalaciones deportivas y de recreo. Además, en terrenos inmediatos, y formando parte también de la Ciudad, la Delegación Nacional de Sindicatos construirá un edificio para Escuela de Formación Profesional. Con este acuerdo del Ayuntamiento se inician los trámites para la realización de tan interesante proyecto.

### Construcción de viviendas en Zaragoza

ZARAGOZA. — El Ayuntamiento ha hecho cesión de nuevos terrenos a la Obra Sindical del Hogar para colaborar a la realización del plan de viviendas baratas del año 1955-56. Con destino a la construcción de un grupo de 285 casas, junto al Matadero, ha cedido 10.349 metros cuadrados, que valen 1.034.900 pesetas, y para la edificación de otro grupo de 180 en la avenida de América, de otro solar de 6.214 metros cuadrados, con un coste de 810.700 pesetas.

Por su parte, la Organización Sindical adquirirá otros 17.325 metros cuadrados en la zona de ensanche de Miraflores para la construcción de otras 390 viviendas.

La subasta de estos grupos será realizada en los primeros días de noviembre, y las obras se llevarán a cabo en diez meses. (Cifra.)

## Prórroga para construcción de viviendas de renta limitada

Por orden del Ministro de Trabajo, de fecha 22 del corriente, se prorroga el plazo de presentación de solicitudes para acogerse a los beneficios para la construcción de viviendas de renta limitada hasta el próximo 20 de diciembre.

El deporte fortalece y el Frente de Juventudes ofrece el deporte a las juventudes de la Patria,

## CONSULTORIO SOBRE LA VIVIENDA



Todas las cuestiones relativas al Plan Nacional, contestadas por la Dirección del Instituto de la Vivienda en las columnas de ARRIBA

ROSEGUIMOS hoy la publicación de las contestaciones facilitadas por la Dirección General del Instituto de la Vivienda, relacionadas con el Plan Nacional y su desarrollo y correspondientes a las consultas formuladas por nuestros lectores.

Cuántas dudas vaya suscitando la preparación y puesta en práctica del Plan Nacional de la Vivienda tendrán la debida acogida en esta nueva sección que ARRIBA ofrece a sus lectores, y que el Director del Instituto, camarada Luis Valero Bermejo, dispone sean contestadas, muchas de ellas personalmente, en las columnas de nuestro diario. Los futuros beneficiarios del Plan Nacional de la Vivienda; los inquilinos que aspiren a serlo en las nuevas construcciones que se lleven a cabo; los arquitectos y aparejadores; los propietarios y los constructores; los productores y las empresas, todos cuantos de un modo o de otro puedan tener interés en exponer su caso, particular o suscitar aclaraciones sobre el problema general, pueden acudir a este consultorio, en la seguridad de que serán atendidos con rapidez, claridad y solvencia suma, ya que la propia Dirección encargada de la realización del Plan se ocupa y preocupa de facilitar toda clase de informes orientaciones y aclaraciones necesarias.

A continuación contestamos las últimas consultas recibidas:

ANGEL ROMAN PEREZ (Vigo).—Acusamos recibo de su información. Si los hechos son ciertos, lo que no tenemos motivo de dudar, serán inmediatamente sancionados. Pasamos oficio al excelentísimo señor Gobernador Civil con la confianza de que se sancionará a quienes por capricho o razón de interés personal se oponen a que el Plan Nacional de la Vivienda se desarrolle con toda la pureza que el Caudillo y su Gobierno han establecido.

JOSE BERNASES ROMERO (Madrid).—Desea saber el estado en que se encuentra una instancia para vivienda que presentó el pasado diciembre. Se le ha practicado ya la información por los agentes de la autoridad.

No le podemos concretar, pero si asegurar que la instancia presentada ocupa su lugar y que será atendida tan pronto le llegue el turno. Claro es que a usted le interesa saber cuándo llegará ese momento, pero eso depende de que seamos capaces de construir los millares de viviendas que hay que hacer en Madrid; el próximo año tratamos de que se terminen 18.000, y mantendremos este ritmo en los cuatro años siguientes.

JUAN HERRAN (Carabanchel Bajo, Madrid).—Tiene un solar en la calle Cedete Julio y carece de dinero suficiente para construir una vivienda.

Le podemos ayudar. Le podemos facilitar un proyecto tipo de vivienda suburbana y un anticipo sin interés de hasta el 75 por 100 del valor de la casa. Recoja el impreso en Marqués de Cubas, 21; en el mes de diciembre tendrá a su disposición el proyecto, y si sobre el terreno no hay prohibición de construir, en marzo próximo (D. m.) tendrá la obra en marcha.

FRANCISCO QUILES (Villanueva de Tapia).—Es albañil y no tiene medios ni para adquirir el solar ni para construir por sí solo la vivienda. Pregunta qué tiene que hacer.

Lo primero, tiene que gestionar que el Ayuntamiento le pueda ofrecer un solar para pagar en varios años de plazo. Este solar debe inscribirse en el Registro de la Propiedad; después debe recoger en las oficinas del I. N. V. de Málaga el impreso para hacer la solicitud, y si quiere disponer del proyecto tipo que resulte a su necesidad, y siguiendo las indicaciones que en aquellas oficinas le darán, solicitar los auxilios.

R. MARTINEZ (Murcia).—Tiene un solar ocupado parcialmente por un garaje; quiere construir en él y pregunta: Si puede, sin trámites judiciales, desahuciar al garaje; si la construcción debe destinarse a vivienda; si se le puede ayudar; si en otra casa que tiene puede levantar otra vivienda.

El desahucio, si se niega el dueño del garaje a abandonar el solar o lo edificado, debe tramitarse forzosamente por el Juzgado.

La construcción debe destinarse a vivienda para arrendarla, para venderla o para usarla el propietario. Solamente podría construir para usos industriales el 20 por 100 de la superficie total, siendo el 80 por 100 restante viviendas.

Se le podría ayudar en proporción a la superficie construida y al precio de metro cuadrado construido (en proporción inversa).

Sobre una vivienda vieja se puede levantar una o más plantas con destino a viviendas y se le ayuda igual.

Los detalles se los facilitarán en las oficinas del I. N. V. en Murcia.

JUAN MARTINEZ NAVARRO (Moratalla).—Quiere hacer una vivienda y una granja para 200 aves. Pregunta qué auxilios tendría, teniendo en cuenta que la superficie de la vivienda será de unos 80 metros cuadrados.

Para la vivienda tendría apoyo del Instituto Nacional de la Vivienda, y para ello lo puede solicitar de la Delegación Provincial, sita en Murcia.

Para el gallinero quizá el Instituto Nacional de Colonización del Ministerio de Agricultura le concedería los auxilios que la ley de Colonización de interés local señala, y dirigiéndose a este organismo le dirán en qué condiciones le pueden favorecer.

Para facilitar la rápida tramitación de estas consultas, rogamos a los interesados que dirijan su correspondencia a nuestra Casa y con la siguiente dirección:

CONSULTORIO SOBRE LA VIVIENDA

Redacción de ARRIBA. Larra, 14. Apartado 749.

MADRID



## Termina sus trabajos la Conferencia de Expertos de la Unesco

Se acordó la publicación de un documento-manual sobre difusión de las ciencias

Unas breves y emocionadas palabras de don Rafael Estrada sirvieron como colofón a la Conferencia de Expertos reunidos por la Unesco sobre difusión de la ciencia. «En nombre de las Asociaciones para el Progreso de las Ciencias de España y Portugal—dijo el orador—expresamos nuestra muy sincera adhesión a la Unesco, a la institución que tanto labora por la difusión de la ciencia y de la cultura y que está cumpliendo una misión extraordinaria.»

Agregó también el señor Estrada que quería dar las gracias a la Unesco por su acuerdo de celebrar en Madrid esta Conferencia de difusión de la ciencia, pues España acogerá siempre a las ciencias con la hospitalidad que es característica del país.

La Conferencia de Expertos de la Unesco quedó iniciada el día 19 de los corrientes por el Ministro de Asuntos Exteriores, don Alberto Martín Artajo, y durante cuatro días ha examinado los procedimientos más corrientes para impulsar la difusión de los conocimientos científicos entre el gran público. Como sesión final los delegados acordaron elevar al rango de recomendaciones las propuestas contenidas en un documento presentado por el delegado británico, sir Ben Loskpeiser, y que resumen una gran parte de las opiniones registradas en el curso de los debates.

### Documento sobre difusión de las ciencias

También acordó la Conferencia publicar un documento conjunto sobre difusión de las ciencias y que sirva de manual en semejante em-

peño, de conformidad con las opiniones y hechos presentados en el curso de estos días. Los delegados presentes se han comprometido a suministrar a la Unesco un informe personal sobre sus respectivas intervenciones, para explicarlas y ampliarlas y constituir así una documentación completa que sirva de base a una acción postrera.

Producto también de estos debates, en los que han intervenido la mayor parte de los presentes, es la creación de un grupo de personas que tendrán a su cargo proseguir la acción enunciada. Estará formado con personalidades del mundo entero y dando cabida en el mismo a los Estados Unidos y a aquellos países que no han tenido una representación directa.

Entre las recomendaciones, que serán ejecutadas teniendo en cuenta la naturaleza de los periódicos y órganos de expresión de cada país y el carácter de las Asociaciones Nacionales, figuran una serie de principios destinados a lograr una mejor información sobre los hechos y los principios de la ciencia, la organización de Exposiciones itinerantes y de museos especiales de ciencias, concediendo particular atención a las necesidades de los países menos favorecidos.

### Interés por los problemas de la juventud

En el curso de los debates se ha significado también un interés primordial por los problemas de la juventud, y en tal sentido ha de entablarse sin duda una acción enérgica a aumentar el número de vocaciones científicas y a lograr una opinión más lúcida sobre el significado del progreso y sus consecuencias internacionales.

Finalmente la Delegación de Polonia presentó una recomendación para que la Unesco estudie la posibilidad de crear una revista sobre los problemas de la difusión de las ciencias. En ella se daría cuenta del libro y películas y la exposición de métodos de difusión científica a los efectos de facilitar el recíproco intercambio.

La Conferencia acogió con grandes aplausos la propuesta del señor Abdel Rahman, delegado de las Asociaciones Científicas de Egipto de significar a las autoridades españolas y al país entero el agradecimiento muy cordial de la Conferencia por todas las atenciones recibidas.

«A las autoridades españolas—agregó—por el interés con que han seguido estas manifestaciones y por la solicitud con que organizaron cada uno de los actos y servicios. A la Unesco, igualmente—agregó el señor Abdel Rahman—debemos expresar nuestro reconocimiento y pedir que organice manifestaciones similares, a fin de proseguir la obra emprendida.»

La última sesión fue presidida por el señor Pentazis, de Grecia.

## EXPOSICION DEL PRIMER CENTENARIO DE LAS CARRERAS DE INGENIERO AGRONOMO Y PERITO AGRICOLA

Abierta hasta el 6 noviembre  
Horas: 10 a 1 y 4 a 8  
Escuela Esp. Ing. Agrónomos  
(Ciudad Universitaria)

AUTOBUSES: Plaza España (cada media hora) y línea Madrid-El Pardo (Argüelles) con parada en la Exposición

## Medias KAYSER

PRECIOSO Y DELICADO  
COLORIDO PARA OTOÑO

PIDALAS A SU PROVEEDOR



Desde mañana...

## Inmensa variedad de RETALES

Estupendos retales de lana para vestidos, faldas, trajes de chaqueta, chaquetones, abrigos de entretiempo y de invierno, "conjuntos"... Retales de pana para chaquetones, abrigos de niña, pantalones de niño... Retales escoceses propios para faldas y para vestidos de niña, jovencita y señora.

Espléndidos retales de seda para vestidos, faldas, blusas, ropa interior, forros, chaquetones, abrigos de entretiempo, trajes de chaqueta...

Magníficos retales de algodón: telas blancas y de sábanas, popelín, opal, batistas, vichy, telas de colchón, crepé, panamá, franelas, sargas, cruzadillo, piqué, retores, mahón, percales...

Finos retales de tul, encajes, batistas bordadas y caladas... Bellos retales de tapicerías, cretonas, telas para cortinajes y visillos...

Retales de géneros para caballeros y niños: franelas, chevots, estambres, paños de abrigo...

Le rogamos que venga temprano a verlos

Sederías Carretas

Galerías Preciados

Piensa que un pequeño donativo, que en nada afecta a tu economía, puede resolver el problema de la infancia madrileña, traduciendo en medicinas, libros, material de trabajo, plazas en Albergues y Preventorios, etc. Contribuye, pues, a la cuestión de Ayuda Juvenil que organiza la Sección Femenina de F. E. T. y de las J. O. N. S.



### Señora: Para reponer

su casa le ofrecemos sábanas, fundas, cuadrantes, juegos de cama bordados a mano, colchas, mantas, mantelerías, alfombras, artículos para tapizar, etamines, etc., etc. Extraordinaria variedad en uniformes, batas, delantales, cofias, cuellos y puños, manoplas y bolsos para la ropa y el patio. Sección de artículos de punto y pañuelos. Tejidos al metro, toallas, albornoces, felpas, paños de cocina, etc., etc. Artículos seleccionados y buenos precios. Siempre novedades.

ALMACENES DE LA PUERTA DEL SOL

Puerta del Sol, 14, esquina a Alcalá

Teléfono 230330



## CICLISTA MUERTO POR UN CAMION ASESIONA A DOS GUARDIAS Y SE SUICIDA

Un hombre aparece muerto por emanaciones de gas en su domicilio

En la Ronda de Segovia, el camión matrícula SE-20730, que conducía José Rízon Rabalés, domiciliado en Lugo, calle de Ortiz Muñoz, número 34, atropelló al ciclista Antonio López Fernández, de dieciocho años, domiciliado en Carrasco, número 5. Fue curado de lesiones gravísimas en la Casa de Socorro del distrito, y pasó al Hospital Provincial, donde falleció a poco de su ingreso.

### Un hombre muerto por emanaciones de gas.

Ayer, en su domicilio, Amparo, 86, apareció muerto, intoxicado por gas, Gregorio Sánchez López, de sesenta y cinco años. El finado, que estos días vivía solo, pues su esposa, Teodora Díaz, había ido a pasar unos días con una hija del matrimonio, casada, regresó a su domicilio a las tres y media de la madrugada del sábado. El sereno de la calle, Constantino Fernández, abrió la puerta. Al parecer, Gregorio regresó a su hogar en estado de embriaguez. Ayer sábado, sobre las seis y media de la tarde, notaron los vecinos un fuerte olor a gas en la casa, y la inquilina María Requena, viuda de Díaz, lo hizo notar a la portera de la finca, Pilar Sanz, la cual también había percibido el olor a gas mucho antes, pero sin concederle ninguna importancia. Las dos mujeres avisaron a la fábrica de gas, de donde enviaron a unos operarios que buscaron el suministro. Inquilina y portera marcharon juntas a cercano mercado de Santa María de la Cabeza, donde Gregorio tenía un puesto de verduras, y se enteraron de que aquella mañana no había acudido al despacho, como tenía costumbre. Relacionando el olor de gas con la incomparecencia de Gregorio, llamaron por teléfono a la mujer de éste, la cual acudió a la casa a los pocos momentos y encontró a su marido muerto. El infierno de gas se encontraba abierto, y en todo el piso se notaba fuerte olor al citado fluido. Se ignora si Gregorio pereció víctima de un accidente o se suicidó. Se da la circunstancia de que ahora, en estos días, hace tres años que en la misma casa apareció muerto, también por emanaciones de gas, otro inquilino.

El Juzgado de guardia, que ayer correspondía al número 2, se personó en la casa, tomó declaración a la viuda y otros vecinos y dispuso el traslado del cadáver al Instituto Anatómico Forense.

### Un hombre arrollado por un tranvía.

En la Glorieta de la Beata Ana María de Jesús, un tranvía del disco 37, que conducía Juan Antonio Campillo, arrolló a Francisco Núñez Gacho, de veintiséis años, domiciliado en la calle de Alicante, número 12. La víctima fue asistida de urgencia en la Clínica de Legazpi por los doctores Herranz Varela y Callejo, auxiliados por el practicante señor Gallardo. Presentaba conmoción cerebral, contusiones en las regiones torácica y abdominal y heridas múltiples en el resto del cuerpo. Pronóstico muy grave. Pasó al Hospital Provincial.

### Apunhalado por su suegra.

En la Clínica de Urgencia de Legazpi fue curado por el doctor Herranz Varela y practicante don Juan Gallardo Isidoro Girón López, de cuarenta y siete años, de una herida por arma blanca en la región deltoidea, de pronóstico reservado. Se la causó en su domicilio su madre política, como final de una discusión entre ambos.

### Lesionado al poner un coche en marcha.

Aniceto Gómez Gómez, domiciliado en el Alto del Arenal, de la barriada del Puente de Vallecas, fue asistido en la Clínica de Urgencia de Legazpi de la fractura del brazo derecho, que se causó al volverse la manivela con que trataba de poner en marcha el automóvil que conducía. Después de la cura pasó a un saporio.

### Grave atropello.

Eleuterio Ruiz García, de treinta y nueve años, con domicilio en avenida de América, número 25, fue atropellado en dicha avenida, entre las calles Francisco Silvela y Cartagena, por el automóvil matrícula M-108573, conducido por Juan Luis Torrecilla Cruz. Fue trasladado al Equipo Quirúrgico, donde le apreciaron diversas lesiones, calificadas de graves.

PAMPLONA. — En las afueras de esta capital, en el barrio llamado de Abejera, se registró un sangriento suceso.

Un individuo de pésimos antecedentes llamado José Luis Azcarate Farrán, de veintidós años, sostuvo anteriormente relaciones amorosas con María Jesús Uriz Gorri, de veinticuatro años, con residencia en la casa número 10 del citado barrio. La familia de esta muchacha se oponía a dichas relaciones y últimamente María Jesús tampoco deseaba continuarlas, dejando sin contestación las cartas que su novio le dirigía desde Francia, donde había marchado clandestinamente, escapado de un regimiento de guarnición en Burgos, en el que prestaba servicio militar, por lo que había sido declarado desertor. También de forma clandestina llegó a Pamplona con el propósito bien premeditado de matar a su antigua novia.

La familia de ésta, al saber que el citado individuo merodeaba la casa, tomó las debidas precauciones. Una pareja de la Guardia Civil que prestaba servicio en el portazgo de arbitrios municipales, conocedores del hecho, acudieron en

auxilio de la familia de María Jesús, pero unos metros antes de llegar al domicilio de ésta, el José Luis, dándose cuenta de que los guardias acudían para detenerle, los encañonó con una escopeta y les hizo dos disparos. Uno de los guardias quedó muerto en el acto y el otro herido. El criminal remató a este último de otro disparo. Seguidamente José Luis Azcarate penetró en la casa de su ex novia y en el rellano de la escalera se suicidó, disparándose un tiro en la cabeza.

Los guardias civiles muertos son: Quintín Apezteguía Puig, casado, y Baltasar Martínez Ochoa, también casado, ambos de la Comandancia de Pamplona. El primero deja viuda y nueve hijos, y el otro viuda y dos hijos.

El Ministro de la Gobernación, al tener conocimiento de este doloroso suceso, ha ordenado al Gobernador Civil de Navarra que facilite un socorro en metálico a las familias de estos dos guardias muertos en el cumplimiento de su deber. (Cifra.)

### Muerto por una locomotora

BARCELONA. — En las cercanías del puente del Dragón, cerca de la estación férrea de San Andrés, una máquina de maniobras arrolló a Felipe Granado Gazapo, de diecinueve años, causándole la muerte. (Cifra.)

### Anciana muerta al caerse de un asno

OVIEDO. — Ha resultado muerta la anciana Sinfrosina Vidal Rodríguez, de setenta y tres años, viuda, vecina de Pola de Somiedo, a consecuencia de las heridas que sufrió al caerse del asno que montaba.

### Al abrir la puerta cae el tabique

ORENSE. — Al entrar en su casa, y al golpear la puerta con alguna violencia, provocó el derrumbamiento de un tabique, que se le vino encima, el vecino de Esgos Teodoro Labrador, de setenta y cinco años, que resultó gravemente herido. Su familia le trasladó a una clínica, donde se encuentra en estado desesperado. (Cifra.)

### Motorista muerto

SANTA CRUZ DE TENERIFE. — A consecuencia del mal estado de la carretera patinó la moto que montaba Juan José Tovar, de veintiséis años, que murió a consecuencia de las heridas recibidas. (Cifra.)

### CRIADA APROVECHADA

Entró de servicio por la mañana, se marchó por la tarde y se llevó 50.000 pesetas en alhajas

ALICANTE. — Un robo de joyas por valor de 50.000 pesetas se ha cometido en el domicilio de la odontóloga doña Adela Carrillo, domiciliada en la calle Capitán Segarra, de esta capital.

Dichas alhajas pertenecían a una hermana suya, llamada Consuelo, de 36 años de edad, natural de La Cuenca y vecina de Pego, que se encontraba accidentalmente en Alicante.

La autora del robo resultó ser una muchacha de servicio, llamada Beatriz Sánchez Meca, de veintiséis años de edad, natural de Cartagena.

Se da el caso de que ingresó en la casa a las nueve de la mañana y por la tarde se marchaba con el robo efectuado.

Denunciado el hecho a la Policía, a las pocas horas era detenida en la pensión en que se alojaba. (Mencheta.)

## HEROICA MUERTE DE UN MISIONERO ESPAÑOL

Salvó a cuatro jóvenes de morir ahogados y falleció al sacar del agua al último

PAMPLONA. — Han causado fuerte impresión en esta ciudad las circunstancias de la muerte de un misionero navarro, en la Prefectura de Lábrea, en la cuenca amazónica del Brasil, así como también la reacción de su padre al conocer la noticia. El misionero navarro, agustino recoleto, fray José Luis Pardo, de veintinueve años, estaba con un grupo de muchachos de la parroquia presenciando un partido de fútbol en un campo situado a orillas del río Purús. El balón, en una de las jugadas cayó en las revueltas aguas del río, y cuatro muchachos se dispusieron a recuperarlo, montados en una piragua. Esta volcó, y los cuatro jóvenes quedaron en grave peligro de muerte, en medio del río.

El misionero, sin despojarse siquiera de la sotana, se lanzó al agua y, tras de un esfuerzo agotador, consiguió salvar a los cuatro muchachos; pero fue tal el esfuerzo desarrollado, que al llegar con el cuerpo de ellos a la orilla, fray José Luis Pardo cayó muerto.

Al serle comunicada la noticia a la familia por medio de un hermano del misionero, que se halla también en una Misión en la misma Prefectura de Lábrea, y enterarse de la desgracia en el pueblo de Cárcar, donde residen los padres de los misioneros, se presentaron muchas personas en el domicilio para testimoniarles su pésame. El padre, con gran entereza, manifestó a sus convecinos que los pesames y las lágrimas no eran propios del momento, y que sólo debía recibir enhorabuena por haber entregado su hijo su alma a Dios en gesto tan generoso, cristiano y heroico. (Cifra.)

## VIOLENTA TORMENTA SOBRE INGLATERRA

SE DERRUMBARON LAS ROCAS BLANCAS DE DOVER

LONDRES. — Un bote salvavidas de Southend logró recoger a tres marineros del barco «Pencea», de 150 toneladas, que embarrancó en el estuario del Támesis a causa de la galerna.

Otra lancha salvavidas de Dungeness recogió a tres marineros de una barcaza que marchaba a la deriva frente a la costa de Kent.

El tiempo en el canal está empeorando. El temporal va en aumento y la temperatura es muy baja. Los barcos de pequeño tonelaje proceden a buscar refugio en las costas inglesas y francesas. Puertes vientos y lluvias torrenciales azotaron anoche y esta mañana extensas zonas de Francia.

Noticias de Italia dicen que se han registrado lluvias torrenciales y corrimientos de tierras en distintos puntos del país. (Efe.)

Derrumbamiento de una parte de las rocas blancas de Dover

LONDRES. — Una gran tormenta que azota Inglaterra ha provocado el derrumbamiento de parte de las rocas blancas de Dover. Trececientas toneladas de roca cayeron en una playa de Ramsgate, pero no se cree que haya habido víctimas.

En cambio, existe temor por la suerte que hayan podido correr cuatro marineros que tripulaban una embarcación en el canal y que han debido ser sorprendidos por el temporal. (Efe.)

Miles de vidas salvadas en los Preventorios, miles de inteligencias recuperadas para el estudio, miles de vocaciones encauzadas en el trabajo. Cooperar en la cuestión de Ayuda Juvenil de las Juventudes de la Sección Femenina.



*Bata franela  
estampada*  
155 pts.

PESETAS

BATAS en paños de calidad, ribeteadas de trencilla ... ..	350,—
IMPERMEABLE de plástico, a ... ..	90,—
JERSEYS manga larga de lana, a ... ..	92,—
BLUSA manga larga en punto Interlok, a ... ..	125,—
CAMISONES de opal, a ... ..	61,25
AJUSTADOR «Belcor», a ... ..	22,—

EN NUESTRAS SECCIONES DE PRENDAS DE CAMA Y TAPICERIA ENCONTRARA TODO LO NECESARIO PARA REPONER SU CASA

**Almacenes  
PROGRESO**

TIERO DE MOLINA, 15 ● AVENIDA REINA VICTORIA, 6 ● GLORIETA DE QUEVEDO, 3  
ALCALA, 123 ● BRAVO MURILLO, 228



# EL SARRE DECIDE HOY SU DESTINO

UN pequeño territorio de 2.000 kilómetros cuadrados y menos de un millón de habitantes atrae hoy la expectación mundial. Seiscientos sesenta mil sarreses deben pronunciar «sí» o «no» ante el estatuto firmado hace un año por Adenauer y Mendes-France. Se se deciden por el «sí», el Saar podrá considerarse—en opinión de Francia, de Hoffman y del canciller de Bonn—la primera piedra del edificio «Europa». Si gana el «no», entonces resultaría, según Francia, que la victoria de los adversarios del estatuto no posee valor alguno y la situación regresará al punto en que se encontraba antes del acuerdo final del pasado año. He aquí una paradoja de la democracia. Porque, en realidad, de lo que se trataría entonces es de que prospere a todo trance la tesis de la «Europa» concebida en París, o considerar nulas las elecciones. Para llegar a este resultado no había falta de celebrar una consulta electoral. Se puede imponer el estatuto, y en paz.

Pero, fuera de la alternativa política, para los habitantes del Saar el referéndum tiene otro valor, cada voto negativo—no se considerarán válidas ni las papeletas en blanco ni las abstenciones—equivale a una afirmación del deseo de regresar a la patria alemana. Los partidarios sarreses del estatuto lo saben. Y por ello tratan de hacer frente al oleaje antiestatuto colocando el acento sobre la «europeización». Se confesará, sin embargo, que la cosa resulta difícil de entenderla: la «Europa» a la que tienen que sacrificar su derecho a ser alemanes los sarreses no es más que una abstracción ideológica y utópica. En cambio, la patria alemana está en la lengua, en la sangre vertida en dos guerras, en una historia común.

Los partidarios de las ideas europeístas cometen un error: hacer el primer ensayo sobre un territorio que desde 1945 ha vivido en las condiciones de un protectorado francés, resucitando un problema que se daba por concluido en 1935. El plebiscito de hace veinte años fue realizado con la máxima pureza democrática. Pero en 1945 Alemania perdió la guerra, Francia ocupó militarmente el Saar y los vencedores consideraron que no tenía valor lo que diez años se estimó definitivo. Y ahora, diez años después, vuelve a consultarse a los sarreses. De acuerdo con la lógica, los normandos deberían haber estado votando cada diez años después de la batalla de Hastings.

¿Qué razón existe para «europeizar» el Saar? Si alguna vez se llega a esa «Europa» parida en Estrasburgo, el Saar quedará europeizado automáticamente, aun cuando formara parte de Alemania, porque, naturalmente, Alemania sería asimismo esa «Europa», como lo sería Francia. Sin embargo, Francia tiene muchas dudas de que alguna vez llegue a realizarse la idea francesa de Europa, y alberga la sospecha de que, aun creándose alguna vez, ella desempeñaría un puesto secundario. Con la influencia económica que se adjudicó en el Saar de 1945 Francia no puede conseguir la Europa política de hegemonía francesa, pero trata de impedir una Europa económica de hegemonía alemana.

Si el Saar fuera alemán Francia vería disminuida su producción de carbón de 70 millones de toneladas a 54, y la de acero, de 13 millones y medio a 10 y medio, mientras Alemania pasaría de 123 millones de toneladas a 140 y de 16 millones de toneladas a 18 ó 20, respectivamente. Para Francia el interés del Saar está bajo tierra, en las minas, con consecuencias políticas. Para Alemania es un problema político—separatismo de una provincia—, con repercusiones económicas.

## HISTORIA DE UN PROBLEMA

Las minas del Saar. He aquí lo que se oculta tras la fraseología idealista de «europeización». Las minas han sido dirigidas desde la

ocupación por administradores franceses. En principio, en virtud del acuerdo, pasan a ser propiedad del Gobierno de Saarbrücken. Este puede negociar con Francia los acuerdos que le convengan; lo que significa que la cuenca minera seguirá siendo un excelente negocio para Francia.

Las minas del territorio del Saar—alemán, con excepción de la etapa bonapartista—fueron asignadas a Francia a título de indemnización por el tratado de Versalles, mientras el Gobierno del territorio quedó confiado a la Sociedad de las Naciones a través de una Comisión Internacional. Clemenceau utilizó un engaño para convencer a Wilson, diciendo que en el Saar había 150.000 franceses. Quince años después debía celebrarse un plebiscito para decidir la suerte del territorio. El 13 de enero de 1935, como se había acordado por la Sociedad de Naciones, se celebró la votación. Mil quinientos soldados ingleses, mil trescientos italianos, quinientos suecos y holandeses guardaban—innecesariamente—el orden. Trescientos cincuenta subditos suizos, trescientos sesenta holandeses y doscientos veinte luxemburgueses presidieron los colegios electorales. ¿Hacían falta más garantías? Se esperaba que perdiera Alemania. Pero ganó. De 528.005 votantes, 477.119 lo hicieron por Alemania, 46.513 por el mantenimiento de la internacionalización y sólo 2.124 lo hicieron por Francia. No hay lógica posible para sólo unos años después anular estos resultados. Pero en 1945 Hitler perdió la guerra, y la Sociedad de Naciones, bajo cuya autoridad se habían celebrado, no existía. La historia podía volver a comenzar. ¿Había ocupado el Saar Francia? Ni siquiera eso. Fueron los norteamericanos los primeros en entrar en el territorio, y detrás de ellos, algunos contingentes del Ejército francés, bastantes semanas más tarde. Esas tropas ocuparon uno de los más ingratos paisajes de Europa, pero también una de las regiones más ricas: un horizonte de gigantescas chimeneas, de altos hornos, de fábricas inmensas envueltas en el polvillo de carbón. El hombre de Saarbrücken ama este paisaje porque es su patria. Entonces el Saar era triste, estaba en ruinas, sufría frío y le angustiaba el hambre. Las tiendas aparecían vacías, los hombres en campos de concentración y las mujeres vestidas de harapos aguardaban un porvenir incierto. «Voy a reconstruir el Saar. Reconstruiré Saarbrücken. Lo haré dando la mano a los sarreses, que quiero convertir en amigos de Francia.» Hermosas palabras del primer gobernador, Gilbert Grandval, de origen israelita. Pero tras este desinterés aparente había otros móviles menos desinteresados. Las minas cayeron bajo la «regie» francesa. De la producción carbonífera, Francia retiró un 32 por 100. El franco fue introducido como moneda obligatoria. Una nube de emigrados llegó con el Gobierno militar ocupando los puestos importantes. Es cierto que no había apenas desmantelamientos, lo que no dejaba de mencionar los ocupantes, como prueba de su humanitarismo; pero el objeto no era otro que la esperanza de incorporar estas instalaciones a la industria minera siderúrgica francesa. Sobre la fábrica Roehling, con su producción de 850.000 toneladas de acero anuales, cayó el secuestro del Estado francés, con funcionarios franceses. Hoffman inició una persecución contra los proalemanes: «Alemania no tiene derecho a intervenir en los asuntos de «mi» país», dice, y una legislación implacable prohíbe las reuniones políticas, autoriza a desposeer de la «nacionalidad» sarse a los partidos de Alemania, etc. Francia confiesa que comprando productos en el Saar y pagándoles en francos hace el buen negocio de ahorrarse dólares, y se beneficia de la desaparición de las fronteras aduaneras. Se establece cen-

sura de cartas e intervención de teléfonos a los partidarios de Alemania. Desde 1917, el 90 por 100 de los automóviles son de marca francesa, y franceses son los tejidos, los perfumes y hasta las flores. Francia coloca allí 10.000 toneladas de cereales, 110.000 hectolitros de sus vinos, 30.000 toneladas de azúcar, 3.000 toneladas de manteca. ¡Buen mercado para Francia! Y no hablemos de Lorena, que siempre ha mirado con recelo la competencia del Saar.

En las escuelas, Strauss, director de Educación Pública, hace escribir a los niños ejercicios sobre el tema «Ubi bene, ibi patria». Un nuevo escudo se inventa para este «Estado», combinando el rojo, blanco y azul, colores franceses. Así la frase de que el Saar está llamado a jugar un papel importante entre Francia y Alemania aparece, por un lado, como la fachada de los intereses económicos franceses, por el otro, un cliché que maneja la Prensa de Hoffman, antiguo separatista elevado a la condición de jefe del Gobierno del Saar, y sus oradores oficiales.

Hoffman creía haber liquidado el problema. Las elecciones de 1947 le dieron una confortable mayoría. Sin embargo, su óptica era engañosa. Prohibidos los partidos pro-alemanes, el único autorizado que se oponía abiertamente a la anexión a Francia era el comunista, esperando conquistar así a los alemanes. Los sarreses se encontraban ante un dilema: o votar por la autonomía—que, en el peor de los casos, sería provisional—o votar a los comunistas, contra sus profundos sentimientos católicos. Votaron, pues, a Hoffman. Y tanto más cuanto que se les puso ante otro dilema: a un pueblo hambriento se le cerró la frontera por donde entraban los víveres y se le dijo: «Votad por la unión económica a Francia y las tiendas desbordarán de géneros como en París.» En 1950 Francia firma con Hoffman las convenciones por las que adquiere durante cincuenta años la explotación de las minas y asume la representación diplomática y la protección militar del Saar, hechos contra los que protestan el Parlamento de Bonn y el canciller Adenauer. Cuando en 1951 se firma la Comunidad Europea del Carbón y del Acero la firma de Francia empeña la economía del Saar. El partido demócrata sarrese, que protesta contra estas medidas, es prohibido tranquilamente por el «Gobierno» de Hoffman. En 1952 Grandval es nombrado «embajador» de Francia, el único embajador que existe en un «Estado» que las demás naciones no aceptan como tal. Desde entonces las negociaciones entre Alemania y Francia han pasado por alternativas de crisis y soluciones que desembocaron en el acuerdo del 23 de octubre de 1954, firmado al mismo tiempo que los acuerdos de París. Para conseguir la aprobación de los partidos políticos germanos Adenauer tiene que librar una dura batalla a fin de alcanzar la conformidad de su propio partido y de la oposición.

## LA SITUACIÓN ACTUAL

Francia se esfuerza en mantener el potencial sarrese en el cuadro de su economía. Hasta la conclusión de un tratado de paz—que debe ser precedido del insoluble problema de la reunificación—el Saar permanecerá políticamente separado de la Alemania occidental. Sin embargo, desde el punto de vista religioso, debe obediencia a las autoridades espirituales de Treves, Speyer y Dusseldorf. Las grandes fábricas Roehling pertenecen, mitad por mitad, al Estado francés y a Alemania. La Universidad de Saarbrücken está administrada por un Consejo híbrido francesarrese. El rector es francés. Sesenta profesores son también franceses. Hasta la firma del lejano tratado de paz seguirá formando parte de la unión económica, aduanera y monetaria con Francia.

El texto sobre el que hoy se va a votar dará al Saar un comisario, cuyas atribuciones son bas-



tante extensas. El Saar no será un «Estado», sino una especie de empresa comercial.

Si la votación es a favor habrá de convocarse elecciones dentro de tres meses para elegir un nuevo Landtag, del que surgirá un nuevo Gobierno. Pero si el estatuto es derrotado se volverá a la situación de 1945. Los partidos pro-alemanes han reclamado de Bonn que tome todas las medidas necesarias para en este caso hacerse cargo del territorio, impidiendo tal absurdo. Esta es la incógnita más grave del problema. ¿Podrá Adenauer negarse a la corriente de la opinión pública en Alemania y el Saar? ¿Podrá correr el riesgo de enfrentarse con Francia si accede a ello?

## LOS PARTIDOS EN PRESENCIA

Hasta el 23 de julio estaban autorizados únicamente los partidos que aprobaban el estatuto. Tras una violenta polémica Hoffman se resignó a autorizar la actividad legal de los partidos pro-alemanes. Así surgieron el demócrata, dirigido por Ney, el más moderado del grupo nacional, porque espera que en las elecciones del 4 de diciembre obtenga suficientes escaños para imponer a Hoffman su colaboración; el socialista, dirigido por Conrad, y el demócrata liberal de Schneider, al que se acusa de nacionalsocialista, y que es el que posee mayor dinamismo.

El partido cristiano popular de Hoffman y el partido socialista de Kirm son «europeos». Se ve, pues, que existen partidos paralelos en el interior de la política sarrese y que, a su vez, son paralelos con partidos de análoga etiqueta en Bonn.

La situación se complica porque no está clara la línea de división entre los sarreses y los alemanes. Los socialistas alemanes están contra el estatuto y desean el triunfo de Conrad contra Kirm. En cambio, la democracia cristiana se complica. Hasta el discurso de Adenauer en Bochum, Ney parecía disponer del apoyo de Bonn. Adenauer, no respaldado por la totalidad de sus diputados, se ha declarado últimamente por el estatuto, lo que parece constituir un apoyo a Hoffman. Pero si Adenauer desea la victoria de «los europeos» es porque confía que así puedan celebrarse las elecciones de diciembre, que provocarían la caída de Hoffman o, al menos, el aumento de la influencia de Ney.

Las elecciones han tomado un carácter pro o contra Hoffman, «Jo-Ho», como se le llama, que no ha tenido demasiado éxito en su campaña electoral. Los sarreses le recibían en todas partes cantando la vieja canción «El Saar es alemán».

## ¿QUIEN GANARÁ?

La política de balanceo de Adenauer ha introducido confusión sobre los posibles resultados. Hasta hace poco, no se dudaba—ni siquiera por los franceses—de que el 70 por 100 de la población votaría contra el Estatuto. Ahora, la posición del canciller ha de influir considerablemente en el desenlace.

Los partidarios del Estatuto invocan razones económicas: la unión con Lorena, la necesidad de la agricultura francesa y, sobre todo, que no se trata de elegir entre Alemania y Francia, como en 1935, sino entre el Estatuto Europeo y el «statu quo». Pero esto es lo que revela la debilidad de su posición. Porque el Estatuto es la subyugación económica a Francia y la continuidad de la situación actual, o el regreso a 1945, es la negativa a que regresen por su voluntad al hogar alemán.

Los adversarios oponen que el Estatuto cierra todo camino a la unión con Alemania. Dicen, además: Francia ha abandonado Indochina, ha dado la independencia a Siria y Líbano, trata con Túnez y con Argel. ¿Por qué el Saar ha de ser «Saarrokko»?

Si nos atuviésemos a los datos psicológicos, parece que no hay dudas. Ya han dimitido el ministro de la Reconstrucción, el director de la Oficina de Asuntos Europeos y tres subprefectos, que abandonan la zozobranza barea de Hoffman asiendo al partido de Ney. Incluso los jugadores del equipo de fútbol de Saarbrücken, campeones de Alemania en 1953, se han negado a llevar en su camiseta el escudo del falso Estado de Hoffman. No digamos de los silbidos que acogieron al jefe del Gobierno autónomo durante su jira electoral.

Si nos atenemos a datos económicos, tampoco puede haber dudas. De las elecciones de 1952, y no digamos desde las de 1947, Francia ha decaído, mientras Alemania aparece como un país poderoso.

Pero hay otros factores. Millares de votantes—uno cada cuatro sarreses—trabajan en Empresas con participación francesa o cuyos dueños tienen intereses con los franceses. Si es cierto lo que denuncia el «Saarbrücker Allgemeine Zeitung», esta situación no dejará de contar. En una fábrica de 6.000 obreros, el gerente, partidario de Hoffman y habitual de las fiestas de Grandval en el castillo de Halberg, ha indicado a sus obreros que quienes voten por el Estatuto tendrán el trabajo seguro, mientras que, en caso contrario... E influirá igualmente la toma de posición de Adenauer.

Una interesante aventura de la política europea va a decidirse hoy.

J. L. GOMEZ TELLO



# APUNTACIONES

**DON ALBERTO LISTA, QUE EN GLORIA ESTE,** ¿era del Atlético? ¿Era del Madrid don José Ortega, que en paz descanse?

Oyendo algunas conversaciones, uno percibe cómo se están extraviando y transportando a otros órdenes las dos grandes actitudes de plebeyez que constituyen las bases del negocio futbolístico en la actualidad: el hinchismo y la beatería.

Se ha lanzado la idea de que se imponga el nombre de Ortega a una calle de Madrid: en concreto, la calle de Lista.

Y alrededor de una cosa tan simple, alrededor de tal simpleza, ya se abren paso a empujones plebeyamente la beatería y el hinchismo. Ya hay «partidarios» de que la calle se llame así y «partidarios» de que se llame del otro modo. Pero las dos clases de «partidarios» ostentan bien clara su nota distintiva: lo que quieren, gritan o exigen no es «por» esta o aquella razón, no es «por» nada, sino «para» amolar, chinchear y fastidiar al contrario.

Uno no es de los que creen que la calle de Lista se viene llamando así porque allí estuvo situada en tiempos antiguos la Lista de Correos; ni tampoco porque allí vivía una marquesa listísima cuando Fernando VII gastaba paletó; pero a la estúpida pregunta: «¿Vamos a ver, ¿quién vale más?, ¿don Alberto Lista o don José Ortega?», uno se niega a contestar. Por lo demás, poner a una calle «calle de Ortega», o «calle de López», o de quien sea, me parece un género de homenaje que no hace mucho honor a las dotes de agudeza, de inventiva y de sentido común de los señores editores. El batiburrillo de figuras cuyos nombres se han «perpetuado» en las esquinas de Madrid es tan desconcertante como inútil. ¿Habrá alguien que sepa quién fue el señor Ríos Rosas o quién fue el señor Ayala por haber visto sus nombres en las esquinas? ¿No habrá quien crea que el señor Fuente del Berro fue un insigne polígrafo? ¿Qué quiere decir «Preciados»? A mi juicio, son también la beatería y el hinchismo (sólo que doblados de cursilería, porque esto fue en el siglo pasado) los que dieron lugar a la desbaratada y ridícula costumbre de «perpetuar» a un ciudadano obligando a los carteros a aprenderse su nombre; a los carteros a aprenderse a los repelentes niños Vicente a preguntar lo que significa.



**¡KATEMOS DE QUE SE DE A ORTEGA EL PREMIO NOBEL DE LITERATURA.** Ignoro si tal cosa es reglamentariamente posible—ya que no es éste el gran año de escritor de Ortega—, cuáles son las transacciones y si es tiempo todavía; pero si todo esto se opone, los que otorgan el Premio deberían reconocer en alguna forma que

Ortega, objetivamente, lo merece, y todavía más que objetivamente, si se compara su espléndida obra literaria con la del señor Churchill, o con esa mediocre novela de Par Lagerkvist, que se han premiado los últimos años.

No corren buenos vientos para la literatura en el mundo; hoy se escribe más bien de una manera literaria, y el propio adjetivo «literario» se aplica muchas veces con intención peyorativa. Pues bien: sobre el fondo de esta depreciación actual de la noble literatura, la figura de Ortega resalta todavía más, por el ímpetu, por la fidelidad por la constancia y por la magnificencia con que ha servido siempre a los valores literarios; no sé de ningún otro escritor de este siglo, ni probablemente de otros siglos, que haya dado a lo que es genuinamente literatura tanta profundidad, tanta elevación y tan principal papel en el teatro general de la cultura. Ningún otro Premio Nobel de esa especialidad sería tan justo, tan adecuada y tan significativo.

Pero, por favor, los hinchas y los beatos apartense.



**LA PLEBEIA OLEADA DE HINCHISMO Y BEATERIA** (ya veis, en vez de «oleada» iba a escribir «goleada»), si no la detenemos y la forzamos a quedarse en las cuevas de los estadios, amenaza con demorar hoy la figura de Ortega. De suyo, esa beatería de algunos orteguistas de ahora es lo menos orteguiano del mundo, y no habría suscitado en él mismo más que el sarcasmo o la irritación. Hace una linda pareja con la beatería y el hinchismo de los antiorteguistas. Parece mentira que su figura intelectual, que con tanto esfuerzo (y a veces con tan dolorosa frialdad) quiso mantenerse siempre «au dessus de la mêlée», por encima de la plebeia muchedumbre, quieran convertirla en apepinado balón que los rugbistas de la «mêlée» se lanzan unos a otros. Los que jamás le han leído, ni son capaces de leerle, exigirán que la Puerta del Sol pase a llamarse Puerta de Ortega; los «otros» —que tampoco le han leído, no faltaba más— contradirán que es mejor dar ese nombre a las mismas Puertas del Infierno. Pondrán una lamparilla delante del retrato de Ortega, sujetos de la misma especie que los que guardan en su casa, dentro de una urna, la cabeza de un langostino que se comió Kubla o que olvidó comerse Di Stera-ne.

Hay que evitar que la beatería (que es una especie de hinchismo apagado, sordo y pétreo) y el hinchismo (que no es sino una beatería que se dispara, una beatería rampante) deformen, ensucien, insulten la memoria de Ortega.

Luis PONCE DE LEON

## MINISTERIO DE AGRICULTURA INSTITUTO NACIONAL DE COLONIZACION ANUNCIO

Se anuncia concurso público para el SUMINISTRO DE TREINTA GRUPOS ELECTROBOMBAS Y ACCESORIOS, con destino a los trabajos de achique que realice el Instituto Nacional de Colonización. El presupuesto de este suministro asciende a cinco millones cien mil pesetas (5.100.000,00).

El pliego de condiciones del concurso, en el que figura modelo de proposición, podrá examinarse en las Oficinas Centrales del Instituto Nacional de Colonización en Madrid (paseo de la Castellana, 31), durante los días hábiles y horas de oficina.

Las proposiciones, acompañadas del resguardo acreditativo de haber constituido una fianza provisional de ochenta y un mil pesetas (pés. 81.000,00), deberán presentarse en las Oficinas Centrales antes de las once horas del día 30 de noviembre de 1955, y la apertura de los pliegos tendrá lugar en las citadas oficinas a las once horas del día 2 de diciembre del indicado año.

Madrid, 19 de octubre de 1955.—El Ingeniero Subdirector de Obras y Proyectos (firmado), Mariano Domínguez.

# ORTEGA Y SU MEDITACION DE LA TECNICA

**DEFINIR** o, lo que es lo mismo, expresar con claridad y exactitud el significado de las palabras o la naturaleza de las cosas será siempre una de las tareas más nobles del intelecto humano. ¡Cuán aventurados suelen ser, sin embargo, nuestros ajetos definidores! A los hombres nos sucede a veces con las ideas lo que a Pirandello con sus famosos personajes: se escapan de los papeles que en principio les teníamos asignados, y viven por su cuenta una vida que ya no podemos negarles.

Cojamos un diccionario. Busquemos la palabra «técnica» y leamos: Conjunto de reglas prácticas, modos y procedimientos de que se sirve una ciencia o un arte. La etimología histórica científica parece entonces fácil de interpretar. Ciencia y técnica se ligan entre sí como causa y efecto, pensamiento y acción, teoría y aplicación. Mas si ahondamos en el concepto y echamos la vista atrás, nos damos cuenta de que este «apriorismo» de la ciencia sobre la técnica no pasa de ser un tópico, una ilusión. Con infinitud de ejemplos históricos se podría demostrar que la técnica ha precedido casi siempre a la ciencia. Y si es lícito poner en tela de juicio el origen industrial que Le Chatelier atribuyó a esta última, no cabe, en cambio, hacer lo mismo con el criterio expresado por Ernst Mach de que las doctrinas mecánicas se han perfilado a través de una depuración intelectual del conjunto de experiencias de los técnicos. «No puede negarse —ha escrito Millás Vallicrosa— que la técnica experimental o empírica constituye un clima muy útil y acentuante para la ciencia. Es un hecho que las ciencias que hoy se nos presentan como exclusivamente formales, nacieron bajo un signo más práctico y concreto. Así, el análisis matemático nació y se alentó al principio a los mechos de las operaciones obligadas en el tráfico mercantil, o sea que una Aritmética mercantil precedió a la Aritmética pura... La misma Trigonometría nació como un medio instrumental, concreto y tangible al servicio del cálculo astronómico».

¿Quiere decir esto que la técnica pueda desarrollarse al margen de la ciencia? Evidentemente, no. Una técnica que no reconstruyera periódicamente sus bases teóricas tendría una vida efímera y ocasional. El magno problema de la época actual —al que Jacques Ellul profesor de la Facultad de Derecho de Burdeos acaba de dedicar un grueso volumen— consiste precisamente en que la superación de la ciencia a la técnica y la desaparición de las fronteras entre el trabajo científico y el trabajo técnico no se deben a hechos fortuitos, sino a ese desenfrenado afán de utilitarismo que hoy tiende a presidir las acciones humanas.

A una mente despierta a todas las inquietudes espirituales de nuestro tiempo, como fue la de Ortega y Gasset, no podía pasar inadvertido un tema tan apasionante como el de la influencia del tecnicismo moderno en la vida humana. El año 1933 con motivo de la inauguración de la Universidad de Verano de Santander Ortega pronunció una serie de lecciones, publicadas más tarde en Buenos Aires con el título de «Meditación de la técnica». «Uno de los temas —comenzó diciendo— que en los próximos años se va a debatir con mayor brío es el del sentido, ventajas, daños y límites de la técnica. Siempre he considerado que la misión del escritor es prever con holgada anticipación lo que va a ser problema, años más tarde, para sus lectores, y proporcionarles a tiempo, es decir, antes de que el debate surja, ideas claras sobre la cuestión, de modo que entren en el fragor de la contienda con el ánimo sereno de quien, en principio, ya la tiene resuelta». En realidad, esta preocupación por la técnica no era nueva en la literatura orteguiana. Años antes, al publicar su famosísima obra «La rebelión de las masas», ya había abordado el filósofo algunos aspectos del asunto —los estragos del especialismo por ejemplo— con la particularidad de que, a su modo

de ver, la magnífica técnica del momento —corrian los años de la «prosperidad»— se hallaba en peligro, y muy bien podía suceder que se nos escurriese de entre los dedos. Los acontecimientos posteriores han confirmado tan plenamente esta tesis, que hoy no se pueden leer sin emoción las disquisiciones técnico-filosóficas del autor de «El espectador».

¿Qué es, en realidad, la técnica? Para Ortega la técnica no es, como a primera vista podía parecer, lo que el hombre hace para satisfacer sus necesidades, sino una reacción energética contra la naturaleza que lleva a crear entre ésta y el hombre una nueva naturaleza puesta sobre aquella, una sobrenaturaleza. La técnica es, dicho en otros términos: «la reforma de la naturaleza», de esa naturaleza que nos hace necesitados y que quisiéramos modificar en sentido tal que nuestras necesidades quedaran a ser posible anuladas por dejar de ser problema su satisfacción. Ahora bien; el concepto «necesidad humana» es, en cierto modo, arbitrario, ya que abarca no sólo lo ineludiblemente necesario para la existencia, sino además lo accesorio, lo superfluo, siendo la técnica la que se encarga de satisfacer, cada vez más intensamente, estas necesidades superfluas que la propia técnica va creando. En este orden de ideas, hombre, técnica y bienestar son sinónimos. Lo cual complica enormemente el asunto porque vaya usted a saber todo lo que el hombre ha entendido, entiende o entenderá por bienestar.

Enfocada así la cuestión, sus consecuencias no podían hacerse esperar. La idea del progreso supone que el hombre quiere siempre lo mismo y que sus anhelos vitales han sido siempre idénticos, lo cual es radicalmente falso. Y, de otro lado, como el hombre no es únicamente una realidad corporal, «ha de gaudirse la vida no sólo económicamente, sino metafísicamente». Es estúpido —añade

Ortega— hablar de la técnica como de la única realidad positiva e inmovible. «Cuanto más cegados estén por ella los técnicos, más probable es que la técnica actual se venga al suelo y periclite». La razón es clara: la técnica, al llevar a nuestro ánimo la idea de que cualquier cosa que se nos ocurra —el viaje a los astros, pongamos por caso— es posible, nos coloca en situación trágica, puesto que en nuestra última sinceridad no nos atrevemos a asegurar que esa cosa sea imposible de realizar, por extravagante que en principio nos parezca. Y al hombre, perdida la conciencia de su propia limitación —el sentido luciferino de la técnica moderna lo ha abordado Oswald Spengler— y puesto a vivir de fe en la técnica y sólo en ella, se le vacía la vida. «Porque ser técnico y sólo técnico es poder serlo todo y consecuentemente no ser nada determinado».

He aquí un maravilloso ramillete de ideas orteguianas sobre la angustiosa incógnita que plantea la técnica contemporánea, y en torno a la cual tan brillantemente han lucubrado en los últimos años Lewis Mumford, Joseph Folliet, Henri de Man, Gabriel Marcel, Giovanni Papini, André Siegfried, Eugenio d'Ors... ¿Soluciones? Difícil será encontrarlas mientras no estemos convencidos de que la obtención y disfrute de bienes materiales no puede ser un fin humano en sí mismo, sino un medio para vivir como hombres. Y el secreto de vivir humanamente quizá estribé en formularse continuamente aquella enigmática y trascendental interrogante que, Íñigo de Loyola gustaba de repetir a Francisco Javier: ¿Y después?

Escritas estas líneas un bello día de viento y sol, un propósito que el de renair tributo de admiración a uno de los hombres que más hondamente ha influido en la intelectualidad española es innecesario traer a colación las diferencias doctrinales que de él pudieron separarnos. La vida humana —dijo hace veinte siglos el filósofo cordobés— no es más que un drama. Poco importa dónde se representó o cuánto duró. Lo que en definitiva interesa es haber puesto a ella un buen colofón.

José Cristóbal SANCHEZ  
MAYENDIA

## CHRISTMAS CARDS

¡3.000 modelos; ¡3.000.000 ejemplares! Desde UNA peseta, impre o con sobres

Fábrica: JHERR, Velázquez, 124, bajo. Teléfonos: 26 95 99 y 35 38 18

## MINISTERIO DE LA GOBERNACION DIRECCION GENERAL DE SEGURIDAD

ANUNCIANDO SUBASTA DE LAS OBRAS DE TERMINACION DE LA COMISARIA DEL CUERPO GENERAL DE POLICIA DE SANTIAGO DE COMPOSTELA

- Hasta las doce horas del día 22 de noviembre de 1955 se admitirán en la Dirección General de Seguridad—Sección de Administración y Contabilidad—proposiciones para esta subasta.
- El presupuesto de contrata asciende a la suma de CUATROCIENTAS NOVENTA Y SEIS MIL CIENTO TREINTA Y TRES PSETAS CON CINCUENTA Y OCHO CENTIMOS (496.133,58 pías.).
- La fianza provisional será de ptas. DIEZ MIL QUINIENTAS NOVENTA PSETAS CON CUARENTA Y TRES CENTIMOS (pesetas 10.590,43).
- La subasta se celebrará en la Dirección General de Seguridad el día 23 de noviembre del corriente año, a las doce horas.
- El proyecto y pliego de condiciones estarán de manifiesto en la Sección de Administración y Contabilidad de la citada Dirección General y en las Comisarias del Cuerpo General de Policía de La Coruña y Santiago de Compostela los días y horas hábiles del plazo establecido en el párrafo 1.º
- Las proposiciones se ajustarán al modelo que se inserta a continuación, extendidas en papel del Timbre correspondiente, y se presentarán bajo sobre lacrado, cerrado y firmado por el solicitante, haciendo constar en él que se encuentra intacto, y figurando la siguiente leyenda: «Para tomar parte en la subasta de las obras de terminación de la Comisaría del Cuerpo General de Policía de Santiago de Compostela». En otro sobre abierto se acompañarán los correspondientes resguardos acrativos de haber consignado en la Caja General de Depósitos o en alguna Sucursal de la misma la fianza provisional a que se refiere el núm. 3 de este anuncio, además de los documentos que se especifican en el pliego de condiciones.

Madrid, 18 de octubre de 1955.—El Director General (firma ilegible).

### MODELO DE PROPOSICION

Don ..... vecino de ..... provincia de ..... con domicilio en la ..... de ..... número ..... enterado del anuncio inserto en el «Boletín Oficial del Estado» del día ..... y de las condiciones y requisitos que se exigen para concurrir a la subasta de las obras de terminación de la Comisaría del Cuerpo General de Policía de Santiago de Compostela, cree encontrarse en condiciones de acudir como licitador a dicha subasta.

A este efecto se comprometo a tomar a su cargo las obras mencionadas, con sujeción a los expresados requisitos y condiciones. (Si se desea hacer rebaja del tipo fijado, se añadirá «Con la rebaja del» en letra.)

Lugar, fecha y firma del proponente.



EN EL AD-  
MIRA-  
BLE PROLO-  
GO DE MARA-  
NON AL LI-  
BRO DE VIC-  
TOR DE LA

# LIBROS

SERNA se encuentran magistralmente expuestas todas las razones de validez del «Nuevo viaje de España», y cómo las crónicas viajeras del autor, que aún hace poco tiempo nos deleitaron, cobran mayor relieve en todos sus aspectos reunidas en el libro. «España está llena de profundidades», dice el ilustre prologuista, que nos advierte sobre la capacidad del paisaje, de los caminos y las rutas españolas, para producir sobre su aparente desnudez, sobre su pretendida calidad inerte, un mayor esfuerzo del viajero, que se traduce en un doble resultado. Es el primero el de permitir que se revele el espíritu creador del autor en una interpretación que le retrata de manera inequívoca. Pero el mayor esfuerzo es premiado también con la revelación de un secreto profundo, con la escucha del recóndito latir de la vida española que fluye a mayor profundidad por debajo de sus apariencias. Huelga decir que en el libro de Víctor de la Serna se cumplen generosamente los dos resultados.

Víctor de la Serna se nos revela como lo que es, como lo que sus prosas periodísticas nos dejan ver aquí y allá a lo largo de una amplia profesionalidad, como un escritor de cuerpo entero. Enfrentado con un sector de la Patria española, todas las potencias raciales que contiene su prosa hallan la incitación precisa para una respuesta magistral, ligada, sostenida en todas sus partes; con un sentido de unidad que el libro deja ver con más claridad que la fragmentación de sus piezas originales. Víctor de la Serna es español a quien nada español le es ajeno; pero en la elección de sus encuadres viajeros ha buscado también los paisajes que le son más cordiales, ha partido desde los lugares de los que fluye, derramándose sobre la vida nacional el agua pura de los orígenes, de algunos de los orígenes importantes para la caracterización de esta encrucijada de razas y de culturas que queda integrada, escondida bajo la superficie, en el alma de las tierras españolas. El viajero ha buscado las huellas, recorriéndolas en sentido descendente varias veces, desde las esclusas de los distintos dercamenes del impulso español norteño, para fecundar las tierras de la alta llanura castellana cuando Castilla era más que un proyecto, aun apenas entrevisto, un desierto fronterizo, un «no man's land» entre la civilización islámica meridional y los restos de la civilización gótica envasados como restos de un naufragio en los valles pirenaicos.

No es ciertamente una ruta frecuentada por la sensibilidad viajera, y por eso desde el planteamiento histórico y cordial que arranca de Luzmela (llamada así por homenaje a Concha Espina, la eximia es-

critora que la inmortalizó), sigue la ruta de los foramontanos que salieron de Malacoria por los distintos meandros humanos de la colonización guerrera. Víctor de la Serna establece su peregrinaje entre la Historia, de la que quedan tantas improntas importantes vivas aún en la tierra y el alma de España (y más en lugares tan incontaminados por las corrientes antihistóricas posteriores), y la realidad presente. La prosa de Víctor de la Serna, una de las prosas más directas, activas, graciosas y convidadoras que se han visto aplicadas a los paisajes españoles, está sostenida por tres grandes vigas maestras: que España es una tierra hermosa (como ya preveía Alfonso el Sabio y ha sido preciso que nos refresquen los viajeros foráneos, avivando la línea nacional que arranca en el gran Ponz y los redescubridores que llamaremos «krausistas» para abreviar con el autor); que su historia es admirable de humanidad, como nos lo demuestran sus vestigios vivos. Y que la realidad presente muestra, ya bastante aclarada, del mismo modo que las magníficas iglesias románicas libres de los estucos y tapiados un atractivo, incitante panorama que debe ser no sólo patrimonio y solaz, sino tarea de los españoles actuales.

Víctor de la Serna, en contacto con esta realidad española, abunda en sugerencias. Se retrata de cuerpo entero con una claridad, una vitalidad y una gallardía de guerrillero beligerante contra la impronta oriental, tan cara a los viajeros románticos. El color local, las mudejías que buscaban los franceses que venían por Vitoria, las gitanerías de don Jorgito Borrow están muy lejos de su ánimo y de su alma. Luego, en tierras medio castellanas, medio leonesas, tiende a rectificar y poner en su punto una corriente histórica muy exclusiva que desde el Poema del Cid (y sobre todo desde los elementos históricos y culturales de los que el poema es expresión poética, es decir, el prevalecimiento en la formación nacional del elemento dinámico castellano sobre el estático leonés) y sus magníficos comentaristas ha quedado como repertorio generalizado. Pero estas precisiones vienen inmersas en las incidencias de unos itinerarios colmados de interés, por cómo ellos van revelando de primera mano una última conclusión, la de que los paisajes y la Historia han producido un elemento humano—el buen vasallo—de primera fuerza, importante no por su color local, sino por la manera que sus estirpes lo han enraizado siempre con las zonas más nobles de la humanidad, con el censo de sus culturas superiores. Y Víctor de la Serna—gracias, compañero—nos revela que están ahí, por si lo habíamos olvidado, en un magnífico libro.

A. VALENCIA  
«NUEVO VIAJE DE ESPAÑA. LA RUTA DE LOS FORAMONTANOS».—Víctor de la Serna. — Editorial Prensa Española.

SI LAS BIOGRAFÍAS QUIEREN SER ALGO MÁS que el estudio psicológico de un personaje y en este caso es casi indiferente su conexión con el período histórico que exceda de lo indispensable para añadirle rasgos esenciales en toda época, tienen que correr parejas la personalidad del biografiado y su huella en el período histórico que desarrolló su existencia. Obvio es decir que si la primera clase de biografías se quedan en el alcance individual, las segundas, las biografías propiamente dichas, adquieren una suerte de valor colectivo que las potencia. A esta segunda clase de biografías pertenece la muy amplia que sir Charles Petrie, el conocido hispanista británico, ha dedicado a la personalidad del mariscal duque de Berwick, antepasado de nuestros duques de Alba, en cuyo archivo ha hallado el autor documentos de gran valor para trazar la historia de su personaje.

De su importancia, de su valor histórico sobre las colectividades, no sólo contemporáneas, sino las sucesivas, la Historia española es buena prueba si se piensa en la intervención decisiva, que apenas cede en importancia a la del propio Marlborough en la guerra de Sucesión, cuyo resultado en tanto afectó a la faz política de nuestro país. Este ejemplo simplemente cercano prueba hasta qué punto está bien escogida la figura de Jacobo Fitz James en su carácter representativo, además de una época en que la formación de las nacionalidades no estaba tan consolidada, sino apenas naciente, de tal modo que permitía al hijo de Jacobo II y de Arabella Churchill combatir activamente contra sus compatriotas, no sólo en las campañas jacobitas, al fin y a la postre contienda civil (y como en muchas contiendas civiles, con intereses y combatientes extranjeros en ambos bandos), sino en las continentales, ya al servicio de Luis XIV y en su calidad de mariscal de Francia.

La biografía de sir Charles Petrie es una biografía eminentemente histórica, que insiste fuertemente, casi con exclusividad, en el aspecto público de Berwick en las cam-

pañías militares que a lo largo de su vida acompañaron el nombre de tan ilustre caudillo militar en sus maniobras políticas. Su aspecto privado se halla escondido detrás de tan brillante actividad pública, que corría parejas con una normalidad de su vida familiar y privada, palidecida irremediablemente detrás de su actividad política y se limitaba —hermoso logro por cierto— a ser feliz, a ser una consecuencia de su carácter franco y leal, de la caballerosidad y nobleza de sus acciones.

La vida política de Berwick es la historia de un legitimismo, el jacobita, atento a la restauración de los Estuardos en el Trono inglés a través de su caudillo más precioso, más tenaz, que concedió toda su vida, todo su saber militar a este fin en muchos frentes de batalla. Curiosamente, Berwick, a través de una serie de campañas estudiadas por sir Charles Petrie, con amplios conocimientos y perspectivas, no logró su fin nunca. Contribuyó a consolidar decisivamente un Trono, y fué el de España para Felipe V y la dinastía borbónica, y éste, que fué un logro importantísimo para la Historia, no fué con todo sin un medio indirecto para Berwick y su fin principal, el que le fué vedado para siempre por las victorias continentales de Marlborough, su tío. Este carácter de frustramiento aparece claro en la excelente biografía que comentamos, que nos retrata a un hombre singular en una época histórica de gran importancia, y cómo sus brillantes acciones, sus jugadas victoriosas en la partida de ajedrez europeo, no le llevaron al jaque decisivo, el que hubiese coronado sus deseos, aunque no le privó de su cualidad de brillante alfil de la época.

EL MARISCAL DUQUE DE BERWICK.—Sir Charles Petrie. Bt.—Colección «Grandes Biografías».—Espasa-Calpe, S. A.

## BIBLIOFILOS

Próximamente aparecerá Catálogo de libros interesantes. Solicítelo. Remítase gratuitamente. LIBRERÍA SANZ, General Pardiñas, 3. Madrid

## DE ORILLA A ORILLA

# GREGUERIAS

Los días de luna llena es cuando es mejor la merluza de los restaurantes.

El que lleva un papel pegado al zapato parece llevar escandalosos botines blancos.

El azul del alba es tan descolorido, que no sirve más que para forro del día.

Hay veces que el tren en la noche de la estación no pita, sino que comienza a lanzar ayes como si le diesen tormento.

El zumbido de la abeja es el pregón de su miel.

Lo más difícil del peinarse de las sirenas es quitarse las pequeñas almejas que se les pegan al pelo.

En el período intrauterino es cuando el niño aprende poesía surrealista.

No se debe acabar la risa porque se pierda la dentadura.

Palabras que ponen nervioso: detergente.

Cuando se deja abierto en la sala el paraguas mojado, éste se llena de tantas infu-  
las que quiere hasta tocar el piano.

El niño es el bolsillo del árbol.

¿Qué opinión tienen los elefantes de los médicos? ¡Ah, no se sabe!

Los silbidos tienen poco tuétano.

Lo más terrible del perro con bozal es que no puede bostezar.

Poseer la luna no valdrá más que para hacer de ella un dancing nocturno y llenarla de bebidas.

La verdadera paz de oro está en no tener oro.

Homero fué un hombre ciego y triste, al que se le ha achacado una risa homérica.

De lo muerto queda lo más superficial: el pelo, el cuerpo, el plumaje.

## PUBLICACIONES

“PROYECCION”, números 5 y 6

Tenemos ante nosotros dos números de la revista «Proyección», de indudable mérito. Están editadas por la Facultad Teológica S. I. del Sagrado Corazón, de Granada. Pretende ofrecer al lector la Teología en sus más diversas vertientes: Dogma, Sagrada Escritura, Espiritualidad, Liturgia, Apologetica y Moral, con todas sus implicaciones jurídicas, médicas, económicas y sociales. A más de ello, ofrece la perspectiva teológica de la realidad histórica, estética, anecdótica y de la vida en general. Todo ello presentado de una forma agradable, quizá como pocas veces hemos visto estas cuestiones, con unas ilustraciones de Goicochea, Rovira, Cencillo, Castro y Pérez Estrada de indudable mérito, algunas hasta sorprendentes por su expresividad.

Del sumario de ambas podemos destacar, entre otras cosas: «En manos de administradores», por Jaime Garralda; «Superación del sentido de culpabilidad», por Alvaro Villapece; «Consagración sacrilega», por José Pérez Rojas; «Nostalgia de la confesión», por Ricardo Franco; «Simbiosis y osmosis en la educación», por Luis Benavides; «Lujo y responsabilidad», por Francisco de Casso; «Cristo muere en nosotros», por Andrés María Sevilla; «Reforma de la Semana Santa», por F. Cuevas-L. Gil; «La verdad en la caridad», por F. B. de Medina; «La luz, símbolo cristiano», por J. María de Azevedo, y «Cómo no debe combatirse al comunismo», por Fulton Sheen.

No me gusta la noria porque es el suplicio del agua y de la bestia.

Cuando se rompe un cristal de reloj sufre una herida el ojo del tiempo.

La bailarina escapa a todos los abrazos, hasta el abrazo a sí mismo.

Camaleón: retrato de un antepasado desconocido hace cien generaciones.

La tierra tiene cierre de cremallera donde haya un hilera de hormigas.

Al triángulo le falta un lado, pues la forma completa es el cuadrado.

En los dátiles nas da su dulce mano la Naturaleza, desprovista de guantes.

El órgano está lleno de niños chillones.

Tolomeo, buen nombre de león, y Copérnico, buen nombre capicúa.

Los coniceros de vagón restaurante son buenas herraduras para el trote del tren.

Sospechamos cosas que tuvo el pasado y que después perdieron su tradición: un empujón con música propia que hubo en el romanticismo.

Ningún pájaro ha logrado sacar las manos de las mangas de las alas, salvo el murciélago.

Los bailarines saltan queriendo atrapar la rosa del aire.

La bella niña es el comienzo de un retrato al carbón de otra niña que aun no es tangible.

A la F hay que abrirla el grifo para pronunciarla bien.

Imagen del sueño: calaveras de moscas sosteniendo torres.

La coliflor envuelta en su toquilla, capea al tiempo.

Hay niñas que se sientan como reinas en la escalinata de un jardín.

Es natural que el hombre quiera construir casas, pues por algo está hecho con barro.

La rosa no puede ser azul porque está dedicada a ser el cáliz del azul del cielo.

El 7 es el zapapico de los números.

Abundan ahora mucho esas porcelanas blancas de la China que parecen haber sido hechas con huevo duro, muy duro.

Dentista: abrebocas bostezantes.

La perfección del amor: hacerse un batín con la dulzura de su voz.

Lo peor es que pase por el espejo el liquidador y trapero de la vida y se nos lleve.

La hormiga es muy atrevida. ¿Cómo viendo el mantel del picnic se atreve a transitarlo?

Fué el psicoanalista. Su encendedor le fallaba siempre y eso le producía un complejo de inferioridad bárbaro.

En el capuchón comienza la invención humana. Por eso ni la trucha tiene capucha.

El modo que tiene el hombre de tactear el cigarro puro es de tocólogo.

RAMON Gómez de la Serna



## LABERINTO

## CADA COSA EN SU SITIO

LOS QUIOSCOS que han dado lugar al agudo planteamiento del problema de ocupación de la vía pública no cumplen una especial función de utilidad relacionada con su emplazamiento. En términos generales, puede decirse que tales establecimientos adventicios resuelven a costa de la concesión municipal, a costa del dominio público, una cuestión de locales, que siempre se ha referido a los inmuebles de la propiedad urbana y no a la calle.

Lo explicaré con un ejemplo. En la glorieta de Bilbao había un estanco instalado donde tradicionalmente se establecen los estancos, las mantecuerías o las tiendas de tejidos y novedades; en la planta baja de un edificio. Pues bien; aquel estanco cedió su local a una cafetería casi al mismo tiempo que en la acera, a pocos pasos y para consuelo de fumadores afligidos, se levantaba un quiosco de tabacos.

No voy a hablar ahora del emplazamiento de aquel quiosco en una esquina de intenso tránsito. Prefiero llamar la atención sobre lo que de inquietante tiene el ejemplo propuesto. Si a los estancos se les permite abandonar sus habituales emplazamientos para instalarse en las aceras, pueden producirse consecuencias incalculables en la cuestión de los huecos comerciales, igualmente abandonados por las mantecuerías o las tiendas de tejidos y novedades a la caza de la concesión municipal para ocupar la vía pública.

Por concesiones sucesivas se llegaría a la creación de una doble fachada en las mejores calles de Madrid ocupadas por líneas continuas de quioscos de todo género, entre los cuales—¿por qué no?—también podrían tener sitio edificaciones similares destinadas a vivienda. Pero esto, evidentemente, sería sacar las cosas de quicio, sacar el comercio de sus casillas, sacar a la acera lo que por tradición y necesidad corresponde a la línea normal de fachadas.

No es éste el caso de los puestos de periódicos, que cumplen una función especial de utilidad pública, que por la entidad de su comercio no pueden ocupar huecos mercantiles y que universalmente están admitidos como un elemento de servicio urbano. Vender periódicos en la Puerta del Sol corresponde a una necesidad pública; pero a nadie se le puede ocurrir que el puesto de periódicos ocupe un local semejante al que tiene un estanco en el edificio inmediato. Como prueba de que es un comercio de capacidad muy superior, al que no se le deben aplicar concesiones inadecuadas.

AGUINAGA

## 23 DE OCTUBRE, DOMUND DE LA ESPERANZA.

«El objeto de la esperanza es propiamente el destino total del mundo y de la Humanidad. Puede decirse que a lo largo de los siglos ha surgido a veces en el cristianismo una tendencia a conceder una importancia exclusiva al destino del alma individual. El juicio particular ha oscurecido al juicio universal. Pero hay que devolver al cristianismo su dimensión verdadera, no reduciéndolo a una preocupación por la salvación personal, sino viendo en él un llamamiento a trabajar por la salvación del mundo, a colaborar en la historia de la salvación.» (P. J. Danielou, S. J.)

El mejor entre los mejores

CAUNY

Con sólo adquirir un reloj CAUNY tomará parte en nuestro GRAN CONCURSO y podrá ganar alguno de los siguientes premios:

Un primer premio de 25.000 PESETAS.

Diez segundos premios de 1.000 PESETAS cada uno.

Treinta terceros premios de 500 PESETAS cada uno.

Adquiera hoy mismo un CAUNY, la marca mundialmente conocida



## EL DOMUND Y LA PROPAGANDA RELIGIOSA EN ESPAÑA

Desde la plaza de las Comendadoras se movilizan durante todo el año la Prensa, la radio y el cine al servicio de las Misiones

«NADA hay sin razón suficiente», decían los filósofos antiguos. El Domund cuenta hoy en España con dos cosas notables: popularidad y pesetas. No es que las colectas cubran, ni mucho menos, las necesidades de las Misiones. Pero ya es notable considerar que la colecta del Domund de 1939 obtuvo de la generosidad española menos de medio millón de pesetas, y, en cambio, la de 1954 superó con creces los 20 millones de pesetas. Y que sumadas las colectas de esos mismos años nos dan la respetable cifra de 119.356.633,67 pesetas.

Todo esto se explica con una visita a las oficinas del Domund.

## PLAZA DE LAS COMENDADORAS, NUM. 11

Los hombres del Domund meten ruido sin hacer ruido. Esto es una paradoja, ya lo sabemos. Pero las cosas son así y hay que consignarlas como son. Porque la oficina del Domund está colocada en una plaza silenciosa del Madrid viejo: la plaza de las Comendadoras. Allí no hay más que sol —el sol no mete ruido— y niños, que si meten ruido, pero este es otro cantar. Lo demás, eso que se llama la barandilla de la gran ciudad: gentes innumerables, cláxons, coches, taxis, motos, tranvías, trolebuses, etc., etc., no alcanza a la plaza de las Comendadoras. Os costará dar con la entrada, porque veréis un gran convento antiguo, y solamente si sois muy perspicaces daréis con una puerta pequeña que csten en una placa dorada la referencia siguiente: «Organización Misional Pontificia. Secretariado Nacional». Detrás de la puerta está el Domund. Pero no hay nada apresurado ni ruidoso. Solamente teclean, sin grandes prisas también, algunas máquinas de escribir y, de vez en cuando, suena el timbre de un teléfono.

Por dentro el Domund se organiza con dos fórmulas claves: sencillez y eficacia.

## PRENSA MISIONAL

Una de las claves de la eficacia del Domund es la incorporación de los modernos medios de propaganda al servicio de las Misiones. Durante el año funcionan en la Dirección Nacional de las Obras Misionales Pontificias las oficinas de Prensa, radio y cine. En el centro de este dispositivo se halla la O. F. I. M. (Oficina de Información Misional), que sirve semanalmente un boletín de Prensa con noticias, artículos y

reportajes de carácter misional. Este boletín llega a 108 directores diocesanos de Misiones, 131 periódicos, 92 revistas y 259 propagandistas. Al acercarse el Domund, la O. F. I. M. prepara y realiza una campaña especial de Prensa, sirviendo entre otros, documentales, reportajes, artículos, gráficos y anécdotas a 108 directores diocesanos de Misiones, 131 diarios, 529 revistas y 129 emisoras.

## «MIENTRAS EL MUNDO GIRA»

Este es el título de una popular emisión de radio realizada por la Propagación de la Fe. Al igual que la Prensa, la Dirección Nacional de Misiones utiliza durante todo el año ese gran medio de propaganda que es la radio. Actualmente la Oficina de Radio de la Propagación de la Fe realiza tres programas semanales: «Mientras el mundo gira», «Arco iris» y «Plan para el domingo», que por diversas cadenas de emisoras cubren todo el mapa de España. Esta Oficina de Radio, que es la única en su género que existe en España, comenzó sus actividades el año 1948, redactando y transmitiendo nueve programas de la Propagación de la Fe. El año 1951 transmitió 54 programas; el 52 los programas fueron 104, y 108 el año 1953. El año pasado la cifra subió a 142 programas. A esta labor permanente hay que añadir la campaña especial radiofónica que se realiza con motivo del Domund. Para esta campaña la Oficina de Radio sirve textos, interferencias, anuncios, guiones y grabaciones magnetofónicas, que prácticamente son utilizadas por todas las emisoras de España.

## LAS MISIONES EN LA PANTALLA

El cine no podía faltar en este dispositivo. La actividad en la Dirección Nacional de Misiones respecto del cine como arma de propaganda ha seguido dos direcciones. Por una parte ha fomentado y alentado la producción de películas con fondo misional, tales como «La mies es mucha», «Balarrasa» y «Sor Intrépida». Por otra parte ha realizado o adquirido para su distribución en toda España cortometrajes de propaganda y documentales de los mismos países de misión. Actualmente la sección «Cine Misional» cuenta con catorce títulos. Estas películas cortas se exhiben durante todo el año en centenares de pantallas.

## AGENDA

DIA 23 OCTUBRE DE 1955  
DOMINGO

SANTORAL. — San Teodoro.

## CULTOS

DIRECTORIO DE LA MISA.— XXI Domingo de Pentecostés. Sem. Verde. Misa propia. Segunda oración, de San Antonio María Claret. Tercera, de la Propagación de la Fe. Credo. Prefacio de Trinidad.

En los templos consagrados, excepto en la catedral y magistral de Alcalá, aniversario de la Dedicación de la Iglesia Propia. Doble. Primera clase, con oct. común. Blanco. Misa «Terribilis». Segunda oración y último Evangelio de dom. Tercera (en las rezadas), de San Antonio María Claret. Credo.

## FARMACIAS DE GUARDIA

## TURNO 3.º, DIAS FESTIVOS

Plaza de Herradores, 2; paseo de Extremadura, 92; Pericles, 9; Tabernillas, 19; Cava Baja, 7; plaza de Cascorro, 6; paseo de las Acacias, 5; Mari Blanca, 21 (colonia Moscardó); Isabelita Usera, 29; Jaime el Conquistador, 20; plaza de Tirso de Molina, 12; Antonio Leyva, 41 (antes, carretera de Toledo); paseo de las Delicias, 40; Ronda de Atocha, 12; Zurita, 41; Vara del Rey, 10 (esquina a Canarias); Santa Isabel, 7; Carretas, número 12; Narváez, 3; Doctor Castelo, 26 (esquina a Narváez); Alcalá, 172; Eduardo Aunós, 35; Lope de Rueda, 16; Antonio Maurra, 10; Menéndez y Pelayo, 45; Pacifico, 99; Prado, 6; Atocha, 114; carretera del Este, 2; Mejía Lequerica, 3; Prim, 15; Lagasca, 128; General Mola, 60; Hermosilla, 85; Goya, 12; Sil, 30 (colonia del Viso); Canillas, 2 (colonia Virgen del Pilar); Zurbano, 45; García Morato, 4; calle de Recoletos, 17; Alcalá, 121; Alcalá, 173; Serrano, número 76.

Paseo de la Castellana, 74; Francisco Silveira, 56; López de Hoyos, número 121; Ponzano, 44; Santa Feliciano, 13; Luchana, 14; García Morato, 72; Sandoval, 4 (frente a cine Bilbao); Divino Pastor, 28; Raimundo Fernández Villaverde, 31; Fuencarral, 83; Infantas, 42; Hortaleza, 44; avenida de José Antonio, 26; Pex, 9; Preciados, 14; Victoria, 6 y 8; Botoneras, 7 plaza Mayor; Alberto Aguilera, 19; Bravo Murillo, 151; Reina Victoria, 20; Galileo, 61; Margaritas, 2 (esquina a Francos Rodríguez); Islas Filipinas, 21; glorieta de Quevedo, 6; Andrés Mellado, 15; Marqués de Urquijo, 15; Comandante Fortea 80 (Fuente de la Teja); plaza de Santo Domingo, 6; Ventura Rodríguez, 13; General Ricardos, 114 (Mataderos); Alondra, 1 (Puerta Bonita, Carabanchel Bajo); Alfonso XIII, 112 (Ciudad Jardín); prolongación General Mola, 256; Arturo Soria, 132 (Ciudad Lineal); carretera de Aragón, 133; Valentín Aguirre, 14 (Canillas); Genciana, 45 (antes, María Luisa Tetuán); Bravo Murillo 306 (Tetuán); San Benito, 32 (Ventilla Tetuán); y avenida de La Habana, 107 (antes, carretera de Chamartín).

## PARA MAÑANA LUNES

## TURNO 13. LABORABLES

Ouchilleros, 12; Cuesta de las Descargas, 12 (esquina a San Bernabé); Industria, 3 (Cerro Bermejo); Embajadores, 100; Baleares, 19; Colonia Almendralejos; calle C, 29 (Usara); paseo Delicias, 106; Magdalena, 8; León, 13; Núñez de Arce, 15; glorieta Atocha, 8; Narváez, 50; Sainz de Baranda, D (prolongación); avenida Felipe II, 13 (antes avenida plaza Toros); Olózaga, 18; Fernando VI, 29; General Mola, 27; Diego de León, 25; Vinaroz, 25; Cartagena, 79; prolongación Velázquez (esquina Rodríguez Marín); Infanta María Teresa, 31 (prolongación Serrano); Covarrubias, 22; Fuencarral, 138; General Sanjurjo, número 20 (antes, Abascal); Espíritu Santo, 10; Apodaca, 8; San Marcos, 6; Veneras, 4 (próximo a Santo Domingo); Arenal, 2; Barón del Castillo, 2; Reina Victoria, 8; Fernando el Católico, 68; Andrés Mellado, 1; Marqués de Urquijo, 27; San Bernardo, 39; carretera de El Pardo, 15; carretera de Aragón, 81; Bravo Murillo, 289 (Tetuán); carretera de Francia, 9 (kilómetro 8, Tetuán); José María Rey, 47 (Carabanchel Bajo).

Cupón de los Ciegos  
NUMERO PDEADO AYER  
027



# AGENDA

DIA 23 OCTUBRE DE 1955  
DOMINGO

## CASI FRIO

Ayer continuaron manteniéndose las bajas temperaturas que nos sorprendieron días pasados. El Observatorio nos ha facilitado los siguientes datos, que corresponden a las horas una, siete, trece y dieciocho:

Presión: 706,7, 706,6, 706,6, 706,6.  
Temperatura: 7,7, 4,9, 12, 9,5.  
Humedad: 68, 82, 48, 67.  
Nubosidad: Nuboso, nuboso, despejado.  
Visibilidad: 20, 20, 20 kilómetros.  
Viento: WNN-2, calma, SW-1, WSW-2.  
Máxima: 12,9, a las 16 horas.  
Mínima: 4,8, a las 7 horas.  
Horas de sol del viernes: 8,50.

## INDICE DEL DIA

A las 11,30 horas.—Casa de Córdoba (Madera Baja, 10).—Inauguración del domicilio social.

A las 11,45.—Instituto «Ramiro de Maeztu».—Junta general de la Asociación de Antiguos Alumnos.

A las 12.—Colegio Mayor Universitario «San Pablo».—Actos inaugurales del curso.

A las 14.—Centro Asturiano.—Baquete que ofrecen a Rafael Alba sus productores de Madrid y El Buzo.

A las 19.—Colegio Mayor «Antonio de Nebrija».—Concierto de piano por Franzpeter Goebels.

## PARA EL LUNES

A las 19 horas.—Instituto Nacional de Previsión (Alcalá, 56).—Es preciso acelerar el proceso de la evolución económica, por don Juan Antonio Suñes.

## HOY SE INAUGURARA UN COLEGIO-RESIDENCIA DE SORDOMUDOS

Hoy, domingo, a las doce y media de la mañana, tendrá lugar en Los Negrals la bendición del colegio-residencia de sordomudos.

## PAGO DE HABERES PASIVOS

Los haberes pasivos en Madrid podrán cobrarse en los días de noviembre que se indican, por el orden que se expresa, de nueve de la mañana a una y media de la tarde, excepto el día 8, que será de diez a una:

Día 2, retirados; 3, jubilados; 4, Montepío Militar; 5, Montepío Civil; 7, altas, extranjero y último día de pago de todas las nóminas sin distinción, y 8, retenciones judiciales y administrativas.

## HOY, CONCIERTO EN EL RETIRO

He aquí el programa del concierto extraordinario que interpretará la Banda de la Policía Armada y de Tráfico, bajo la dirección del maestro Martín Gil, hoy, domingo, día 23, a las once y media de la mañana, en el Retiro:

### Primera parte

«Le Grogna» (marcha). París. «El 812» (obertura sobre el tema de Tchaikovsky).

«Aguaceras campesinas» (apunte lírico en forma de suite): Crepusculo. Roma. Las vendimiadoras. Boda en la aldea, y final. E. Cebrán.

«La alegría del batallón» (fantasía). Serrano.

### Segunda parte

«Himno del regimiento de Infantería Motorizada Cantabria número 39». Martín Gil.

«El príncipe castor» (fantasía). Valverde.

«La alsaciana» (selección). Guerrero.

## MINISTERIO DE AGRICULTURA INSTITUTO NACIONAL DE COLONIZACION ANUNCIO

Se anuncia concurso público para el SUMINISTRO DE DOCE EQUIPOS ELECTROGENOS MOVILES CON DESTINO A LOS TRABAJOS DE ACHIQUE QUE REALICE EL INSTITUTO NACIONAL DE COLONIZACION.

El presupuesto de este suministro asciende a seis millones quinientas mil pesetas (6.500.000,00 pesetas).

El pliego de condiciones del concurso, en el que figura modelo de proposición, podrá examinarse en las Oficinas Centrales del Instituto Nacional de Colonización en Madrid (paseo de la Castellana, 31), durante los días hábiles y horas de oficina.

Las proposiciones, acompañadas del resguardo acreditativo de haber constituido una fianza provisional de noventa y cinco mil pesetas (95.000,00 ptas.), deberán presentarse en las oficinas indicadas antes de las doce horas del día 30 de noviembre de 1955, y la apertura de los pliegos tendrá lugar en las mismas a las once horas del día 2 de diciembre próximo.

Madrid, 19 de octubre de 1955.—El Ingeniero Subdirector de Obras y Proyectos (firmado), Mariano Domínguez.

## Monseñor Sagarminaga celebra misa en ARriba

LA misa que en la madrugada de todos los días de precepto se celebra en ARriba ha sido oficiada hoy por monseñor Sagarminaga, director nacional de Obras Misionales Pontificias, que así ha honrado nuestra Casa en la jornada del Domund. Monseñor Sagarminaga explicó el Evangelio de la dominica, como expresión de la universalidad de la Iglesia, y dedicó términos de especial afecto para la participación de ARriba en la campaña misionera cuyo ciclo anual hoy culmina.

## LA ALCALDESA DE SAN JUAN, EN TOLEDO

ACOMPANADA por el Alcalde de Madrid, conde de Mayalde, la alcaldesa de San Juan de Puerto Rico visitó ayer la ciudad de Toledo. El Alcalde de Toledo, señor Conde Alonso, recibió a los ilustres visitantes, que recorrieron la catedral, las ruinas del Alcázar y otros monumentos de carácter histórico y artístico. La alcaldesa de San Juan de Puerto Rico, doña Felisa del Rincón, fué cumplimentada por el Gobernador Civil, conde de Espoz y Mina, quien la saludó en la finca de «Buenavista», donde el conde de Mayalde ofreció un almuerzo en honor de la dama portorriqueña.

## VIDA SOCIAL

Enlace Méndez Morillo-Cachot Rochez

CON gran solemnidad se ha celebrado, en la parroquia de Santa Bárbara, el matrimonio de la distinguida señorita Carmen Cachot Rochez con don Carlos Méndez Morillo.

La encantadora desposada, que vestía elegante traje de raso natural con tocado de azahar y tul, entró en el templo a los acordes de la «Marcha nupcial» del b. z. de su padre y padrino, don Juan Cachot Torroja; seguía el novio que daba el suyo a su hermana y madrina, señorita Gloria Pilar Méndez Morillo. Bendijo la sagrada unión y pronunció breve y emotiva plática el reverendo padre Teodosio Martínez Pardo.

Ante el representante del Juzgado firmaron el acta matrimonial, por la novia, don Luis Muntán Claramont, don Juan Abilo Pascual, su tío don Miguel Rochez Tallada y su hermano Miguel Cachot Rochez; por el novio, don Ignacio Tallada Cachot, don Antonio Peralva Alvarz, don Jerónimo del Caño Méndez y su hermano don Eduardo Méndez Morillo.

Los distinguidos invitados fueron obsequiados con un almuerzo en los salones del lujoso hotel Plaza. Los nuevos señores de Méndez han salido de largo viaje nupcial.

### Natalicio

EN la tarde de ayer dió a luz felizmente una niña, primera de sus hijos, la esposa de nuestro querido camarada Salvador Jiménez, redactor del semanario «Juventud» y colaborador de ARriba, de soltera Elena Burillo.

A la recién nacida se le impondrá el nombre de María Elena.

## Música Regresaron Fernández-Cid y Carra

ANTEAYER han regresado a Madrid nuestro compañero en la Prensa y en la radio, Antonio Fernández-Cid, y el joven y excelente pianista Manuel Carra. El crítico musical y el concertista han llevado a cabo una larga tournée de conferencias-concierto por los países de habla española. La música de Albéniz y Falla, de Granados, Mompou y Turina, la de Joaquín Rodrigo, Ernesto y Cristóbal Halffter, y otras muchas muestras de nuestra literatura pianística, han sido tratadas ante los más diversos públicos de catorce Repúblicas. Debemos destacar los éxitos en Méjico, Venezuela, Santo Domingo y Puerto Rico, cuyas entidades universitarias, culturales, musicales y Centros españoles han aplaudido entusiastamente a Carra y a Fernández-Cid. Como constantes defensores de todo lo español, y como compañeros celebramos sinceramente el triunfo que ha significado la jira por Hispanoamérica de estas dos figuras destacadas del panorama musical español.

E. F.

### Adrián Aeschbascher

Ayer tuvo lugar el anunciado recital del pianista suizo Adrián Aeschbascher, que una vez más alcanzó el éxito a que ya está acostumbrado, en sus visitas a los diversos centros musicales espa-

ñoles. «Pavana», de Joaquín Rodrigo.

A lo largo de la temporada del Liceo de Barcelona se estrenará el nuevo «ballet» de Joaquín Rodrigo titulado «Pavana».

«Saeta», de Cristóbal Halffter. La compañía del marqués de Cuevas estrenará en París, el próximo día 28, el «ballet» de Cristóbal Halffter «Saeta». El autor estará presente en el estreno y dirigirá los ensayos.

### Leda Barclay, en España

LA eminente cantante española se encuentra en Madrid, de regreso de una brillante campaña en el extranjero. Referente a sus últimas actuaciones, he aquí la opinión que refleja la Prensa extranjera. Con ocasión de su brillante interpretación de la «Bohème», dice «Il Nuovo Corriere», de Florencia, del 28 de julio pasado: «Leda Barclay, la dulce Mimi, revelación del año.» Y «La Crónica», de Siena, de fecha 3 de agosto del actual, agrega: «La voz armoniosa e gentile de Leda Barclay, ha superato sé stessa, ed

## CASAS REGIONALES

### HOMENAJE DE LA CASA DE MURCIA A DON SIDORO DE LA CIERVA

La Directiva de la Casa de Murcia, en su última reunión, ha acordado adherirse a la iniciativa surgida en aquella ciudad de solicitar se dé el nombre, al Sanatorio de España, de don Sidor de la Cierva, iniciador y promotor de aquella benéfica institución, como de otras muchas empresas de gran beneficio y prestigio para Murcia, a la que consagró los mejores entusiasmos de su vida.

Al mismo tiempo, la Directiva de la Casa de Murcia ha acordado tributar un homenaje a su memoria, consistente en una solemne misa de sufragio y en una velada dedicada a la exaltación de su personalidad, cuyas fechas se anunciarán oportunamente.

### HOGAR DE SIRVIENTAS DOMESTICAS DEL CENTRO SEGOVIANO

Se pone en conocimiento de las inscritas en el Hogar Segoviano de Sirvientas Domésticas que el próximo jueves, día 27, a las mismas horas que el pasado año, y en el domicilio social del Centro Segoviano (Mayor, 1), tendrá lugar el acto inaugural del curso 1955-56, rogando a todas asistan puntualmente.

## Teatro Actuación de «La Farandula» en el Círculo de Bellas Artes

EL próximo miércoles, día 26, celebrará en su salón-teatro una representación de «El chiquillo», de los hermanos Álvarez Quintero, y «Zaragüeta», de Ramos y Carrión y Vital Aza (teatro de fines del siglo XIX), por el cuadro artístico de La Farandula.

## ALMACENES IREGUA

Desde mañana, magníficos

# RETALES

de temporada, a precios inverosímiles

Inmensas cantidades de modernos retales de lana y paño, en tamaños de gran utilidad práctica, para faldas, vestidos, abrigos, chaquetones...

y muchísimos

# retales

de espléndidos crespones, crep-satines, glasés, sedas mates, otomanes, forros, fantasías... De algodón, en vichys, cretonas, franelas, opales, popelines, sábanas, telas blancas, retores, mantelerías, panas de caballero y señora... Tapicería, visillos. Y también pañería de caballero, en una gran variedad de tamaños.

Almacenes Iregua

CARRERA, 10 - NARVAEZ, 16 - C. de PEÑALVER, 32  
FUENCARRAL, 119 - G. de MOLA, 272



# INFORMACION ECONOMICA

## BOLSA DE MADRID

Había tenido la semana un buen comienzo. Con algunas notas de la máxima brillantez, que se manifestaban de una manera especial en un grupo de valores que hasta ahora no había sido muy favorecido por el público. Nos referimos al eléctrico. En más de una ocasión habíamos dicho que el alza vendría a él. Y, al fin, llegó. Habrá que razonarla diciendo que ya no quedaban en el mercado valores con rentabilidades tan altas. Que era el único grupo de valores que, había caminado en ningún momento con la euforia general. Hay que tener en cuenta además que también aquí habrá muchas ampliaciones en un futuro más o menos próximo y en forma continuada. Por último, estos valores tienen un trato especial de exención en sus inversiones en relación con la Contribución sobre la Renta. Y eso también cuenta.

Por todas esas razones la masa de público que ahora viene en forma apresurada a buscar inversiones rápidas donde se pueda ganar aún dinero, se ha dirigido estos días hacia los valores eléctricos, produciendo en ellos un alza general, y en algunos momentos un alza disparatada por lo aparatosa, que puede estar representada por los cambios de punta de los valores más altos: Iberduero, 300; Española, 275; Sil, 265; Viesgo, 242. En los demás el alza existió también, pero fue más comedida.

Como sacudidos por idéntica impresión de agio, también los valores bancarios se lanzaron para arriba. Pero el movimiento no tuvo tanta agitación, aunque también menudeó el dinero, produciéndose una fogarata nuevamente sobre el Exterior, que saltó a 565, para bajar a 550 el viernes. España hizo, los 818 enteros. Banesto avanzó hasta los 827, cambio que mantiene. Alza también en Hispanos y en Centrales. Pero en proporciones moderadas.

La jornada del jueves, sin embargo, hizo ver que existían ciertos fallos en la cotización, que surgían las ventas de realización de beneficios, y en los valores eléctricos cortaron su vuelo alcista los más destacados y comenzaron a ceder, cosa que también ha sucedido entre los bancarios, pero acaese sin tanta generalización, trocándose aquí la manifestación del

cambio de postura de la tendencia por el mantenimiento de los cambios, caso de Banesto, que sigue en 827. Los valores restantes, de menos categoría, han seguido mejorando, pero en proporciones limitadas, incluso el jueves y el viernes.

No tuvo tampoco el departamento de valores de arbitraje una semana muy afortunada. Fuera de Ponferrada, que ha seguido muy favorecida por el dinero, avanzando poco a poco la cotización hasta los 540 enteros, en los demás valores ha pesado la oferta constante de Barcelona, que muchos días sobre todo en Petróleos, operaba hasta 10 enteros por bajo de Madrid. Al fin, consiguieron hacer bajar a los Petróleos hasta 712, reaccionando el viernes a 717, pero sólo en Madrid, que en Barcelona seguían a 712 al cierre y se habían hecho a 705 también. Los Explosivos se mantienen entre 397 y 398. En textiles las alzas fuertes de la semana rempen al final bajando de 252 a 248, Fefasa; manteniéndose mejor Sniace, a 372, mientras sus cupones, que habían bajado a 95 pesetas, suben a 99 y cierran a 96. La Telefónica apenas se mueve, pero tampoco alcanza el cambio de 300.

Las operaciones de la semana en cuanto a cupones de ampliación, que siguen realizándose en las mejores condiciones, han mostrado una suave tendencia a la caída, pero apenas perceptible. Ya hemos indicado la forma en que opera Sniace. Industrias Aragonesas, que habían comenzado a 204, al cortar el cupón han ido cediendo hasta 198. Los cupones se mantienen mejor, porque habiendo comenzado a 48 y 50, quedan a 49 pesetas. Banco General del Comercio ha visto mejorar día a día sus cupones de 130 a 135 pesetas. Las acciones han rescatado parte de este cupón al subir de 238 a 243 por 100.

La impresión de última hora de la Bolsa es de cierto cansancio. Algunos valores fatalmente tenían que ser pasados, con sus cambios altísimos, por la muela de esmeril de las realizaciones de beneficios. Hay más papel que de ordinario. Pero sigue habiendo asimismo mucho dinero. El martes abrió con casi 12 millones de pesetas nominales negociadas en acciones. Los días siguientes se operó por ocho millones pasados. Indudablemente, hay mucho dinero a inversión. Y hasta ahora va absorbiendo este papel de cuantos quieren convertir en numerario sus diferencias de cambio, que son muchas y muy cuantiosas. Hasta que no se absorba del todo no se verá claramente manifestada la tendencia de la Bolsa.

## Cambios de moneda extranjera

Cambios con vigencia hasta el 30 de octubre de 1955:

Francos franceses, marro- roquies y argelinos ...	10,85
Libras esterlinas ...	109,06
Libras egipcias de cuenta convenio ...	111,67
Libras de cuenta Islandia ...	108,90
Dólares ...	38,95
Dólares de cuenta ...	38,89
Dólares canadienses ...	39,05
Francos suizos libres ...	901,85
Francos suizos de cuenta convenio ...	900,50
Escudos libres ...	135,16
Escudos de cuenta conve- nio ...	134,96
Francos belgas ...	77,78
Francos Congo belga (bi- letes) ...	77,28
Florines ...	1023,42
Coronas suecas ...	7,51
Coronas danesas ...	5,63
Coronas noruegas ...	5,44
Deutsche Marks ...	9,26
Schillings austriacos (bi- letes) ...	1,25
Liras ...	6,27
Cruceiros (billetes) ...	50,00
Pesos mexicanos ...	3,10
Pesos colombianos (bille- tes) ...	7,50
Pesos uruguayos (billetes) ...	9,00
Soles (billetes) ...	1,40
Bolívars (billetes) ...	4,25

## NOTAS BREVES

De vez en cuando, en cuestiones de Bolsa, hay que mirar al pasado. El Banco de Bilbao acaba de publicar el índice de Bolsa de un conjunto de las 78 acciones más destacadas de los mercados españoles. En conjunto, ese índice de Bolsa, en alza constante este año, llega casi al 325—base 100-1936—frente al 275 de principio de año. Este 275 es el cambio máximo desde 1948, en el que también se operó por bajo del 250, hasta llegar al 200, tope mínimo de 1949, y desde 1946 y 1947, años en que comenzó la baja después del «boom» de esos años, que desbordó el índice de 425.

—Ha pasado a formar parte del Consejo de Administración de Valores Mobiliarios, S. A. (V. A. M. O. S. A.) don Santiago Castello Cortés, quien, a su vez, lo es de importantes entidades en el campo del Seguro y las finanzas.

Pedro RICO

## CONCURSO PARA INTERCAMBIO DE TRIGO

Se pone en conocimiento de los interesados que el próximo día 23 de los corrientes se celebrará un concurso entre entidades importadoras habituales de trigo para el intercambio de trigo «Ambar Durum» español por trigo «Red Winter».

Las bases y demás condiciones del concurso están fijadas en el tablón de anuncios del Ministerio de Comercio, (Castellana, 14).

## FONDOS PUBLICOS

	Ante- rior	Des- de	Dife- rencia
4 % Inter ...	82,10	82,50	+ 0,40
4 % Ext ...	102,50	102,50	=
A 1908 4 % ...	98,—	98,—	=
3 % 1928 s/l... ..	92,—	92,—	=
4 % en s/l... ..	100,50	100,35	- 0,15
4 % nov s/l... ..	100,90	100,75	- 0,15
Am 3,50 % ...	94,25	93,75	- 0,50
Tros 3 % AB... ..	100,90	»	»
Peseros 3 % ...	100,30	»	»
Idem Nov ...	100,—	»	»

## AYUNTAMIENTO DE MADRID

Villa 1914 ...	88,—	87,—	- 1,—
» 1918 ...	83,—	84,—	+ 1,—
Mejoras U ...	83,—	83,—	=
Subsuelo ...	89,50	»	»
Vs 1929 ...	76,—	76,—	=
» 1931 Int ...	81,—	81,—	=
» 1931 Ext ...	80,—	81,50	+ 1,50
» 1941 ...	72,—	72,—	=
» 1946 ...	80,75	79,50	- 1,25

## OTROS FONDOS

I. N. Colon ...	95,50	95,50	=
Hidr. Ebro, 6 % ...	101,50	»	»
» a 5 % ...	97,—	»	»
Rec. Nac ...	99,50	99,75	+ 0,25
Renfe ...	96,—	95,50	- 0,50
Tanger-Fez ...	88,75	89,—	+ 0,25
Marruecos 5 % ...	69,50	68,50	- 1,—
Em. Majzen ...	92,—	93,—	+ 1,—
Em. Austríaco ...	100,—	»	»

## CEDULAS

Hip 4 % lib ...	98,25	98,25	=
» 4 % A ...	88,50	88,50	=
» 4,50 A % ...	85,75	86,—	+ 0,25
» 4,50 B % ...	86,25	86,50	+ 0,25
» 4,50 C % ...	86,50	86,—	- 0,50
» 4,50, extant ...	103,50	103,50	=
C. L. 4 % In ...	97,50	97,75	+ 0,25
» 4 % lot ...	101,—	100,90	- 0,10

## OBLIGACIONES

H. Española ...	96,50	96,25	- 0,25
Chade 6 % ...	101,—	101,—	=
» 5,50 ...	101,—	101,—	=
» bonos ...	101,—	»	»
Alberche 1951 ...	87,—	86,—	- 1,—
S. Nan 6 % ...	86,—	86,—	=
C. Española ...	90,—	89,—	- 1,—
F. Mieres ...	91,—	89,—	- 2,—
B. Camp 49 ...	95,75	95,75	=
Explosivos ...	98,—	98,—	=
Hornos ...	98,—	94,—	- 4,—
Telefónica ...	94,50	94,50	=
Peñarroys ...	93,—	93,—	=

## ACCIONES: Bancos

España ...	818,—	817,—	- 1,—
Exterior ...	560,—	550,—	- 10,—
Id. nuev. ...	455,—	»	»
Hipotecario ...	500,—	496,—	- 4,—
Crédit. Local ...	218,—	»	»
Esp. Crédito ...	805,—	827,—	+ 22,—
Hisp. Am. ...	600,—	606,—	+ 6,—
Central ...	602,—	610,—	+ 8,—
Rural-Mediterráneo ...	273,—	276,—	+ 3,—
Cr. Ind. ...	223,—	220,—	- 3,—
Ibérico ...	464,—	473,—	+ 9,—
Lóp. Quesada ...	535,—	550,—	+ 15,—
Mer. Ind. ...	336,50	338,—	+ 1,50
Popular E. ...	405,—	412,—	+ 7,—
B. Gral. O. Ind. ...	250,—	243,—	- 7,—
Gijón ...	400,—	»	»
Herrero ...	360,—	»	»

## ALIMENTACION

Agulla ...	610,—	605,—	- 5,—
Azucarera ...	161,50	162,50	+ 1,—
Id. Madrid ...	115,—	»	»
Ebro ...	387,—	396,—	+ 9,—

## CEMENTOS

Fin. Minera ...	330,—	330,—	=
P. Valderrivas ...	387,—	390,—	+ 3,—

## CONSTRUCCION

Lucsa ...	115,—	»	»
L. Valderrivas ...	335,—	»	»
Hidrociivil ...	148,75	149,—	+ 0,25
C. Gl. Esp. ...	82,—	84,—	+ 2,—
Dragados ...	234,—	225,—	- 9,—

## ELECTRICIDAD

Langreo ...	195,—	202,—	+ 7,—
U. E. M. ...	174,—	175,50	+ 1,50
Id. nuevas ...	145,—	»	»
Cooperativa ...	147,—	»	»
Hid. Española ...	259,—	269,—	+ 10,—
Id. nuevas ...	250,—	266,—	+ 16,—
Chorro ...	129,—	131,—	+ 2,—
S. del Nansa ...	154,—	165,—	+ 11,—

## ELECTRICIDAD

### (Continuación)

Sevillana ...	142,—	142,—	=
Id. nuevas ...	110,75	»	»
Iberduero ord ...	280,—	294,—	+ 14,—
Duero 6 % ...	269,—	280,—	+ 11,—
C. E. A. ...	70,—	»	»
Chades ...	300,—	»	»
» D ...	300,—	»	»
» E ...	300,—	»	»
Telefónica ...	298,50	299,50	+ 1,—
Fenosa ...	232,—	238,—	+ 6,—
E. Leonesas ...	195,—	199,50	+ 4,50
Ele. Viesgo ...	236,—	238,50	+ 2,50
E. R. Zarag ...	132,—	135,—	+ 3,—
Gallega ...	148,—	152,—	+ 4,—
H. Cantábrico ...	202,—	202,—	=
Id. nuevas ...	200,—	200,—	=
Moncabril ...	124,—	128,—	+ 4,—
S. del Sil ...	247,—	264,—	+ 17,—

## INMOBILIARIAS

Alcázar ...	79,—	78,50	- 0,50
Aspe ...	22,—	23,—	+ 1,—
Asturiana ...	68,—	67,—	- 1,—
Bami ...	94,—	96,—	+ 2,—
Calsa ...	41,—	42,—	+ 1,—
Cantabria ...	62,—	65,—	+ 3,—
Centro ...	150,—	»	»
Celsa ...	100,—	99,—	- 1,—
C. Hispánico ...	17,50	17,—	- 0,50
El Carmen ...	70,—	»	»
Fisa ...	28,50	28,50	=
Hispana ...	85,—	84,—	- 1,—
Layetana ...	41,—	»	»
Metropolitana ...	194,—	190,—	- 4,—
Id. nuevas ...	165,—	»	»
Rubán ...	111,—	111,—	=
Orbis ...	179,—	175,—	- 4,—
Vacesa ...	90,—	95,—	+ 5,—
Uresa ...	85,—	»	»
Urb. Met. ...	610,—	620,—	+ 10,—
Urvacesa ...	99,—	96,—	- 3,—
Vallehermoso ...	198,—	201,—	+ 3,—

## METALURGICAS

Hornos ...	237,—	239,—	+ 2,—
Id. nuevas ...	196,—	»	»
Auxiliar F. O. ...	474,—	480,—	+ 6,—
Boet y Nav ...	108,—	105,—	- 3,—
Com. Hierros ...	349,—	»	»
C. Metalicas ord ...	179,—	179,—	=
» pref ...	179,—	179,—	=
Ac. Tudor ...	590,—	605,—	+ 15,—
I. A. S. Bárbara ...	194,—	197,—	+ 3,—
M. M. Madrileñas ...	245,—	246,—	+ 1,—
Material y Cons ...	199,—	193,—	- 6,—

## MINERAS

Rit ...	694,—	675,—	- 19,—
Felguera ...	326,—	332,—	+ 6,—
Ponferrada ...	516,—	540,—	+ 24,—
Almagrera ...	76,—	60,—	- 16,—
Centenillo ...	180,—	»	»
Guindos ...	304,—	312,—	+ 8,—

## QUIMICAS

C. E. P. A. ...	173,—	165,—	- 8,—
E. I. Aragonesas ...	206,—	198,—	- 8,—
Explosivos ...	398,—	398,—	=
H. Nitro ...	170,—	170,—	=
I. Q. Canarias ...	398,—	392,—	- 6,—
Llofar pref ...	30,—	30,—	=
Gal ...	388,—	»	»
Petróleos ...	738,—	717,—	- 21,—
P. Q. Sint. ...	145,—	150,—	+ 5,—
Unquinesa ...	232,—	235,—	+ 3,—
Resinera ...	125,—	129,—	+ 4,—

## SEGUROS

Hermes ...	425,—	»	»
La Estrella ...	350,—	322,—	- 28,—
U. Fenix ...	3.125,—	3.150,—	+ 25,—

## SOCIEDADES DE CARTERA

Gl. Inversiones ...	195,—	193,50	- 1,50
Insa ...	125,50	127,25	+ 1,75

## VARIAS

Campsá ...	244,—	241,—	- 3,—
A. Tabacos ...	105,—	»	»
Tabacalera ...	222,—	228,—	+ 6,—
C. N. Almadra ...	505,—	»	»
Naval ord. ...	206,—	203,—	- 3,—
Id. Pref. ...	206,—	206,50	+ 0,50
N. Aznar ...	2.100,—	»	»
Pebsa ...	86,—	86,—	=
Transmediterránea ...	224,—	223,—	- 1,—
U. N. Levante ...	165,—	162,—	- 3,—
Papelera Española ...	610,—	615,—	+ 5,—
Papeleras Reunidas ...	190,—	189,—	- 1,—
Metro Mad. ...	180,—	180,—	=
Sniace ...	370,—	372,—	+ 2,—
Fefasa ...	246,—	248,—	+ 2,—



# DEPORTES

## ¿QUE PIENSA HACER?

### “EL VALENCIA ES EQUIPO QUE PUEDE DARLE UN DISGUSTO AL MAS PINTADO”

“Vencer a los rojiblancos es muy difícil, pero vamos a intentarlo con ganas”

(Entrevista con Carlos Iturraspe, entrenador del equipo levantino)

El teléfono, indudablemente, se hizo para algo más que para perder el tiempo jugando al viejo tema del amor. En algunas ocasiones vale para algo práctico, ahorrando viajes y molestias. Por ejemplo, para localizar al Valencia en Aranjuez y establecer comunicación con su entrenador, que es lo que a uno interesa:

—¿Me pone con el 156 de Aranjuez?

—Un momento; no se retire, por favor.

Y a los pocos segundos Aranjuez está al alcance de la voz para indagar si ha llegado el Club levantino y si es posible distraer unos minutos la atención de Carlos Iturraspe. Por lo visto, no debe resultar esto muy difícil, pues el entrenador se pone en seguida al teléfono. ¡Ha habido, suerte!

—¿Qué tal ese viaje, amigo Iturraspe?

—Magnífico. De Valencia a Madrid hay poca distancia y apenas se nota el cansancio. De todos modos nos vendrán muy bien estas horas que faltan para el partido, a fin de reponer fuerzas en este magnífico rincón.

—¿Puede ser el cansancio la causa de ese mal juego que se achaca al equipo?

—Yo creo que no. La excursión del pasado verano a América no ha podido cansarles y todos han tenido margen suficiente para reponer energías. Las causas son otras. Por ejemplo, que estamos a principio de temporada y los Clubs tardan en coger la forma.

—¿No han podido influir las lesiones?

—En realidad, apenas si hemos tenido. Ha habido varios cambios, pero éstos motivados por la necesidad de buscar un mayor rendimiento y lograr el total acoplamiento de los jugadores.

—¿Viene entonces con los mejores?

—Salvando la ausencia del extremo derecha, Mañó, magníficamente reemplazado por Aliaga, que es un chaval que empieza, traigo el mejor equipo que tiene el Valencia. Si faltan algunos nombres famosos es porque estos otros están mejor y me parece más conveniente su alineación.

—¿Cómo formarán en el campo?

—Como ya se ha venido anunciando antes de salir. Es decir: Timor; Quincecos II, Sendra, Sócrates; Mangrián, Puchades; Aliaga, Fuertes, Wilkes, Pasieguito y Seguí.

Como verá, un buen equipo, que hasta la fecha no ha tenido suerte. —¿La alineación de Pasieguito en la delantera indica que habrá cerrojo?

—Simplemente precaución, pues a nadie se le escapa que frente al Atlético de Madrid no se puede salir a jugar con alegría. Basta con recordar las goleadas que han encajado en el Metropolitano otros equipos en esta temporada. Pero eso no tiene nada que ver con el cerrojo.

—¿No piensa, pues, hacer lo mismo que la Real Sociedad en Mestalla, llevándose un punto, el pasado domingo?

—Hacer eso es no jugar al fútbol y dedicarse al amontonamiento de jugadores en el área propia para defender el empate inicial. Si hay suerte el resultado suele ser halagüeño. Ellos la tuvieron y nosotros no.

—¿Qué le pasó ese día con un grupo de aficionados?

—Me abuchearon a la salida del campo, pero sin llegar a la agresión, como se ha comentado incorrectamente. Aunque sólo eran 50 ó 60, me pareció que la postura más noble era poner el cargo a disposición de la Directiva, y así lo hice. Me han ratificado la confianza y sigo en mi puesto. Eso es todo.

—Sinceramente: tal como está el Valencia y sin olvidar la buena racha del Atlético, ¿qué piensa hacer en este encuentro?

—Reconozca que vencer a los rojiblancos es muy difícil, pero vamos a intentarlo con ganas. No conviene olvidar que el Valencia es equipo que puede dar un disgusto al más pintado y al que le van mejor los equipos de clase. Venimos a jugar al fútbol y a llevarnos los puntos si nos es posible.

Las últimas palabras de Iturraspe no son nada tranquilizadoras en especial para los seguidores del Atlético. El Valencia viene con ganas de pelea y eso siempre es peligroso. Pero antes de colgar el teléfono, la conversación se cruza con la de un jugador valenciano:

—¿Quién es ahí?

—Puchades.

—¿Qué tal esos ánimos, Antonio?

—Con deseos de saltar al campo. No ando muy bien aún, pues sólo he jugado dos partidos; pero estoy ansioso de verme frente al Atlético, ante el público madrileño, para ver si mejoran las cosas.

—¿Cómo está el Valencia?

—Como siempre. En cuanto nos

acoplemos del todo habrá que contar con nosotros para el título, pues no hay razón para que nos desearan de antemano. La Liga es larga y puede haber muchas sorpresas.

—¿Qué piensa hacer en Madrid?

—Jugar lo mejor posible para demostrar que Puchades no está acabado ni mucho menos. Aún tengo esperanzas de volver al equipo nacional. Ya verás como el equipo juega y rinde mucho más de lo que parece. ¡Si tuviéramos suerte...!

Y con este deseo final del magnífico medio levantino se corta la comunicación. El Valencia desea suerte para su encuentro de esta tarde y el Atlético no le dará a la zaga en cuestión de deseos. Uno y otro tienen clase sobrada para hacer un bonito partido, con triunfo final de... ¡Ah!, eso es harina de otro costal. Lo mejor y, además, lo obligado es decir que gane el mejor.

—¿Ha terminado?

—¡Sí, señorita!

José María LORENTE

## CARRERAS DE CABALLOS

### HOY, EN LA ZARZUELA, EL GRAN CRITERIUM

Será disputado por cinco potros de dos años

La prueba más larga (1.600 m.) y con mayor dotación (35.000 pesetas) que los potros de dos años disputan en España es el Gran Criterium. Esta prueba se corre esta tarde, con la participación casi segura de cinco elementos que figurarán a la cabeza de su generación, no presentándose «Relingo», el destacado ganador del Martorell, ni

«Riazora», el triunfador en el Guipúzcoa o Criterium Nacional de Lasarte. En cambio, se anuncia segura la participación de «Eire», que viene de ganar el Criterium Internacional, el día 4 de septiembre, dejando segundo, a un cuerpo, a «Gyn»—su enemigo de esta tarde— a igualdad de kilos; hoy «Eire» concede dos kilos, más el sexo, al potro, y puede invertirse el resultado, máxime si tenemos en cuenta que este saldrá ayudado por «Capelán». Los otros dos participantes son «Apa Noya» y «La Abandonada». La primera cuenta con mayores probabilidades que la segunda; pero creemos que ambas han de quedar horradas por cualquiera de los otros tres. Sin embargo, «Apa Noya» triunfó de lejos en la prueba en que debutaba («Capelán»), pero éste se quedó en la salida. No está clara la carrera; pero, a la vista de sus actuaciones, creemos que está entre «Gyn» y «Eire», inclinándonos por el potro, que va en buenas condiciones de peso, con las reservas consiguientes para «Capelán».

Las dos mangas del handicap doble, Premios Coca Cola y Tajo, sobre 1.800 metros, reúnen buenos lotes, y entre ambas ha sido programado el Gran Criterium, con lo que la apuesta triple se presenta de muy difícil solución.

Nuestros pronósticos son, pues: Premio Amorgos (venta; 1.000 metros): «Montero».

Premio Albano (2.200 m.): «Evidence II» y «Mina».

Premio L'Eneo (venta; 1.600 metros): «Palermo» y «Red Winter».

Premio Coca-Cola (1.800 m.): «Navajuelan», «Nostang» y «Bagatelles».

Gran Criterium (1.600 metros): «Gyn» y «Eire».

Premio Tajo (1.600 m.): «Overungla», «Ariñ-Ariñ» y «Dux».

ARCHIBALD

## ESTADIO SANTIAGO BERNABEU

HOY, a las ONCE Y MEDIA  
COPA RAMON TRIANA

Fensa-Real Madrid C. de F.

VENTA DE LOCALIDADES, desde las DIEZ, en el Estadio

SOCIOS, CARNET Y RECIBO

OCTUBRE

ENTRADA UNICA, CINCO PTAS.

## El Mestalla y el Extremadura empataron ayer en partido de Liga

VALENCIA. — El Mestalla y el Extremadura se repartieron los puntos en el terreno de juego del primero, al empatar a uno, en partido correspondiente a la Segunda División de Liga.

A los ocho minutos de la segunda parte, y al sacar el portero, cediendo el esférico a su defensa central para que éste se lo devolviera, y ante el acoso de Gago, Roberto le cedió a Pastor, pero Navarro le ganó la acción, y de tiro fuerte y cruzado marcó el gol del Mestalla.

El partido, ante este gol, cobró más movilidad, y los dos conjuntos desarrollaron un juego rápido, con sus dos delanteros atacando con coraje, buscando el gol, pero con mayor dominio local. Sin embargo, son los extremos quienes, a los treinta y cinco minutos, consiguen el empate por mediación de Hernández al resolver un barullo ante el marco local.

## Villalonga confía en que el Madrid puntúe en La Condomina

### Hoy comienza la temporada castellana de rugby con e. Casaso a-C. M. Cisneros

El terrible dilema «sakesperia» se ha presentado en su más cruda realidad al rugby madrileño durante la preparación de la temporada de balón oval que hoy va a comenzar, gracias a la gran afición de que dan muestra los veteranos del Casaso, campeones de España de segunda categoría, y el Colegio Mayor «Cisneros», que, en encuentro amistoso, darán comienzo esta mañana, a las 11.30, en la Ciudad Universitaria, a la temporada.

En el terreno federativo seguimos sin rectores castellanos y la Española dicen que va a convocar a los delegados de los equipos con objeto de intercambiar impresiones para ver cómo se puede encauzar la próxima temporada que hoy comienza, y mucho nos gustaría que a esta reunión pudieran convocar a muchos delegados, pues ello sería síntoma de que había muchos equipos. Desgraciadamente nos tenemos que esta reunión se verá asistida por los incondicionales que nunca han regateado sus esfuerzos por el deporte favorito, más que por delegados de equipo, que, de momento, son muy escasos.

El Casaso ha anunciado la alineación que presentará esta mañana, y que será la siguiente: Alarcón, Florito, Hernández; Pololo (capitán), Juanito, Otero, E. Rivas, Hervás, Amador, Mateos; Morales, F. Morales, J. Noriega, Zuazo, Olaizola y Calin.

En el Colegio Mayor, por su parte, se alinearán todos sus internacionales, entre los que debemos destacar a: Moret, Forgas, Rebolero, Pepito Medina, Luis Abad, etc., más las extraordinarias adquisiciones de la temporada pasada, como son el habilidoso Nene y el rapidísimo Argüelles.

RIVADULLA

## PAIS DE GALES GANO A INGLATERRA EN FUTBOL

CARDIFF. — En un encuentro de fútbol internacional disputado esta tarde en esta capital País de Gales venció a Inglaterra por dos tantos a uno. (Mencheta.)

Un pequeño donativo tuyo puede salvar la vida de muchas niñas madrileñas, que asistirán así a Preventorios y Albergues, si lo entregas en la estación de Ayuda Juvenil que organiza la Sección Femenina de F. E. T. y de las J. O. N. S.

## CONTADORES ELECTRICOS

# AEG

MAS DE 60 AÑOS DE EXPERIENCIA  
GARANTIZAN SU CALIDAD

Dirijase a

# AEG

IBERICA DE ELECTRICIDAD, S. A.  
PASEO DE CALVO SOTELLO, 17 — MADRID  
Y A LOS BUENOS ESTABLECIMIENTOS DEL RAMO



## Textos de Bachillerato, Comercio y carreras especiales para el curso 1955-56

Adquíralos, con las máximas facilidades de pago, en  
LIBRERIAS PUEYO, Sol, 1, y Arenal, 6. Tfno. 22 24 25. MADRID  
Cuentas corrientes de librería SIN LIMITACION DE PLAZOS



## DEPORTES

## CAMPEONATO REGIONAL DE BALONMANO

## Madrid, Atlético, Femsa y Bressel deben vencer en la segunda jornada

Aunque no ha trascendido mucho, la realidad es que el pasado domingo comenzó el Campeonato regional de balonmano, en la modalidad de siete jugadores, con gran abundancia de equipos y, lo que es más importante, con muchas caras nuevas, al menos en Segunda y Tercera categoría. Esto es fundamental, pues viene a probar que este deporte «pegue» fuerte en la juventud, corroborando así las magníficas impresiones sacadas de los Juegos Escolares y Campeonatos Nacionales del Frente de Juventudes, que es donde se encuentra la cantera Buena prueba

de ello, la Tercera categoría, que ha tenido que organizar la Federación Centro de Balonmano, para dar entrada a los numerosos equipos que por primera vez han llegado hasta la misma buscando participar en el Torneo oficial. De este modo no sólo se han conquistado adeptos, sino que las dos categorías superiores han ganado calidad en el juego, al estar más restringida la participación, aunque sigan dándose en Primera la superioridad de dos equipos sobre todos los demás. Y es que el Madrid y el Atlético pesan mucho en el balonmano español.

Concretándonos a la jornada de hoy, no parece difícil aventurarse en el terreno de los pronósticos, toda vez que los resultados del pasado domingo pueden y deben servir de orientación para aquilatar posibilidades y méritos. Juega el Madrid contra la Escuela de Formación Profesional Automovilista, en Fiesta Alegre, y no es de creer que los «nuevos» sean capaces de dar mucha guerra a los veteranos. Fácil victoria y dos puntos más al haber blanco. En la Universitaria, tampoco debe pasar muchos apuros el Atlético para vencer al Universitario aunque los seústas siempre han complicado sus encuentros con los rojiblancos. Si éstos acuden completos a la cita y aquéllos también, se verá un buen partido, con resultado incierto, aunque al final gane el Atlético. Si uno y otro acusan bajas y ausencias, el pronóstico resulta imposible. Y el partido perderá calidad.

El Colegio Mayor San Pablo se mide con el Femsa, y a pesar de tener el factor campo a su favor, no es difícil que se le escapen los dos puntos, pues los visitantes hicieron un buen partido el domingo último frente al Atlético y tienen gente de más clase y más veterana. Por último, la Gimnástica irá al campo del Bressel a jugar un partido muy difícil, que tiene ligero color casero, ya que los propietarios juegan bien y tienen gran moral, como se vio al vencer al San Pablo por fuerte tanteo.

JOMAR

## INDICE DEPORTIVO PARA HOY

**BALONCESTO.**—Partidos del Campeonato regional de primera categoría: A las doce, en Cea Bermúdez, 3 y 5, Parque Móvil Estudiantes; a las doce, en Suro de Quiñones, 14, Ateneo-Cañoe; a las doce y media, en Hermanos García Noblejas, 19, Femsa-Hesperia; a las ocho y cuarto, en el frontón, Real Madrid-Estudio.

**BALONMANO.**—Encuentros de la segunda jornada del Campeonato regional de primera categoría: A las diez, en la Universitaria, Atlético de Madrid-Universitario; a las diez y media, en el San Pablo, Colegio Mayor «San Pablo»-Femsa; a las doce, en el Bressel, Bressel-Gimnástica; a las siete, en el Fiesta Alegre, Real Madrid-Escuela Automovilista.

**CARRERAS DE CABALLOS.**—A las tres y media, en el hipódromo de Zarzuela, quinta reunión de la temporada de otoño, disputándose el Gran Critérium.

**CARRERAS SOBRE PATINES.**—A las ocho de la mañana, en el Paseo de Coches del Retiro, intento de mejora del record mundial de los 100 kilómetros a cargo del patinador madrileño Rafael Pérez.

**FUTBOL.**—A las once y cuarto, en Vallecas, encuentro de Tercera División: Rayo-Toledo.

—A las once y cuarto, en el Gas, partido de Tercera División: Cuatro Caminos-Girod.

—A las once y media, en Ciudad Lineal, encuentro de Segunda División: Plus Ultra-España Industrial.

—A las cuatro y cuarto, en el Estadio Metropolitano, partido de Primera División: Atlético de Madrid-Valencia.

**PELOTA.**—A las once de la mañana, en el frontón Recoletos, partidos de preselección, a pala y cesta punta, para los Campeonatos del mundo.

**RUGBY.**—A las once y media, en la Ciudad Universitaria, partido amistoso: Casasola-Colegio Mayor.

**TENIS.**—Por la mañana y por la tarde, en el Club Velázquez, partidos del Campeonato de Castilla.

## EN TRES O CUATRO LINEAS

EN LA JORNADA de ayer del Campeonato nacional de billar a tres bandas, que se celebra en Barcelona, resultaron vencedores Ventura, Romero, Gálvez, Domingo y Rivera. Gálvez ha obtenido el mejor promedio de este Campeonato.

**JUAN MANUEL COUDER**, campeón de España de tenis, ha vencido al suramericano Williams, por 6-0 y 6-1, en el encuentro internacional Turo-Johannesburgo, que se está celebrando en la Ciudad Condal.

**LAS VEINTICINCO** participantes en el Campeonato mundial de patinaje artístico celebraron ayer las pruebas de figuras de escuela, en espera de las de competición libre, para hacer la puntuación final. Marchan en cabeza las alemanas Kienzep y Lotte Kandenbach, seguidas de la belga Diana Fret.

**JACQUES ANQUETIL**, ciclista francés, ha podido al fin realizar su intento de batir el record mundial de la hora, pero ha fracasado, al lograr 45,175 kilómetros, toda vez que la marca de Fausto Coppi es de 45,798 kilómetros. La prueba tuvo lugar en Milán, sobre la pista del velódromo Vigorelli.

**HAN COMENZADO** los Campeonatos del mundo de «pentathlon» moderno con la prueba de equitación, sobre un recorrido de 4,200 kilómetros, con 30 obstáculos. Venció el francés G. Malher, seguido de Szendy, Salmikow y Peter Lichtner. Por equipos el triunfo correspondió al conjunto húngaro, con 2,073 puntos.

**EL ALFEREZ ABELLAN**, sobre «Jamaica», y el teniente coronel Jiménez Torres, sobre «Iconoro», han resultado vencedores en las dos pruebas de inauguración del Concurso hípico que se celebra en Jaén en las pistas del nuevo estadio.

**LA FIRMA DAIMLER BENZ**, que después de la catástrofe de Le Mans había decidido no inscribir más coches «Mercedes» en los grandes premios, no participará tampoco el año próximo en las pruebas de sport.

(Extracto de noticias facilitadas por las agencias Afil y Mencheta.)

## CINE



James Cagney, el admirado actor, que ha vuelto a presentarse ante nosotros en un protagonista tan singular como el que nos ofrece en la apasionante superproducción de Warner Bros «Corazón de hielo», que en quinta semana triunfal viene exhibiendo en la pantalla del elegante Real Cinema la gran marca Hispamex Films, S. A.

## «CONFESION» TRIUNFA EN SEGUNDA SEMANA EN EL GRAN VIA

Procines, S. A., sigue exhibiendo, ya en segunda semana de clamoroso éxito en el majestuoso cine Gran Vía, la admirable superproducción de Al c Snowden, «Confesión», que dirigida por Ken Hughes tiene el atractivo de ser su protagonista el excepcional artista Sidney Chaplin, hijo del famoso genio del cine Charlot.

Y, en efecto, Sydny y Chaplin ha logrado conmover a nuestro gran público que llena todos los días este suntuoso local del Gran Vía, y es que al encarnar a Mike Nelson, el criminal que pensó que los delitos tienen fronteras, ha llegado al

mismo corazón de los espectadores llevando ese rincón que cada uno tenemos reservado para guardar en él todas las emociones que más adelante serán evocadas como grato recuerdo y sabia enseñanza.

Con Sydney Chaplin triunfa la belleza morena de Wudry Dait n, la gran actriz considerada como una de las mejores de Inglaterra, y asimismo el favorito actor británico John Bentley, que constituyen el trío estelar de esta interesante película inglesa que tanto ha agradado a nuestros aficionados por su apasionante trama, su extraordinaria interpretación y su magistral realización.



Charito Granados y Jorge Mistral en un primer plano de su extraordinaria creación para Atenea Films y Mier y Brook «Para siempre», que mañana, lunes, presentará Chamartín en el suntuoso cine del Callao, y que es la más genial creación de nuestro gran galán Jorge Mistral

## APRENDA A REDACTAR

toda clase de correspondencia y documentos con el acreditado libro «CORRESPONDENCIA COMERCIAL». Encuadernado, 356 páginas, precio, 35 ptas.

## ESCRIBA CORRECTAMENTE

eliminando sus faltas ortográficas con el moderno libro «ORTOGRAFIA PRACTICA». Encuadernado, 360 páginas; precio, 35 ptas. Solicítenlo contra reembolso de su importe a EDITORIAL RIPOLLES. Bravo Murillo, 29 MADRID.

## «Aprenda inglés en España»

Es la magnífica y completa obra de R. Countries, que acaba de ponerse a la venta, para cuantos pretendan aprender bien y extensamente el inglés. Un solo tomo muy manejable. PRECIO, 60 PTAS.

Pedidos a Exclusivas C. de E. Bravo Murillo, 29. MADRID.

No es cierto que la Iglesia se bata en retirada. Las Misiones católicas siguen demostrando que la Iglesia avanza, crece y triunfa. 23 de octubre, DOMUND DE LA ESPERANZA.

## NOVENA SEMANA TRIUNFAL DE «MUERTE DE UN CICLISTA» EN EL PAZ Y EN EL ALBÉNIZ

Nueve semanas de proyecciones ininterrumpidas en continuación de estreno lleva la apasionante superproducción, 1.º gitmo triunfo español «Muerte de un ciclista» en los selectos cines Paz y Albéniz, que se han apuntado otro éxito de programación al llevar a sus marcos este extraordinario film de Suevia Films Cesáreo González y que tan ampliamente se discute por su atrevido argumento y por su admirable interpretación y realización.

Juan Antonio Bardem sobre el argumento de Luis F. de Igo ha plasmado una trama que apasiona y cautiva la atención del espectador desde el primer plano hasta su última secuencia, y Lucía Boré y Alberto Closas en los protagonistas María José y Juan rayan a la máxima altura artística. «Muerte de un ciclista», que es como decimos anteriormente una nota y rotunda victoria del cine nacional, es al mismo tiempo el éxito taquillero más sobresaliente de esta temporada, como pregonan esas nueve semanas de proyecciones acaloradas, tarde y noche, a diario, en estos dos cines afortunados como son el Paz y el Albéniz.

SIEMENS  
INDUSTRIA ELECTRICA, S.A.

MOTORES  
ELECTRICOS

de máxima garantía

para

Industrias y Agricultura



# CINE

## CINEMA PAZ :: ALBENIZ

### 9.<sup>a</sup> SEMANA CONTINUACION DE ESTRENO

¡El triunfo definitivo del cine español!



AUTORIZADA ÚNICAMENTE para mayores de 16 años



Mañana llega, presentada por Filmax, a la pantalla del Palacio de la Prensa la extraordinaria superproducción en cinemascopio y en technicolor del mago Walt Disney «20.000 leguas de viaje submarino», basada en la famosa novela de Julio Verne, y que ha sido protagonizada por el cuarteto estelar integrado por James Mason, Kirk Douglas, Peter Lorre y Paul Lukas. He aquí un fotograma de este impresionante film de éxito mundial



Lucia Bose, la admirada estrella italiana, en un primer plano de su creación para Suevia Films-Cesáreo González «Muerte de un ciclista», que, en novena semana de proyecciones ininterrumpidas en continuación de estreno, vienen exhibiendo los selectos cinemas Paz y Albéniz

HOLANDA, ESCENARIO DE UN GRAN FILM DE ESPIONAJE

Rodada en Holanda, tierra donde su acción se desarrolla, «Brumas de traición» es una película magistralmente interpretada por Clark Gable, Lana Turner y Victor Mature; película de espionaje, cuyo final inesperado intriga al espectador a lo largo de su bien llevada peripécia «Brumas de traición» es una verdadera obra maestra del cine de acción por su capacidad para mantener la atención y al mismo tiempo por su belleza y espectacularidad de muchas de sus escenas, rodadas con abundancia de medios, que sólo una firma como la famosa Metro Goldwyn Mayer puede desplegar.

«Brumas de traición» se estrenará muy pronto en Madrid.

Un film con un enigma indescifrable



DIRECTOR: GOTTFRIED REINHARDT

## CINE GRAN VIA

### SEGUNDA SEMANA



# CONFESION

El padre Neil tenía la clave del asesinato...

Mike Nelson creía, equivocadamente, que el sacerdote podía declarar.



# CONFESION

Es una película que distribuye PROCINES

AUTORIZADA PARA TODOS LOS PUBLICOS



«DECISION A MEDIANOCH» EN ARGEL, SAINZ DE BARANDA, PALACIO DEL CINE, URQUIJO, ALEXANDRA, GALILEO, ALBA, ORAA, CRISTAL Y EUROPA

Hoy lunes, en programa doble con otra gran película, van a exhibir los cines Argel, Sainz de Baranda, Palacio del Cine, Urquijo, Alexandra, Galileo, Alba, Oraa, Cristal y Europa, la extrovertida película de la 20th Century Fox, en color por technicolor y cinemascopio, «Decisión a medianoche», del famoso director Nunnally Johnson. Es esta magnífica cinta la gloriosa historia del coronel Van Dyke, del Servicio Americano de Contrainteligencia, vivida magistralmente por Gregory Peck, Broderick Crawford, Anita Björk, Rita Gam, Walter Abel, Buddy Ebsen, Casey Adams y Jill Smood que viven la más asombrosa y audaz aventura del contraespionaje americano en el Berlín ocupado.

Asesinos a sueldo traidor y muerzueltas eran los peores pue to en juego en aquella mortal porfía...

Sombras de la noche propicias a todos los desmanes velaban el secreto del secuestro de aquel soldado americano.

He aquí las incidencias más salientes de esta cinecomedia de éxito mundial que ahora volverá a reverdecer sus laureles en estos cines de Argel, Sainz de Baranda, Palacio del Cine, Urquijo, Alexandra, Galileo, Alba, Oraa, Cristal y Europa.

Arturo de Córdova, el gran actor americano, en un primer plano de su maravillosa creación para Suevia Films-Cesáreo González «Los peces rojos», que, en primer estreno preferente, presentará mañana los cinemas San Carlos, Universal, Chueca y San Carlos.

Teléf. de ARRIBA: 23 26 10



## ORQUESTA SINFONICA STUTTGART

Extraordinaria Agrupación. Solistas Orquesta Cámara Stuttgart y la colaboración especial de la maravillosa pianista MARGOT PINTER. Concierto único. Director afamado, Maestro HANS MULLER-KRAY. Programa: Oberon, WEBER. Concierto piano y Orquesta núm. 2, TSCHAIKOWSKY Sinfonía núm. 2, BRAHMS. Maestros Cantores, WAGNER. Domingo 23 octubre, 11.30 mañana. MONUMENTAL CINEMA. Localidades desde 12 pesetas.

### ¡ATENCIÓN, NIÑOS!

Hoy. Marionetas Retiro. Desde 12 mañana y 4.30 tarde. Director: Natalio Rodríguez.

### LILLOM

La universal comedia de Molnar, en versión española de López Rubio, interesa, emociona y divierte. Todos los días, en el teatro María Guerrero, a las 7 y 11.

# PROGRAMAS

**MARAVILLAS.**—(Cía. Terpsicore.) 7, 11: Todo para la mujer (supervetete, Maty Mont, con Gómez Bur, Cervera, Marisa de Landa, Purita Giménez, María Portillo, Ballet Leda Lopokowa, extraordinario conjunto). Éxito apoteósico. Se despacha con 5 días de anticipación.

**MARIA GUERRERO.**—(317694.) 7 y 11: La comedia de gran éxito Liliom (de Molnar, versión española de López Rubio).

**MARTIN.**—(Cía. revistas Manuel Paso.) 7 y 11: ¡¡Anda con ella!! Principales intérpretes: Tony Leblanc, Amparo de Lerma, Elenita Maya, María Victoria y Martín Cao. Localidades sin aumento con 5 días de anticipación.

**REINA VICTORIA.**—(Tina Gascó.) 7, 15, 11: Clase única (de Giménez Arnau).

## ALBA

**ALBA.**—(270785.) Reformado, selecto. Continúa 10 mañana: Fort Venganza, El jardín del diablo. 2.ª semana.

**ARGUELLES.**—Continúa 5: El valle de los sin ley y Extraño suceso (Jean Simmons). Autorizada.

**AVENIDA.**—(217571.) 4, 30, 7, 11: El canto del gallo (Francisco Rabal). La película que apasiona al mundo.



**Cuando la vida nace**

**AYALA.**—4: La mujer y el monstruo y Los agentes del 5.º grupo (Tolerado).

**BARCELO.**—4, 6, 45, 10, 45: Sinuhe el egipcio (Edmund Purdom - Jean Simmons-Victor Mature). Cinemascope. Color de Luxe. Mayores. Restreno preferente.

**BEATRIZ.**—(253103.) 4, 30, 7 y 11 (numeradas): La ruta del marfil (technicolor, tolerada menores). 2.ª semana.

**BENLLIURE.**—(Alcalá, 106, esquina Fernán González. Tel. 362450.) 3, 45, 6, 45, 10, 45: Candilejas (Charles Chaplin). Tolerada. 2.ª semana.

**CALLAO.**—4, 30, 7, 11: Pan, amor y celos (Vittorio de Sica, Gina Lollobrigida). 10.ª semana. Último día.

**CAPITOL.**—4, 30, 7, 11: Ulises (Silvana Mangano, Kirk Douglas). Technicolor. Autorizada para todos los públicos.

**CARLOS III.**—(350002.) 4, 30, 7, 11: La ventana indiscreta. La más sensacional de Hitchcock! (James Stewart-Grace Kelly). Technicolor.

**CARRETAS.**—10 mañana: La patrulla y Noche salvaje.

**COLISEUM.**—4, 30, 7 y 11: Mr. Arkadin (producción nacional; Orson Welles, Mark Sharpe, Paola Mori, Amparo Rivelles, Patricia Medina, Akim Tamiroff).

**CRISTAL.**—(345107.) Confortable. Continúa: El sueño de Andalucía. El jardín del diablo.

**CHUECA.**—5: Navidades blancas (Bing Crosby, Danny Kaye). Vistavision. Tolerada.

**DOS DE MAYO.**—Continúa 5: El valle de los sin ley y Extraño suceso (Jean Simmons). Autorizada.

**FIGARO.**—4: Tierras lejanas (technicolor; James Stewart, Ruth Roman). Los agentes del quinto grupo (policia). Toleradas.

**GALILEO.**—4: El último baluarte (Ray Milland). El jardín del diablo (Gary Cooper, Susan Hayward). Cinemascope. Technicolor. Tolerado.

**GONG.**—Continúa 5: Extraño suceso (Jean Simmons). Autorizada.

**GOYA.**—4, 30, 7, 11: Extraño suceso (Jean Simmons). Autorizada.

**GRAN VIA.**—4, 30, 7, 11: Confesión (Sidney Chaplin). Tolerada. Un triunfo del hijo de Charlot.

**IBIZA.**—4: La patrulla del coronel Jackson. Un gramo de locura. Technicolor. Tolerado.

**IDEAL.**—Continúa 3: Candilejas (Charles Chaplin). Tolerada. Último pase del programa: 10, 35.

**IMPERIAL.**—10: Sierra Maldita (Rubén Rojo, Lina Rosales). El gran Houdini (Tony Curtis, Janet Leigh). Technicolor.

**LOPE DE VEGA.**—(222081.) 4, 30, 7, 11: Sabrina (Audrey Hepburn, Humphrey Bogart, William Holden). Se despachan localidades con anticipación. 4.ª semana.

**LUCHANA.**—3, 45, 6, 45, 10, 45: Candilejas (Charles Chaplin). Tolerada. 2.ª semana.

**MONUMENTAL CINEMA.**—(Cine y varieté.) Continúa 5, 30: Lanza rota (Spencer Tracy-Richard Widmark). Cinemascope. Color de Luxe. Mayores. Actuación personal de Faico y su cuadro típico español flamenco.

**ODEON.**—3, 30, 6, 45, 10, 15: Agárrame ese fantasma. Una vida por otra (Robert Taylor-Ava Gardner). Technicolor.

**ORAA.**—(250235.) 4: Bahía Negra, El jardín del diablo. Cinemascope. Technicolor. Tolerado.

**PALACIO DE LA MUSICA.**—4, 15, 7, 10, 45: Désirée (Deseda; Marlon

### 23 DE OCTUBRE, DOMUND DE LA ESPERANZA.

«Nosotros creemos más que nunca en la inmortal juventud de la Iglesia... De esta juventud, fundamento de nuestra esperanza, conocemos ahora el secreto: es el misterio de la Iglesia. «Una de las cualidades de la Iglesia—escribe Bossuet—, la más celebrada en las Escrituras, es su perpetua juventud y su novedad, que dura siempre... La Iglesia cristiana es siempre nueva porque el Espíritu que la anima es nuevo siempre...» ¿Qué pensar de la Iglesia que se decía que estaba muerta? Las tempestades de los hombres y de las edades se han desencadenado sobre ella para hacerla desaparecer. Como el arca, ella ha atravesado el Diluvio y cada vez ha encontrado nuevas orillas para más grandes crecimientos.» (Cardenal Suhard.)

**Brando-Jean Simmons-Merie Oberon.** Color de Luxe. Mayores. Cinemascope. Se ruega la puntual asistencia por el largo metraje.

**PALACIO DE LA PRENSA.**—4, 30, 7, 11: Historias de la radio. Reparto colosal, ingeniosísima, del más fino humor, carcajadas constantes. Tolerada. 13.ª semana.

**PAZ.**—(Pantalla panorámica.) 4, 15, 7, 11: Muerte de un ciclista (Lucia Bosé, Alberto Closas). Primer restreno exclusivo.

**PROGRESO.**—4, 30, 7, 11: Marcelino Pan y Vino (Pablito Calvo). Tolerada.

**PROYECCIONES.**—4, 30, 7, 11: Marcelino Pan y Vino (Rafael Rivelles-Pablito Calvo). Tolerada. 3.ª semana.

**QUEVEDO.**—(231718.) Selecto, confortable, económico. Fort Venganza, Infierno blanco.

**REX.**—(Teléfono 223700.) Continúa de 11 a 4, de 4, 30 a 6, 30 sin numerar, numerada 7 y 11: Los apuros de un pequeño tren (Stanley Holloway). Tolerada. Technicolor.

**RIALTO.**—4, 30, 7 y 11: Cuando la vida nace. (Autorizada para mayores de 16 años.)

**ROXY «A».**—(371611.) 4, 30, 7, 11: El desierto viviente. ¡Maravilla de Walt Disney en technicolor! Complemento: Franklin y yo (dibujo 20 minutos duración). Tolerada.

**ROXY «B».**—(371612.) 4, 30, 7, 11: La ventana indiscreta. ¡La más genial de Hitchcock! (James Stewart-Grace Kelly). Technicolor.

**SAINZ DE BARANDA.**—(Alcalde Sainz de Baranda, 26. Tel. 360126.) Continúa 4: Atila, Rey de los hunos, El jardín del diablo. 2.ª semana.

**SAN CARLOS.**—4, 15, 7, 10, 45: Navidades blancas (technicolor; Danny Kaye, Bing Crosby). Tolerada. 2.ª semana.

**SAN MIGUEL.**—4, 15, 7, 10, 45: Navidades blancas (Bing Crosby, Danny Kaye, Rosemary Clooney). Vistavision. Tolerada.

**SOL.**—10 mañana: El tren expreso. Yo confieso (Montgomery Clift, Anne Baxter).

**TIVOLI.**—4, 30, 7, 15, 11, 15: Marcelino Pan y Vino (Rafael Rivelles, Pablito Calvo). Tolerada. 3.ª semana.

**UNIVERSAL CINEMA.**—4, 15, 7, 10, 45: Navidades blancas (Bing Crosby, Danny Kaye, Rosemary Clooney). Vistavision. Tolerada.

## HACE CUATRO AÑOS

Hace cuatro años entramos en Madrid. Nos dimos a conocer como verdaderos técnicos en el arte del sombrero y ofrecimos el el gante y moderno sombrero RECAMBIA-BLE, que no los cala el agua ni el sudor. Este invento ha pasado por las tres obligadas fases que todo lo nuevo tiene que sufrir, y que es: La del disparate, la de la originalidad y la de la admiración. Hubo quien nos tomó por locos (sublime locura), y algunos, con su piadosa envidia, nos han popularizado. ¡Somos discutidos! Nuestro sombrero RECAMBIA-BLE, por encima de todos los prejuicios, se ha abierto paso y con justicia ocupa hoy el primer lugar entre todos los cubrecabezas. Y estos nuestros desatinos sin límite en el arte del sombrero hoy nos ha dado, después de muchas horas y días en continuo trabajo y estudio, la clave de poder ofrecer nuestro servicio de IMPERMEABILIZACION en sombreros de señora y caballero, de paja, tela y fieltro.

Vendemos sombreros IMPERMEABILIZADOS, pero admitimos también todos cuantos nos traigan a IMPERMEABILIZAR, sean o no de nuestras casas, sean o no clientes nuestros. Nuestro lema es servir y buscar beneficio al público y a todos los que venden y fabrican el sombrero.

Sirvan estas líneas como mensaje de saludo al pueblo de Madrid y al de toda España, y les informamos que hemos reanudado la campaña de invierno con nuevos bríos, mejor y mayor surtido, precios más bajos y con modernos elementos de trabajo para la medida y arreglo de sombreros, por viejos que estén.

PADILLA CRESPO a su disposición en Desengaño, 10, 1.º

**ACUCHILLADOS AISA**  
TELEF. 22 68 60  
Barnizado-Policanizado de pisos

## Publicaciones "Reus"

He aquí seis libros interesantes: Enrique Esperabé: «Los partidos políticos en España. Por qué cayeron la Monarquía y la República» (segunda edición), 60 pesetas. Fernando Baró: «Topografía». Obra ilustrada con 707 grabados. Precio, 180 pesetas.

Montero Vidal: «Mahoma. Su vida. El Corán». Dos tomos (segunda edición). En piel, 200 pesetas. «La infancia de Goethe» (segunda edición). Ilustrada con grabados. En tela, 25 pesetas.

«La infancia de Cajal» (segunda edición). Ilustrada con grabados. En tela, 25 pesetas.

«Desea triunfar en la vida y tener suerte en los negocios? Lea el libro de Iserte: «La conquista de la vida». Formación de hombres selectos». Obra ilustrada con grabados (tercera edición). 70 pesetas. «INSTITUTO EDITORIAL REUS». Preciados, 6 y 23, Madrid.

# SECCION DE ANUNCIOS TELEGRAFICOS

TARIFA: UNA PESETA CADA PALABRA

## AGENCIAS

**GEORGINA ARENA.** 1. Pasaportes rápidos. Documento identidad, penales, legalizaciones.

**FUMEGA.** Pasaportes familiares numerosos. Documento identidad. Puerta Sol, 11. 227623.

## ALQUILERES

**CASA Jiménez.** Preciados, 52 (entre Callao y Santo Domingo). Alquiler velos, vestidos novia, madrina mantillas, pelucas, sombreros señora, trajes smoking, chaquets.

## AUTOMOVILES

**ESCUELA España.** Enseñanza conducción auto-

móviles garantizada. Carnets. Alfonso XII, 58.

**CALLAO.** Enseña conducir «Fiat 1.900», «Seat 1.400», «Fiat 1.100», «Peugeot 203», «Renault 4-4». Omnibus modernísimos. Tramitamos carnet. Preciados, 23.

**SALMANTINA** enseña conducir Renault 4-4. Hillman, cambio volante; Morris, camión Chevrolet. Últimos modelos. Carnet. Conde, Peñalver, 24.

## CONSULTAS

**CLINICA** antivenérea Fuencarral, 6. Biorragia, impotencia, fimosis. 9.256.)

**BIENORRAGIA.** sífilis, debilidad, impotencia, análisis. Operación fimosis. Duque Alba, 10. Clí-

nica doctor Hernández 273564

**CLINICA Fuencarral.** Especializada enfermedades genitourinarias, impotencia, últimos tratamientos. Fuencarral, 88. (8.893.)

## COMPRAS

**NINGUN ARTICULO USADO PODRA VENDERSE, SEGUN LO DISPUESTO EN LA LEGISLACION VIGENTE, A MAYOR PRECIO DEL 80 POR 100 DEL SEÑALADO EN LA TASA**

**COMPRO** toda clase de muebles, objetos, menaje, abanicos, hardillas, etc. 269574.

## DIBUJANTES

SE hacen dibujos publicitarios. Viriato 11 Teléfono 236057 Alvarez

## GESTORIA

PASAPORTES y otros. Rápidamente. Ludeca. Montera 26

## HIPOTECAS

HIPOTECAS 24 horas. Merino. Fuencarral 23

## MAQUINAS DE PUNTO

IMPERIO, fábrica máqui-

nas punto. Modelos patentados. Procedimiento italiano. Aparato auxiliar J.A.C.Q.U.A.R.S. para toda clase de dibujos. Máximas garantías, facilidades. Consultas. Montera, 32. Tel. 213421.

**MAQUINAS** hacer punto modernas, rematadoras. Plazos. San Bernardo, 42. Madrid.

## MAQUINAS DE COGER PUNTOS

DELFE, máquina insuperable. Aguja precisa. Garantía permanente. Perrocarril, 19, 283971. Madrid.

## MUEBLES

**CAMAS** metálicas mejores. más baratas. Fábrica: Bravo Murillo, 50 (Metro Ríos Rosas).

**MUEBLES** seminuevos baratísimos. Espíritu Santo, 24.

## RADIOS

**RADIOS** 24 plazos, sin entrada ni fiador. Helios. Radio San Bernardo, 42. 314651

## VARIOS

**IMPOTENCIA.** Últimos tratamientos. «Clínica Fuencarral». Fuencarral, 88. (8.893.)

## VENTAS A PLAZOS

**MUEBLES,** relojes, radios, neveras, bicicletas, motocicletas, joyería, trajes, etc.: 24 meses plazo sin fiador. Exposición y venta: Duramas, Almirante, 16; 215341, informes y muestras a domicilio.

**CIEN** máquinas escribir, ocasión, desde 1.000 pesetas, plazos doce meses, sin fiador. Herián Cortés, 7.

## VENTAS

**REGISTRADORAS.** Compraventa. Abonos económicos. Libertad, 14.